

# LES MÉNAGES OPÉRATEURS D'UNE MÉTROPOLISATION QUI NE DIT PAS SON NOM

PRATIQUES SPATIALES DES MÉNAGES ET  
FABRIQUE DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN  
DANS L'AIRE URBAINE DE TOURS

JUIN 2016

Laurent Cailly,  
Jean-Philippe Fouquet et Baptiste Pourtau  
avec la collaboration de Florence Troin

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE ET DES TERRAINS</b>	<b>7</b>
Modalités de recrutement	7
Modalités d'enquête	8
Pour une exploitation qualitative de l'outil GPS	8
<b>PRATIQUES QUOTIDIENNES ET REPRÉSENTATIONS DES MÉNAGES PÉRIURBAINS</b>	<b>13</b>
Les morphologies spatiales de la mobilité périurbaine	13
Les morphologies temporelles de la mobilité périurbaine	18
Les figures périurbaines de la métropolisation	22
<b>PARCOURS RÉSIDENTIEL : ORDRES ET DÉSORDRES DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN</b>	<b>34</b>
La métropole comme horizon résidentiel	35
La différenciation des trajectoires résidentielles : une métropole agitée par un mouvement brownien ?	44
L'éclatement du modèle résidentiel périurbain : "suburbanisation" vs "diffusion péri-rurale"?	48
<b>CONCLUSION : TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES ET MÉTROPOLISATION</b>	<b>51</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b>	<b>53</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>56</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>59</b>
<b>TABLE DES FIGURES</b>	<b>61</b>
<b>TABLE DES TABLEAUX</b>	<b>61</b>



# INTRODUCTION

Sous couvert d'évidence et d'universalité, le concept de métropolisation recouvre des réalités très diverses. D'un point de vue macroscopique, il désigne un processus de concentration des richesses et des fonctions de commandement dans les grandes agglomérations urbaines et l'intensification des liens interurbains à l'échelle planétaire. Celui-ci résulte pour l'essentiel de la mise en œuvre d'un capitalisme globalisé, sous l'action des firmes multinationales et des opérateurs de la finance (Sassen, 1996). La France, à l'instar des autres pays riches ou émergents, n'échappe pas à ce processus : dans un contexte d'internationalisation des échanges et de circulations du capital sous toutes ses formes, Paris (en tête) et les métropoles régionales (ensuite), accueillent l'essentiel des fonctions de commandement, les services spécialisés aux entreprises, les fonctions de recherche et d'innovation, mais aussi les activités spécifiques de la mondialisation culturelle (art, spectacle, tourisme, luxe, médias, etc.). Sans modifier en substance les hiérarchies établies dans la longue durée, Paris et les métropoles régionales forment un archipel métropolitain (Veltz, 2014) étroitement connecté, qui capte la majeure partie de l'emploi qualifié, des richesses produites ainsi que la croissance démographique du pays (Cailly, Vanier, 2010). Cette métropolisation "par le haut" se décline, aux échelles locales et régionales, par des transformations territoriales d'ampleur que résume l'avènement (ou bien la consolidation) de véritables régions urbaines. En effet, la constitution d'espaces métropolitains de grande taille intégrant, autour d'une ou plusieurs grandes agglomérations, des villes petites et moyennes, des campagnes urbaines, et parfois des fragments ou des franges peu urbanisées, constitue sans doute l'élément le plus saisissant des recompositions territoriales des dernières décennies. Qualifiant un processus de diffusion urbaine et d'intégration des espaces situés autour d'un ou plusieurs grands pôles urbains, cet autre versant de la métropolisation s'articule avec les logiques de polarisation précédemment décrites mais obéit à des leviers qui lui sont propres. Il relève principalement du redéploiement de l'emploi du cœur métropolitain vers les périphéries (Vanier, 1999 ; Chalonge, Beaucire, 2007) et de l'émergence, aux marges des agglomérations, de nouveaux modes de vie (Chalás, Dubois-Taine, 1997 ; Cailly, 2004). Ce double processus fait "entrer dans l'aire de fonctionnement quotidien de ces grandes agglomérations, des villes et des villages de plus en plus éloignés" (Lévy, Lussault, 2013). Les mobilités spatiales exercent un rôle déterminant dans la constitution et l'ordonnement de ces grands territoires (Dureau et al, 2000). Le desserrement résidentiel d'abord, de l'emploi ensuite, et l'intensification des mobilités résidentielles et quotidiennes à des échelles élargies, constituent en effet les ressorts principaux de cette métropolisation de l'espace (Ascher, 1995 ; Lévy, 2009 ; Massot, 2010). Pour qualifier la formation de régions urbaines toujours plus peuplées, mais aussi plus distendues, hétérogènes et polycentriques, F. Acher a proposé le terme de métropolisation. Il signifiait, par là-même, que l'urbanisation contemporaine tient pour l'essentiel à l'intégration d'un "au-delà de la ville" autour des grandes agglomérations (Lévy, Lussault, 2013). Cette étude<sup>1</sup> s'inscrit dans cette perspective. Elle vise à approfondir une analyse compréhensive de la métropolisation en

examinant, à partir des pratiques habitantes, les liens entre métropolisation et périurbanisation, aux marges d'une ville intermédiaire (Tours, France). Nous appelons ici métropolisation ordinaire le processus de construction – mais aussi d'organisation et de différenciation – d'un territoire urbain de grande taille, sous l'effet des modes de vie et des pratiques de mobilité. Notre approche s'appuie sur plusieurs hypothèses. Tout d'abord, sans être le seul processus à l'œuvre, **la périurbanisation<sup>2</sup> est depuis maintenant un demi-siècle un ressort essentiel de la métropolisation du territoire français.** De recensement en recensement, l'installation des ménages en quête d'accession pavillonnaire dans les villages ou les petites villes situés autour des agglomérations ne se dément pas. Après le tassement des années 1990, le desserrement résidentiel périurbain connaît un regain depuis 1999. Si les formes de croissance sont plus hétérogènes et plus diffuses, et les auréoles de croissance moins continues, on observe un double processus de densification des premières couronnes et de diffusion des espaces de croissance à bonne distance des agglomérations. Les dynamiques démographiques à l'œuvre autour de l'agglomération tourangelle illustrent tout à fait ces évolutions (ATU, 2016). Suivant une perspective désormais classique et institutionnalisée par le zonage en aire urbaine, l'installation résidentielle de ces ménages et les navettes domicile-travail qui en découlent alimentent un processus d'intégration fonctionnel et relationnel des couronnes périurbaines dans des ensembles urbains élargis. Autour des grandes agglomérations, il est communément admis que les échelles de la périurbanisation (desserrement de très longue portée, intégration de pôles urbains secondaires, phénomènes de rebonds) contribuent à la formation de régions métropolitaines. L'extension, l'enchevêtrement et la multipolarisation des navettes domicile-travail autour des grandes métropoles (Paris, Lyon, Marseille, Lille, etc.) est là pour en témoigner (Berroir et al., 2007). Il nous semble que cette question demeure largement ouverte autour des villes de plus petite taille : la périurbanisation contribue-t-elle, en dehors des métropoles en titre, à la métropolisation du territoire ?

Dans cette étude, nous faisons l'hypothèse que **la périurbanisation participe au processus de métropolisation autour des villes "intermédiaires"** (Damette, Scheibling, 1995). Cela semble particulièrement net dans l'Ouest de la France où les agglomérations urbaines de 200 000 à 400 000 habitants (Rouen, Caen, Le Mans, Tours, Poitiers, La Rochelle, Limoges, etc.) exercent un rôle essentiel dans le maillage et l'encadrement urbain du territoire (Chevalier, 1999). Les auréoles de densification périurbaine – qui expriment l'extension des marchés résidentiels urbains – ou encore la structure centripète des navettes domicile-travail démontrent que "l'emprise" de ces agglomérations sur le territoire ne cessent de s'élargir et de s'intensifier (Carte 1 & 2). Sans ignorer les effets quelques peu arbitraires des seuils retenus pour définir les couronnes polarisées (Lévy, in Cailly, Vanier, 2010), nous devons reconnaître qu'à chaque recensement, les aires urbaines intègrent de nouvelles communes : ainsi, notre territoire d'étude comprend 144 communes situées dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour de l'agglomération tourangelle. En 2012, l'aire urbaine, au sens INSEE, couvre près des deux-tiers du

1- En réponse à l'appel à proposition de recherche du Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA) intitulé La ville ordinaire et la métropolisation.

2- Définie par le développement résidentiel des communes situées autour des agglomérations urbaines, quelles que soient leurs tailles.

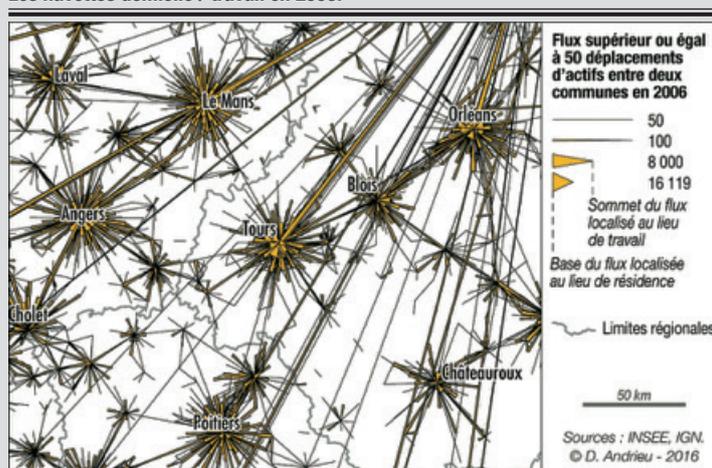
Département. L'extension de cette aire, l'intégration en son sein d'un certain nombre de noyaux urbains secondaires et, par voie de conséquence, l'émergence d'une structure multipolaire pourrait nous amener à conclure rapidement que Tours – ville intermédiaire structure une région urbaine miniature. Dans cette étude, c'est précisément cette idée que nous souhaitons interroger car les critères fonctionnels utilisés habituellement pour analyser les formes métropolitaines, notamment les navettes domicile-travail, nous semblent insuffisants pour documenter le processus de métropolisation.

En effet, à l'échelle locale, **une analyse – en compréhension – du processus d'intégration métropolitaine ne peut faire l'économie d'une prise en compte des habitants.** Par leurs pratiques et leurs représentations de l'espace, ils constituent des acteurs métropolitains en tant que tels. Cette idée n'est pas nouvelle. Dans Métapolis, F. Ascher relie la formation d'un système métropolitain aux nouveaux modes de vie (1995) quand P. Estèbe considère que les ménages aménagent la métropole avec leurs pieds (2008).

Toutefois, dans les travaux précités, qui visent avant tout à discuter les enjeux du gouvernement métropolitain à l'aune

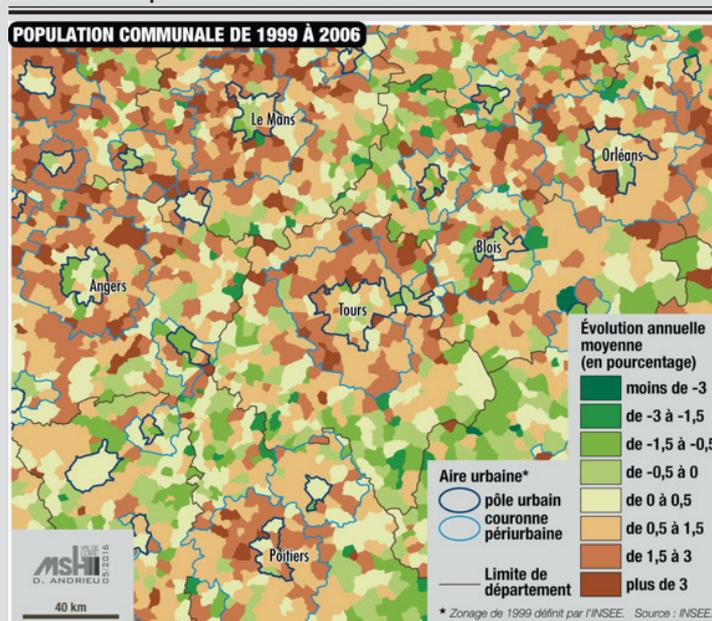
des pratiques habitantes, l'approche des territorialités ordinaires est pour le moins simpliste (Cailly, 2008). Depuis deux décennies, de nombreux travaux examinent plus en détail les processus de métropolisation à partir de la mobilité résidentielle et quotidienne des ménages (Dureau, Lévy, 1999 ; Dureau et al., 2000 ; Massot et al., 2010). Au Sud comme au Nord, les grandes métropoles concentrent tous les regards. En France, la focalisation des recherches sur l'Île-de-France est manifeste (Berger, 2000, 2004). À l'exception de quelques travaux récents (Tabaka, 2009 ; Giroud et al., 2011 ; Dodier et al., 2012), les liens entre mobilités spatiales et urbanisation sont moins étudiés. En outre, ces travaux sont souvent davantage finalisés par la compréhension des modes de vie que par une interrogation franche, à partir des pratiques habitantes, des processus d'intégration et de différenciation urbaine. Cette étude vise à combler cette lacune et à interroger minutieusement la manière dont les habitants, à travers leurs pratiques et leurs représentations de l'espace, font émerger et mettent en forme une organisation urbaine ; et sont à l'origine de processus d'agencement, d'intégration et de différenciation spatiale. Elle vise également, à partir des modes d'habiter, à

**Les navettes domicile / travail en 2006.**



Cartographie : D. Andrieu, 2016.

**La densification périurbaine entre 1999 et 2006.**



Cartographie : D. Andrieu, 2016.

définir les conditions permettant d'attester à la fois qu'un processus de métropolisation est en œuvre et qu'une organisation métropolitaine existe. Il s'agit d'identifier, au terme de cette étude, plusieurs critères qui permettent d'apprécier la réalité et les formes singulières d'une métropolisation (tourangelle) "qui ne dit pas son nom".

**Appréhender les formes de la métropolisation ordinaire implique de s'intéresser tout à la fois aux pratiques et aux représentations des territoires du quotidien** (Di Méo, 1998).

En effet, nous considérons que les pratiques concrètes de mobilité, d'une part, et les discours de qualification de l'espace, d'autre part, forment deux "textes sociaux" différents mais imbriqués, qui méritent d'être investigués et mis en regard pour comprendre la construction ordinaire du territoire métropolitain. Les pratiques concrètes donnent accès à la matérialité des agencements quotidiens quand les récits viennent leur donner du sens et les justifier. Les récits livrent aussi un deuxième niveau d'organisation, à travers les systèmes de positionnement, de différenciation et de qualification des espaces et des lieux, à partir desquels s'édifient les superstructures de l'organisation métropolitaine. Dans cette étude, en dehors de l'analyse des entretiens stricto sensu (recueil et codage des informations, analyse de discours), une place particulière a été accordée au traitement cartographique. Les enquêtes ont fait l'objet de plusieurs types d'exploitation : tantôt la carte représente les systèmes de mobilité au jour le jour ou synthétisés à l'échelle de la semaine, tantôt elle associe aux pratiques concrètes les systèmes de représentation et de qualification du territoire, sous la forme de schémas. Ces derniers permettent non seulement d'analyser à l'échelle de l'individu la concordance (et parfois la dissonance) entre les pratiques et les représentations de l'espace, d'identifier les variations dans le temps et entre les membres du ménage, mais aussi d'illustrer différentes manières de "faire métropole". Suivant la même perspective, une cartographie herméneutique a été mise au point pour analyser la matérialité et la mise en récit des trajectoires résidentielles, soucieuse là aussi de mettre en relation la construction des systèmes résidentiels, la fabrication et la mise en ordre du territoire métropolitain.

Enfin, **nous faisons l'hypothèse que la construction du rapport des individus à la métropole implique d'interroger de manière dialogique deux grandes dimensions de la spatialité ordinaire trop souvent déconnectées – les trajectoires résidentielles et les mobilités quotidiennes** – dans le

cadre d'une socio-géographie des modes d'habiter. Dans un contexte marqué par une mise en tension des vies périurbaines (augmentation du prix du carburant, contexte immobilier tendu, vulnérabilité sociale de certains ménages, renforcement des inégalités), la question métropolitaine doit – nous semble-t-il – s'appuyer sur une approche dynamique de l'habiter que la notion d'habitabilité prend en charge (TerrHab, 2010). Elle amène à considérer l'ensemble évolutif des arbitrages, des arts de faire et des arrangements mis en œuvre par les ménages en matière de gestion des distances qui s'expriment à travers leurs stratégies d'habitat (au sens large). Non seulement les choix résidentiels et les pratiques quotidiennes forment à l'échelle du ménage un système dynamique qui fait que l'intelligibilité de l'un dépend de l'intelligibilité de l'autre ; mais nous faisons l'hypothèse qu'une partie de la construction métropolitaine relève du dialogue entre ces deux échelles spatio-temporelles : celle des routines quotidiennes et celle des étapes résidentielles/biographiques. Parce que chacune de ces deux dimensions contribue de manière spécifique à la construction métropolitaine, l'analyse a été menée et se trouve exposée en deux temps : pratiques et représentations des ménages (Partie II) et trajectoires résidentielles, ordres et désordres du territoire métropolitain (Partie III). Ces deux parties analytiques sont précédées d'une première partie soucieuse de décrire le contexte de l'étude : terrains, modalités de l'enquête, méthodes. La conclusion propose une synthèse qui remet les pratiques quotidiennes et les parcours résidentiels en perspective et identifie trois principes attestant d'un processus de métropolisation autour de Tours : l'existence d'un système territorial englobant (1), une complexité des schémas de mobilité avérée (2), une forte différenciation socio-spatiale des modes d'habiter (3). Cette recherche montre aussi de manière saisissante la tension entre deux archétypes de la métropolisation ordinaire : l'un marqué par une très forte intégration entre périphérie et cœur métropolitain, l'autre davantage construit autour d'une autonomie plus grande et d'un rapport distendu.

À plus longue portée, cette étude sur la métropolisation ordinaire doit permettre d'éclairer les enjeux politiques (la forme du gouvernement métropolitain), sociaux (les inégalités dans l'accès aux ressources) et environnementaux que reformulent la connaissance fine des modes de vie.

# PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE ET DES TERRAINS

## Modalités de recrutement

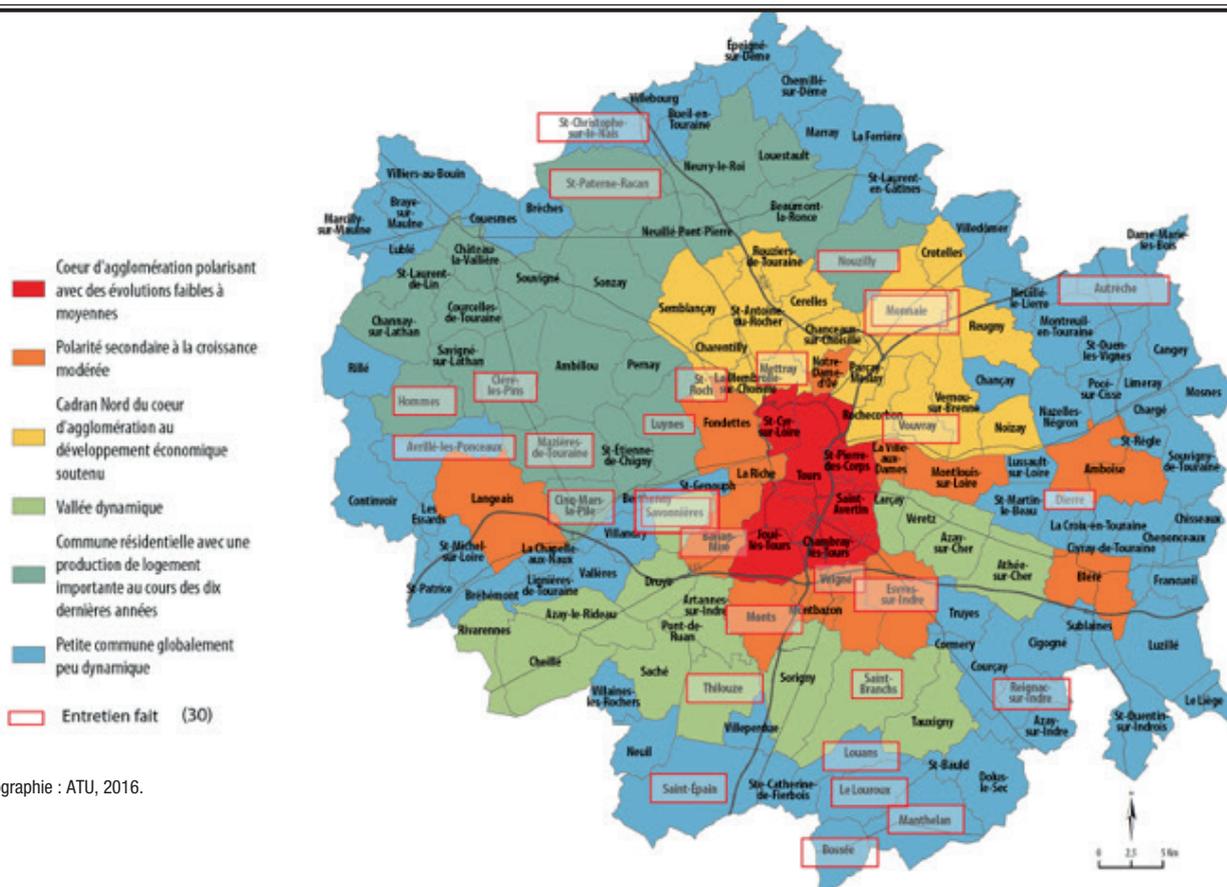
Les recrutements ont nécessité une multiplication et une diversification des canaux. Ceci pour plusieurs raisons. Ayant réalisé de nombreuses recherches sur cette thématique ou sur des thématiques proches, nous savions qu'il était indispensable de "soigner" le recrutement afin d'éviter les biais classiques de constitution d'un échantillon trop homogène ou issu en majorité de canaux déjà sollicités. Par ailleurs, nos partenaires avaient formulé quelques exigences et souhaitaient une représentativité, non pas au sens statistique du terme, mais du point de vue de la morphologie sociale, humaine et géographique du territoire. Une représentativité géographique d'abord, avec des ménages localisés aussi bien au nord qu'au sud de la Loire, ensuite des ménages résidant dans les différents secteurs du territoire métropolitain. Une représentativité sociale également avec idéalement des ménages issus des différentes PCS (professions et catégories sociales). Enfin, une représentation en termes de morphologie familiale et de cycle de vie (familles avec enfants, jeunes couples, personnes âgées, personnes seules...). Afin de satisfaire au mieux cet objectif, nous avons veillé à diversifier les canaux de recrutement. Les sociologues, en charge des recueils de données qualitatives, ont recouru

à l'approche classique dite "de réseaux". Les connaissances proches ont été sollicitées pour relayer l'information sur la réalisation de l'étude et sur la recherche d'interviewés résidant dans la métropole tourangelle, hors Tours et son immédiate agglomération (Joué-lès-Tours, St-Pierre-des-Corps, Chambray-lès-Tours, La Riche, St-Avertin, Fondettes). Ces connaissances proches pouvaient tout aussi bien appartenir au cercle amical que professionnel ou de voisinage. L'idée était d'éviter l'autorecrutement ou le recrutement socialement homogène. L'objectif étant de constituer un échantillon qualitatif, nous souhaitions accéder à des trajectoires résidentielles et, plus globalement, à des trajectoires de vie qui rendent compte de la diversité des formes métropolitaines.

Pour optimiser les recrutements, nous avons également sollicité les ménages/personnes volontaires pour un entretien en leur demandant, dès le premier contact téléphonique, ou à l'issue de l'entretien, de relayer notre recherche d'interviewés dans leur entourage et dans leurs propres réseaux.

Même si certaines zones du territoire métropolitain sont légèrement sur/sous-représentées, la carte ci-dessous fait apparaître une répartition plutôt équilibrée des ménages. Pour information, les doubles encadrés correspondent à la présence dans l'échantillon de deux ménages issus de la même commune (Monnaie, Savonnières).

Carte 1. Localisation des individus en fonction du niveau de centralité des communes.



## Modalités d'enquête

L'approche méthodologique retenue est une approche sociologique qualitative classique. L'enjeu pour les chercheurs était d'accéder aux perceptions et aux pratiques de la métropole, en partant du point de vue de ménages dits "ordinaires". Par expérience, nous savons qu'il est difficile pour un interviewé de produire un discours d'expert, technique, quasi-désincarné sur ce qu'est la métropole, ce qu'elle inspire comme réflexion. D'où la nécessité de penser autrement les conditions de production de discours et de retenir une "accroche" qui fasse sens pour les enquêtés.

Lors du premier échange téléphonique, et lorsque la question de l'objet et de la finalité de cette recherche nous était explicitement posée, nous expliquions que nous souhaitions comprendre comment était vécu, pratiqué le territoire métropolitain, comment s'était façonné le parcours résidentiel, ce que le fait d'habiter un endroit induisait du point de vue de l'organisation du quotidien, des arbitrages et des négociations, des aspects modaux... Il s'agissait pour nous de ne pas en dire trop, de manière à ce que les interviewés livrent un discours spontané. Sur le plan pratique, nous avons essayé à chaque fois que ceci a été possible de programmer un entretien avec le couple. La dimension collective est déterminante dans les choix de vie, en particulier résidentiels. Sans disqualifier ni relativiser le point de vue de l'un ou l'autre, l'entretien avec un couple permet d'aborder trois niveaux de discours et de représentations. Chacun des deux niveaux individuels, mais également le niveau collectif, qu'il soit négocié, le résultat d'un compromis ou imposé par l'un des conjoints. Il a été très difficile de réunir les couples, les entretiens étant programmés sur un horaire de travail, ou à l'inverse une RTT, un congé... Moins d'un tiers des entretiens s'est tenu en présence d'un couple. Tous les entretiens se sont déroulés en face-à-face, dans leur grande majorité au domicile des ménages. Outre que le lieu d'habitat offre des conditions d'enregistrement le plus souvent très satisfaisantes, il permet de visualiser l'espace habité, l'environnement du domicile. Certains interviewés, qui souhaitaient insister sur le cadre de vie privilégié, nous ont parfois proposé

une visite, ou encore accompagnaient leur propos d'un geste de main désignant un cadre verdoyant, insistaient sur l'absence de bruits "urbains" ...

Les entretiens ont duré en moyenne entre 1 heure et 1h30, les écarts pouvant être liés à des parcours résidentiels plus ou moins importants, ou inégalement détaillés. De manière à installer immédiatement les interviewés dans un esprit de discussion plus que dans un esprit d'entretien formel, nous avons privilégié une question d'accroche axée sur le parcours résidentiel. Les interviewés ont ainsi été invités à retracer leur parcours résidentiel, les étapes et les motivations/raisons des déménagements, ce qu'ils avaient induit en matière de réorganisation des pratiques quotidiennes. Nous nous limitons à relancer sur un point précis, à demander un approfondissement. De même, les relances ont porté sur les activités et pratiques associées aux territoires de vie (passés et actuels), qu'il s'agisse des activités professionnelles ou en relation avec les enfants, les achats, les loisirs, la culture, la nature. À la demande de nos partenaires, nous nous sommes également intéressés aux représentations et aux pratiques en matière de nouvelles technologies (Internet, sites marchands, sites d'information, réseaux sociaux). L'hypothèse étant que ces technologies de communication et d'information participent de la fabrication – immatérielle mais pas uniquement – du territoire, induisent voire structurent des pratiques. Les entretiens ont également visé à évaluer l'inscription au sein du territoire local, notamment via la participation à la vie associative ou politique. Enfin, certains interviewés ont également été sollicités en fin d'entretien pour être équipés d'un système GPS (partie à venir) qui permet d'enregistrer la totalité de leurs déplacements individuels sur une durée idéale d'une semaine. Compte-tenu de la quantité d'informations produites, nous ne souhaitons que quelques volontaires, aussi bien les deux conjoints d'un ménage qu'un seul des deux membres. Au total, une dizaine de personnes se sont portées volontaires, ce qui a abouti à plus d'une centaine de traces.

## Pour une exploitation qualitative de l'outil GPS

L'utilisation de technique de relevé de mobilité par GPS n'est, en soi, pas une innovation. Sa première apparition en France est à mettre à l'actif des enquêtes nationales transports (ENDT 2007-2008). S'agissant d'une première mise en œuvre, l'idée était alors moins d'arriver à une exploitation exhaustive des données fournies que de tester, in situ, cette nouvelle technique. Néanmoins, très rapidement, le recours à cette technique se généralise dans les études ayant pour objet les mobilités (Flamm et alii, 2008 ; Chardonnel, Depeau, 2010 ; Nguyen-Luong, 2012). Pour autant, dans ces études, les relevés GPS sont exclusivement exploités dans une optique quantitative et/ou du point de vue de leurs utilisateurs, pour palier les manquements et loupés des entretiens qualitatifs classiques basés sur les déclarations des individus (Feidel, 2014).

Moins classiquement, le relevé par GPS des déplacements des individus peut être utilisé comme base préalable à un entretien (Martouzet et alii, 2012). L'idée est alors de confronter

l'individu à ses déplacements et de l'amener à "verbaliser" ses pratiques de déplacements, de donner du sens à ses mobilités (Bailleul, Feidel, 2011).

Dans notre recherche, nous combinons ces différentes approches. Le traçage GPS a d'abord été utilisé comme un moyen de recueillir de manière très concrète les pratiques de mobilité, en complément de la description que livrent les individus enquêtés de leurs pratiques spatiales en situation d'entretien. La trace GPS illustre, met en image, donne du sens au discours tenu. Analysée en regard de la parole habitante, elle révèle le plus souvent une concordance entre les choix stratégiques énoncés – et les représentations sous-jacentes – et l'organisation matérielle qui forme le socle de la quotidienneté. Elle permet aussi, parfois, de pointer des discordances entre les pratiques avérées et les systèmes de représentations. Dans un cas comme dans l'autre, le dialogue entre ces deux éléments constitutifs du vécu apporte un surcroît de réflexivité.

À la façon du programme de recherche Périvia (Martouzet et alii, 2012), l'utilisation du GPS a permis de réactiver le discours habitant lors d'un nouvel entretien, pour expliciter certaines pratiques ou éclaircir des éléments qui, dans le traçage GPS, semblaient dissonants au regard de l'entretien qualitatif préalable. Cet aller-retour entre la trace et le discours nous a permis d'approfondir la perception des profils d'habiter.

L'originalité de cette étude réside toutefois dans le traitement des relevés GPS. Plutôt que nous en tenir au seul traitement

quantitatif ou à de simples illustrations, nous avons mis en perspective sous une forme cartographique les traces GPS révélatrices des pratiques effectives des individus avec le discours des individus, qui permet d'accéder aux affects, aux valeurs et aux représentations des espaces. Ce traitement alimente l'hypothèse selon laquelle la production de l'espace est autant le fait de pratiques matérielles (déplacements, activités...) qu'émotionnelles et idéelles (valeurs, goûts...) (Di Méo, 1994).

## PRÉSENTATION DES INDIVIDUS "TRACÉS"

Le traçage GPS a été proposé de manière systématique à la suite des quinze premiers entretiens à domicile. Moins de la moitié des ménages interrogés a répondu favorablement à la poursuite de l'expérience. Finalement, 6 ménages, soit 10 individus, ont accepté d'être équipés d'un GPS durant une semaine.

Ce faible nombre d'individus ne permet évidemment pas une représentativité statistique mais, dès le départ, nous ne tendions pas vers cet objectif quantitatif et avons privilégié une approche qui permette de faire dialoguer discours, représentations et pratiques effectives.

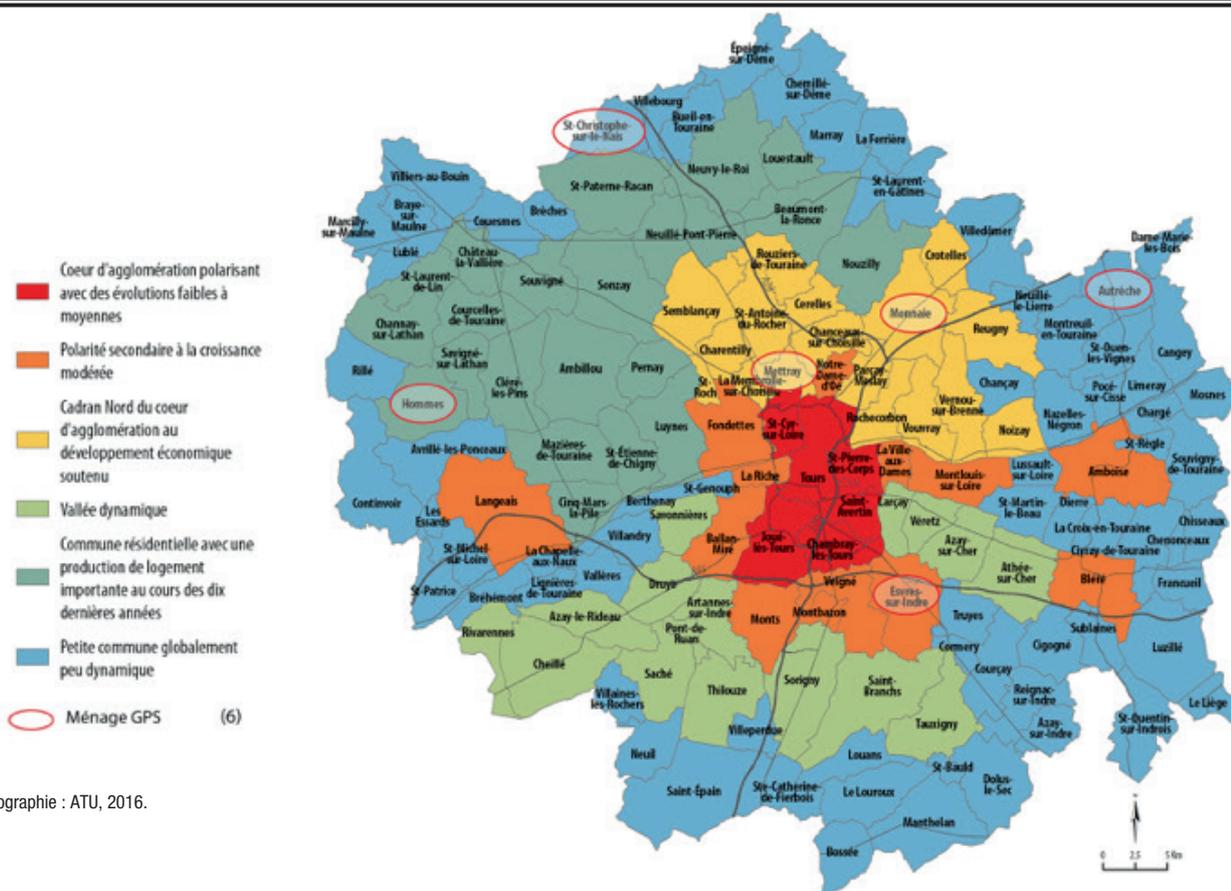
Dès lors, la non-représentativité, au sens statistique, ne constitue pas un obstacle. Il s'agit pour nous – suivant une logique d'exemplarité – de repérer des tendances en matière d'organisation spatiale, de pratiques et de rapport à la métropole tourangelle, en gardant systématiquement à l'esprit leurs caractères hétérogènes et les logiques très diverses de leur construction.

Géographiquement, nous nous sommes efforcés d'équiper de GPS des individus résidant dans des cadrons différents de l'aire urbaine tout en faisant varier les degrés de centralités des communes de résidence des individus. Nous sommes parvenus à une certaine diversité (Carte 2) puisque le cadran nord est couvert par les ménages de Mettray et St-Christophe-sur-le-Nais. Le cadran sud est couvert par le ménage d'Esvres-sur-Indre. Le cadran est, par le ménage d'Autrèche. Le cadran ouest, par le ménage d'Hommes. Enfin, le cadran nord-est par le ménage de Monnaie.

Soulignons enfin qu'à l'exception du cœur métropolitain et de la vallée dynamique, tous les niveaux de centralité<sup>3</sup> [Carte à revoir, critères de typologie + légende] sont représentés.

3- Polarité secondaire à la croissance modérée [à revoir] ; Cadran nord du cœur métropolitain au développement économique soutenu ; Commune résidentielle avec une production de logements importante au cours des dix dernières années ; Petites communes globalement peu dynamiques.

Carte 2. Localisation des "ménages GPS" en fonction du niveau de centralité des communes de résidence.



L'hétérogénéité des "individus tracés" se retrouve également dans les variables sociales et professionnelles. Sur les dix personnes équipées, sept individus sont des femmes. Les âges varient entre 26 et 70 ans. Les situations familiales sont également diversifiées : veuf, couples avec enfants (autonome ou à charge). La grande majorité des individus est active (ouvriers, employés, professions intermédiaires) mais nous comptons également un individu au chômage et un autre à la retraite. Les lieux de travail des individus sont également diversifiés : cœur métropolitain, frange du cœur métropolitain, commune périurbaine lointaine, aire urbaine (professionnel mobile), commune de résidence.

Cette variabilité des profils spatiaux, sociaux et professionnels nous a permis de tester nos hypothèses de départ sur les façons qu'ont les ménages de "faire métropole".

## OBJECTIFS ET MÉTHODE DE L'ENREGISTREMENT GPS

Le suivi par GPS permet de constituer un "agenda des mobilités" qui documente très précisément les déplacements effectués (en nombre et en distances parcourues), les itinéraires empruntés, les lieux pratiqués, les motifs de déplacement, les modes utilisés, les temporalités. Dans le cadre du programme, l'objectif scientifique est double.

D'abord, le suivi par GPS permet d'approfondir la connaissance de l'organisation spatio-temporelle du quotidien périurbain. Nous faisons l'hypothèse que les ménages fabriquent la métropole "avec leurs pieds"; ainsi, cartographier leurs déplacements et leurs lieux de vie quotidiens permet de révéler différentes manières d'habiter et, ce faisant, de "faire métropole". La trace GPS, au même titre que le matériau discursif, nous permet de documenter des monographies individuelles (portraits), comme autant de visages de la métropole. Parmi les nombreuses informations disponibles à partir de la trace, l'agencement spatial du système de mobilité retient particulièrement notre attention. Il permet de mettre en discussion les formes d'habiter observables aux marges de Tours avec celles analysées dans le cadre d'autres programmes, par exemple en périphérie du Mans ou de Nantes (Dodier, Cailly, 2012 ; Jousseau, Bailleul, Cailly, à paraître).

Ensuite, le suivi par GPS a permis la constitution d'un matériau cartographique "support" d'un éventuel entretien de réactivation. La cartographie des sept jours de suivi GPS est fournie à l'enquêteur. Celle-ci lui permet de mieux appréhender les pratiques concrètes de l'enquêté. Dans le cas d'une analyse dissonante entre le discours tenu au moment de l'entretien qualitatif préalable et le relevé GPS, la trace peut servir à susciter le "récit des mobilités" lors d'un ultime entretien.

Très concrètement, dans notre étude, la proposition d'un traceur GPS est faite à la fin du premier entretien au domicile (voir supra). Les modalités du traçage sont expliquées : durée (1 semaine), tranche horaire (7h - 21h), explications techniques (batterie...), etc. Une fois les GPS récupérés et les premiers traitements effectués, un ultime entretien (domicile ou téléphonique) est planifié et permet à l'enquêteur d'approfondir et/ou de recueillir un discours sur certaines "curiosités" (lieux pratiqués non mentionnés préalablement, trajets dissonants...). Une fois l'entretien clôturé et les informations sur les traces recueillies, nous pouvons démarrer les traitements cartographiques.

## UN TRAITEMENT QUALITATIF DES DONNÉES GPS

Nous l'avons dit, dans notre étude, l'utilisation de la technique du relevé de mobilité par GPS répond à un double objectif.

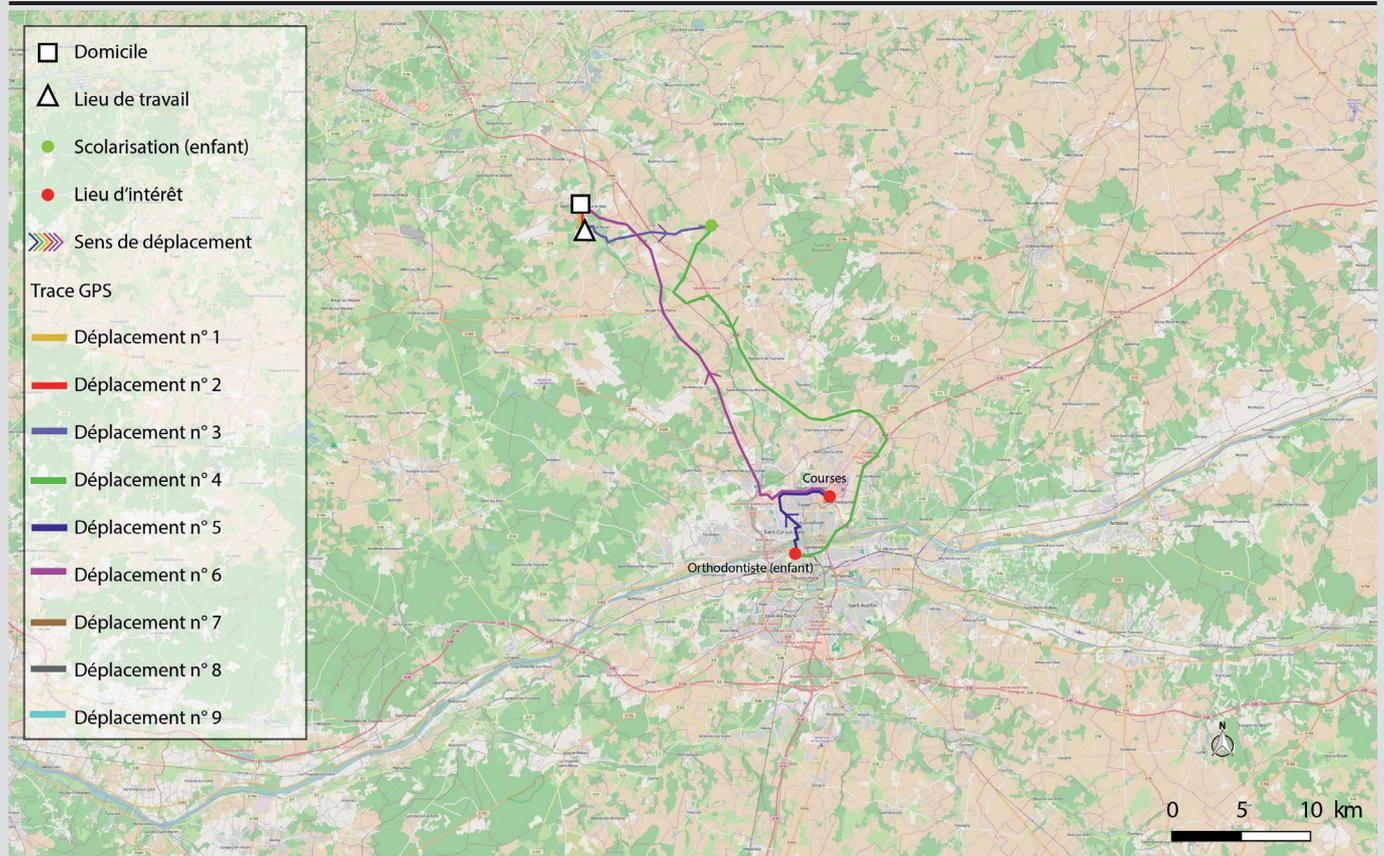
Le premier est de cartographier exactement les pratiques de mobilité quotidienne des individus, de façon à mettre en perspective pratiques et représentations et à motiver un dernier entretien sur d'éventuelles situations qui n'auraient pas été expliquées dans l'entretien initial. Cet objectif correspond au traitement "de base" (Carte 3).

Ce traitement "de base" consiste à exploiter jour par jour les données GPS. De cette façon, il s'agit de mettre en avant les morphologies spatiales et temporelles, entre les différents jours de la semaine mais aussi à l'intérieure d'une même journée. Chaque cartographie représente très fidèlement les pratiques spatiales des individus : temps de déplacement, nombre d'arrêts, lieux fréquentés, mode utilisé. Au cours de cette étape, seuls le nombre de déplacements, les motifs et lieux fréquentés ont été mobilisés. Par cette exploitation, il s'agit pour nous de disposer de photographies quotidiennes de "l'empreinte spatiale de l'individu".

Le deuxième objectif – et c'est ici que réside la plus-value de notre approche – vise à appréhender la fabrique de la métropole comme un processus à la fois matériel (par les pratiques spatiales) et idéal (par les représentations) mis en œuvre par les individus. Il s'agit pour nous d'établir le dialogue entre les pratiques effectives et les représentations que les individus se font de leur territoire "au quotidien" (recueillies lors de l'entretien initial). Pour cela, deux traitements sont nécessaires. Il faut dans un premier temps réaliser une cartographie de la semaine de déplacements de l'individu (Carte 4).

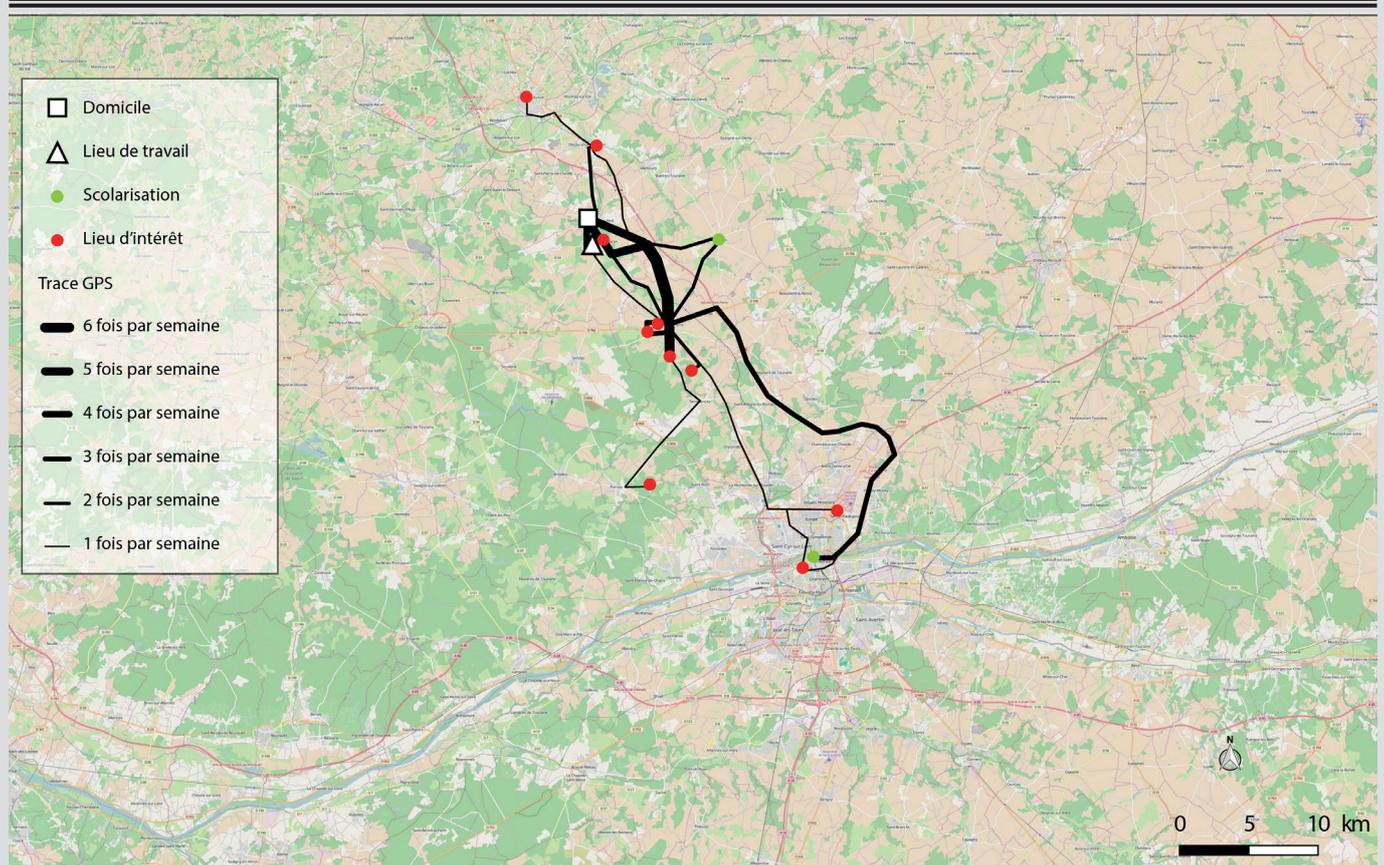
Ce deuxième niveau de traitement s'appuie sur la superposition des cartes quotidiennes. Par cette opération, l'ensemble des lieux pratiqués par l'individu au cours de la semaine apparaît sur une seule et même carte. De la même façon, il devient possible de déterminer les lieux plus ou moins fréquentés. L'objectif de cette carte est d'opérer une synthèse (sans distinction par motif des lieux pratiqués) du territoire de la quotidienneté de l'individu. Cette vue d'ensemble permet de dégager des dynamiques territoriales et les différents rapports au territoire : pratiques locales ou non ? Rapport au cœur métropolitain ? Rapport aux autres communes de l'aire urbaine ? Mais cette carte ne permet pas, à elle seule, de comprendre le processus de métropolisation élaboré par les individus dans la mesure où la dimension idéale des valeurs, des appétences et des affects – qui gouverne en grande partie les choix opérés – n'est pas présente.

**Carte 3. Trace GPS de Madame R., résidant à St-Christophe-sur-le-Nais, journée du lundi.**



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

**Carte 4. Trace GPS de Madame R., résidant à St-Christophe-sur-le-Nais, semaine entière.**



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

Ce deuxième traitement n'est donc pas suffisant mais il est indispensable pour passer au troisième niveau de cartographie (Carte 5).

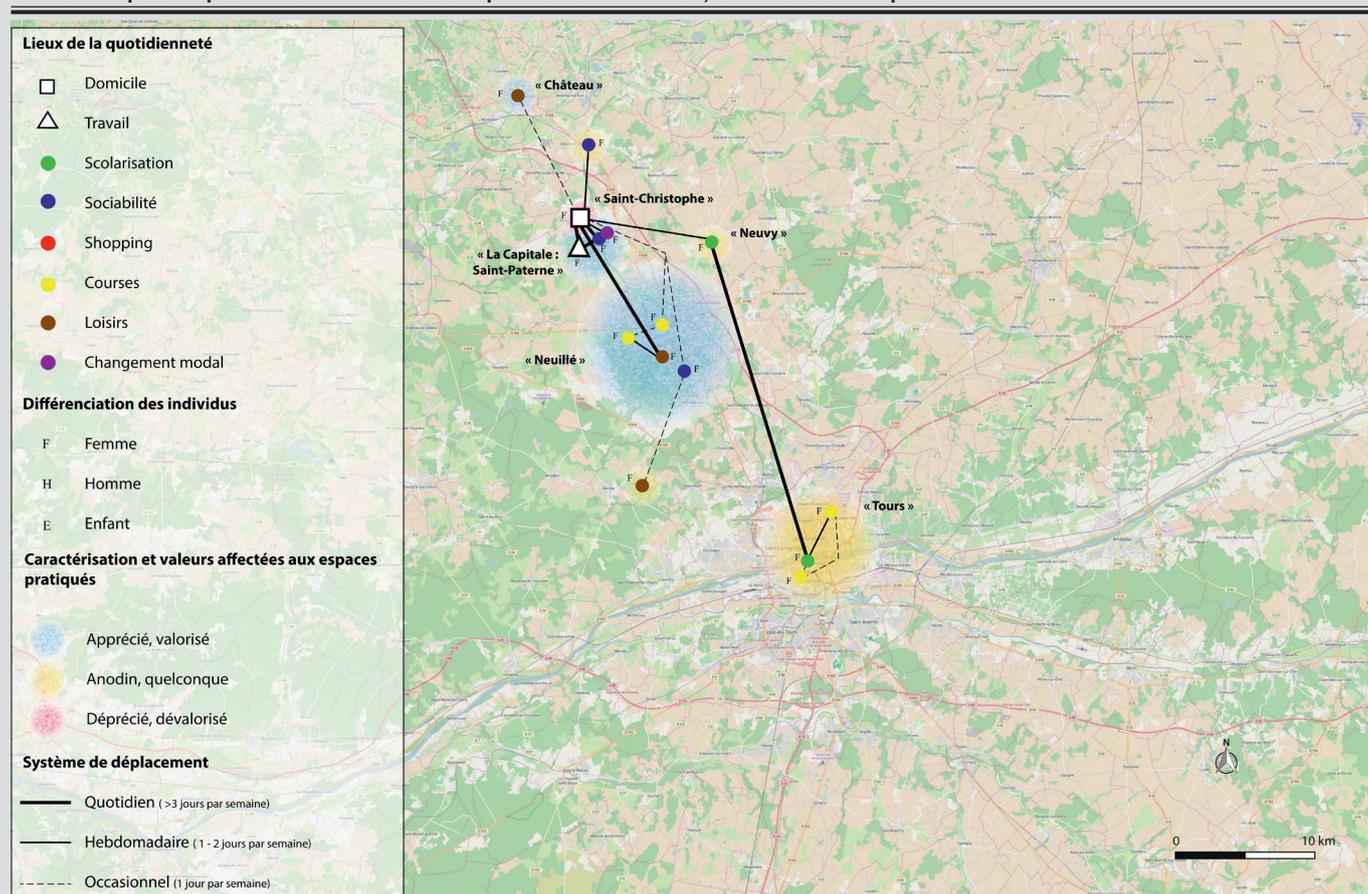
Ce dernier niveau de traitement consiste à reprendre la synthèse hebdomadaire (deuxième niveau de traitement, voir supra) tout en indiquant de façon exhaustive et détaillée (motifs de fréquentation) l'ensemble des lieux pratiqués. Ces lieux sont mis en système par des représentations simplifiées des déplacements du ménage.

À la différence des niveaux de traitement précédent, nous nous plaçons ici au niveau du collectif, le ménage. Sur une même carte sont alors représentés tous les individus appartenant à celui-ci. Dans le cas présent, seule Madame a accepté l'expérience du GPS. Mais au sein d'autres ménages, plusieurs membres ont donné leur accord, souvent le couple, parfois le couple et les enfants. Nous avons donc traité des situations multiples : un adulte (F ou H), le couple (H + F) et même, pour

un ménage, le couple et un enfant (F + H + E). Dès lors, pour une carte, deux niveaux de lecture sont envisageables : un niveau relativement général si l'on raisonne à l'échelle du ménage (faisant fi des lettres FHE) et un niveau plus fin qui distingue les lieux pratiqués par chacun des membres (lire les lettres FHE juxtant les lieux).

En plus de ces pratiques spatiales détaillées par motif et par individu, cette représentation cartographique rend visible la caractérisation des espaces ainsi que les valeurs qui leur sont associées. Ainsi, un ensemble de lieux, spatialement rapprochés, peut être représenté par un individu comme plusieurs espaces différents ou, inversement, comme un seul et même territoire. De la même façon, faire apparaître les valeurs et les affects dont les individus entourent les espaces fréquentés permet à la fois de renseigner sur leurs qualités (patrimoniales, paysagères...) mais aussi de faire ressortir les rapports, parfois contradictoires, d'un individu à ses pratiques quotidiennes.

Carte 5. Pratiques et représentations du territoire de la quotidienneté. Madame R., résidant à St-Christophe-sur-le-Nais.



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

# PRATIQUES QUOTIDIENNES ET REPRÉSENTATIONS DES MÉNAGES PÉRIURBAINS

## Les morphologies spatiales de la mobilité périurbaine

Le traitement des traces GPS (à l'échelle de l'individu et du ménage ; du quotidien et de la semaine) permet de mettre en évidence certains traits structurant la mobilité des périurbains qui sont autant de façons de "faire métropole". Spatialement, l'analyse de ces traces révèle un processus de périphérisation et d'autonomisation des pratiques de mobilité périurbaine (i), de sectorisation (ii) et d'organisation polycentrique (iii). Sociologiquement, les traces mettent en exergue une différenciation des pratiques entre les ménages enquêtés, mais aussi entre les membres du ménage, à l'échelle de l'individu (iv). Enfin, l'analyse des traces GPS permet d'aborder l'organisation temporelle des programmes d'activités (Chardonnel, Louargant, 2007) laquelle différencie clairement les pratiques de mobilité de semaine et celle de fin de semaine, mais également les jours composant ces deux ensembles (v).

### PÉRIPHÉRISATION ET AUTONOMISATION

J. Lévy et M. Lussault (2014) définissent la périphérisation de l'urbain comme "un mode d'urbanisation caractérisé par le développement de gradients d'urbanité faibles". À travers cette définition, les auteurs souhaitent à la fois s'extraire de l'utilisation de termes trop réducteurs, comme celui "d'étalement urbain", tout en se différenciant du terme "périurbanisation" qui, dans son acception la plus courante, renvoie à l'image du mitage de l'espace par le développement de zones pavillonnaires disjointes de l'agglomération. Or, en France, le desserrement résidentiel est loin de représenter la seule expression de la périurbanisation (Berger, 2004). En effet, accompagnant le desserrement résidentiel avec un décalage dans le temps, les espaces périurbains sont marqués par le développement de pôles industriels, technopolitains ou logistiques, et de zones commerciales diversifiées (Mangin, 2004). Les communes périurbaines les plus anciennement urbanisées et les petites villes exerçant jadis un rôle d'encadrement des territoires ruraux sont marquées également par le développement d'une économie résidentielle (Davezies, 2009) qui se traduit par l'essor de services marchands et non marchands. Comme le montre la première partie de cette recherche (ATU), les services à la population contribuent à augmenter l'urbanité de certaines communes situées à proximité de l'agglomération. Mais aussi à renforcer l'armature des petites villes qui ont progressivement été rattrapées par la dynamique résidentielle émanant du cœur d'agglomération. La montée en force de l'intercommunalité – soit par l'intégration des communes périurbaines dans la communauté d'agglomération, soit par l'affirmation d'intercommunalités strictement périurbaines – favorise également le développement des services et des équipements publics : l'offre socio-culturelle, notamment. En conséquence, comme

l'ont montré F. Beaucire et L. Chalonge à l'échelle nationale (2007), l'emploi périurbain se développe rapidement (+ 20 % entre 1990 et 1999) et près de 40 % des habitants périurbains travaillent à l'intérieur de la couronne périurbaine (au sens INSEE). Le terme de "périphérisation" que nous mobilisons ici vise précisément à décrire ce développement tout azimut – polarisé sur certaines communes – de l'offre périurbaine. Transposée aux pratiques habitantes, cette notion traduit l'idée selon laquelle les ménages, à travers leurs pratiques spatiales, tendent à valoriser les ressources internes aux couronnes périurbaines – celles qu'offrent les petites villes et autres pôles secondaires – ou les ressources plus rares et plus diversifiées que livrent les communes suburbaines situées aux franges de l'agglomération. Concrètement, les cartes issues des traces GPS et les schémas de pratiques élaborés à partir des entretiens, font ressortir une forte périphérisation des pratiques spatiales. Ainsi, dans notre échantillon, sur 28 actifs, 12 travaillent à l'intérieur du périurbain, 8 dans la couronne suburbaine et 7 dans le centre-ville de Tours. Les périurbains qui travaillent dans le cœur de la métropole constituent plutôt l'exception alors que la périphéricité de leurs lieux d'activités apparaît comme la règle. Ceci n'est pas sans conséquence sur les autres pratiques spatiales, car la localisation du lieu de travail est déterminante dans l'organisation des pratiques quotidiennes, dans la mesure où elle induit des pratiques autour du lieu de travail, situées dans un secteur proche, ou bien réalisées sur le trajet, dans tous les cas, agrégées à ce motif principal.

L'analyse des pratiques hors-travail fait ressortir des formes d'habiter encore plus nettement périphériques. Les courses ordinaires, les activités parascolaires des enfants, les loisirs

sportifs ou culturels sont tendanciellement réalisés à l'intérieur du périurbain, pour l'essentiel dans l'environnement résidentiel de proximité, au sein de la commune de résidence, s'il s'agit d'une petite ville ; dans un ou plusieurs bourgs voisins, s'ils habitent une commune de petite taille. Sans que l'on puisse parler à proprement parler de bassins de vie (Vanier, 2009), des aires de pratiques de proximité se dessinent à l'échelle intercommunale, comme le montrent, par exemple, les suivis GPS que nous avons menés dans plusieurs communes situées autour de Langeais : cette petite ville offre à la fois des supermarchés, un marché, des commerces de proximité, un collège, une offre médicale et paramédicale diversifiée ; et structure dans l'ordre des pratiques et des représentations un petit "pays" à l'apparence toute "crystallérienne". Dans le périurbain proche, les communes plus densément urbanisées peuvent jouer ce rôle, comme par exemple, Fondettes, pour les habitants de St-Roch, ou encore Luynes, pour les habitants de St-Étienne-de-Chigny ou de Pernay. Cette structuration du périurbain en aires de proximités (Cailly in Vanier, Cailly, 2010, p. 225) illustre ce que plusieurs observateurs appellent désormais l'autonomisation (relative) de la vie périurbaine (Brevet, 2011 ; Rougé, 2013 ; Dodier, 2012). Cette localisation d'une part croissante des pratiques ordinaires au sein du territoire résidentiel s'explique non seulement par le développement des services et des équipements périurbains, mais aussi, comme l'ont montré certains travaux (Desjardins, Mettetal, 2013 ; Morel-Brochet, Motte, 2010) par des stratégies de relocalisation – au sein du voisinage résidentiel – d'activités réalisées initialement dans le cœur, et ce en réponse à un contexte économique et idéologique moins favorable à l'automobile. Nos travaux précédents (Cailly, 2004) ont également montré que l'ancrage résidentiel dans la durée ou encore la culture résidentielle des "natifs" favorisent fortement cet ancrage des pratiques à l'intérieur du périurbain.

L'autre aspect de la périphérisation des pratiques observables à travers les traces GPS relève de la place qu'occupent les centralités émergentes situées aux franges de l'agglomération dans le quotidien des périurbains, déjà observée en 2001 pour le nord de l'aire urbaine par S. Thibault (2001). Les deux pôles d'activités que constituent Chambray-Sud et Tours-Nord, et les deux pôles secondaires que forment St-Pierre-des-Corps, et dans une moindre mesure La Riche, exercent un rôle structurant. Comme l'ont montré les travaux menés sur le périurbain des agglomérations en Pays de la Loire (Périurb, 2011), les centralités commerciales situées aux entrées de ville – en complément de la pratique locale des supermarchés – accueillent une bonne part des pratiques commerciales des périurbains, le centre-ville de Tours étant, pour une large majorité d'entre eux, ignoré. Cette tendance se confirme dans nos enquêtes. Les achats occasionnels ou le shopping réalisé dans ces espaces, qu'il soit régulier ou occasionnel, sont souvent associés à d'autres pratiques bien connues des promoteurs des centres commerciaux (Chalas, Dubois-Taine, 1997), comme la fréquentation de restaurants à thèmes. Ces espaces proposent une offre scolaire (lycée), sanitaire (médecins spécialistes, cliniques), des équipements sportifs (salle de sport, centre aquatique) ou

culturels (Méga-CGR) qui sont privilégiés par la plupart des périurbains. Plusieurs parcs suburbains (lac de Chambray) peuvent même attirer certains habitants du périurbain proche en recherche d'une nature aménagée. Il apparaît ainsi que ces centralités émergentes (dont les contours dépassent la simple offre commerciale et s'étendent à l'ensemble des ressources que livrent ces communes suburbaines) constituent le principal point de contact et d'accès au cœur métropolitain. Selon les profils d'habiter décrits ci-après, cette périphérisation des pratiques peut varier dans ses formes.

La première exprime une logique d'évitement du centre-ville de Tours, avec une valorisation des centralités émergentes et des polarités internes au périurbain. Ce modèle "périphérique" est bien représenté sur la trace hebdomadaire de Monsieur O. (Carte 6), résidant d'une commune du périurbain proche de l'aire urbaine de Tours.

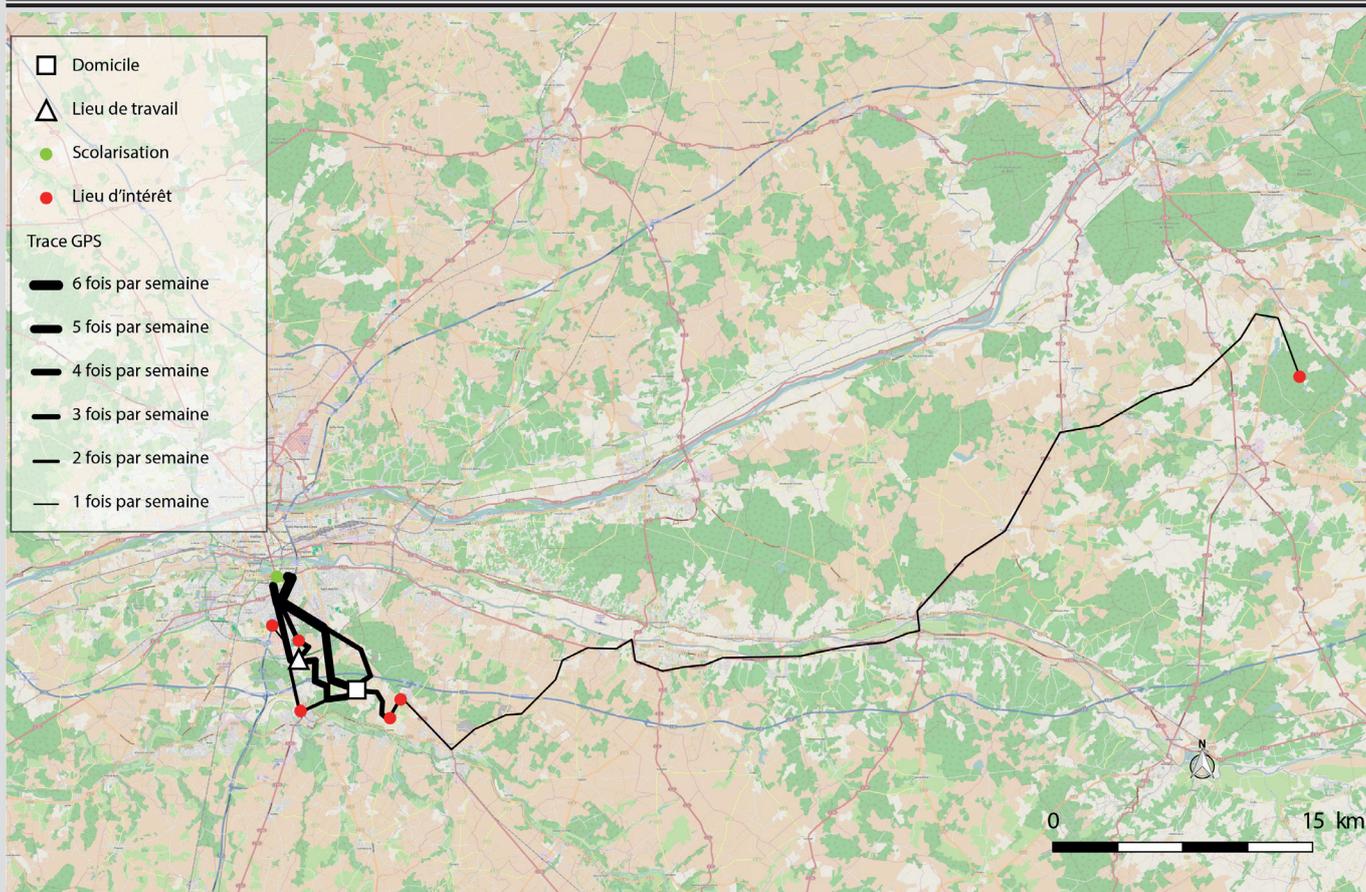
Cette carte montre clairement un faible intérêt pour la partie centrale du "cœur métropolitain" pratiquée pour le seul motif d'accompagnement d'un enfant sur son lieu de scolarisation. Nous observons également que le lieu de travail de Monsieur O. est localisé dans la frange périurbaine du cœur métropolitain. L'ensemble de ses lieux d'intérêt (courses, loisirs, activités autres...) sont situés soit dans les franges (Chambray-lès-Tours), soit dans les centralités secondaires (Montbazou, Veigné) et la commune de résidence (Esvres-sur-Indre). Par ses pratiques, Monsieur O. se place dans une attitude d'évitement du centre de l'agglomération, seulement pratiqué pour des déplacements pouvant être qualifiés de contraints. Le reste du temps, et dans la mesure du possible, Monsieur O. tend à valoriser et à rechercher les ressources de sa commune de résidence et des centralités secondaires.

En contre-point, un deuxième profil se dessine, davantage ouvert à l'ensemble du cœur métropolitain. En complément des pratiques réalisées à l'intérieur de la couronne périurbaine, les franges du cœur métropolitain comme le noyau central sont plus régulièrement pratiqués. Ce modèle, que l'on peut qualifier d'"intégrateur" est bien représenté par Madame D. (Carte 7), résidente d'une commune du périurbain proche de l'aire urbaine de Tours.

Ce tracé GPS rend compte d'une organisation spatiale largement structurée autour de la mobilité domicile (hameau à Mettray) – travail (Nouzilly). Concernant la mobilité hors-travail, les pratiques spatiales intègrent très facilement les franges nord du cœur métropolitain (Tours-Nord, St-Cyr-sur-Loire), tout en exploitant les centralités périurbaines (les bourgs de Mettray et de Chanceaux-sur-Choisille). Cette logique d'intégration s'exprime également sur cette carte par un déplacement réalisé dans la partie centrale du cœur métropolitain (hyper-centre de Tours), à l'occasion de la Grande braderie de Tours.

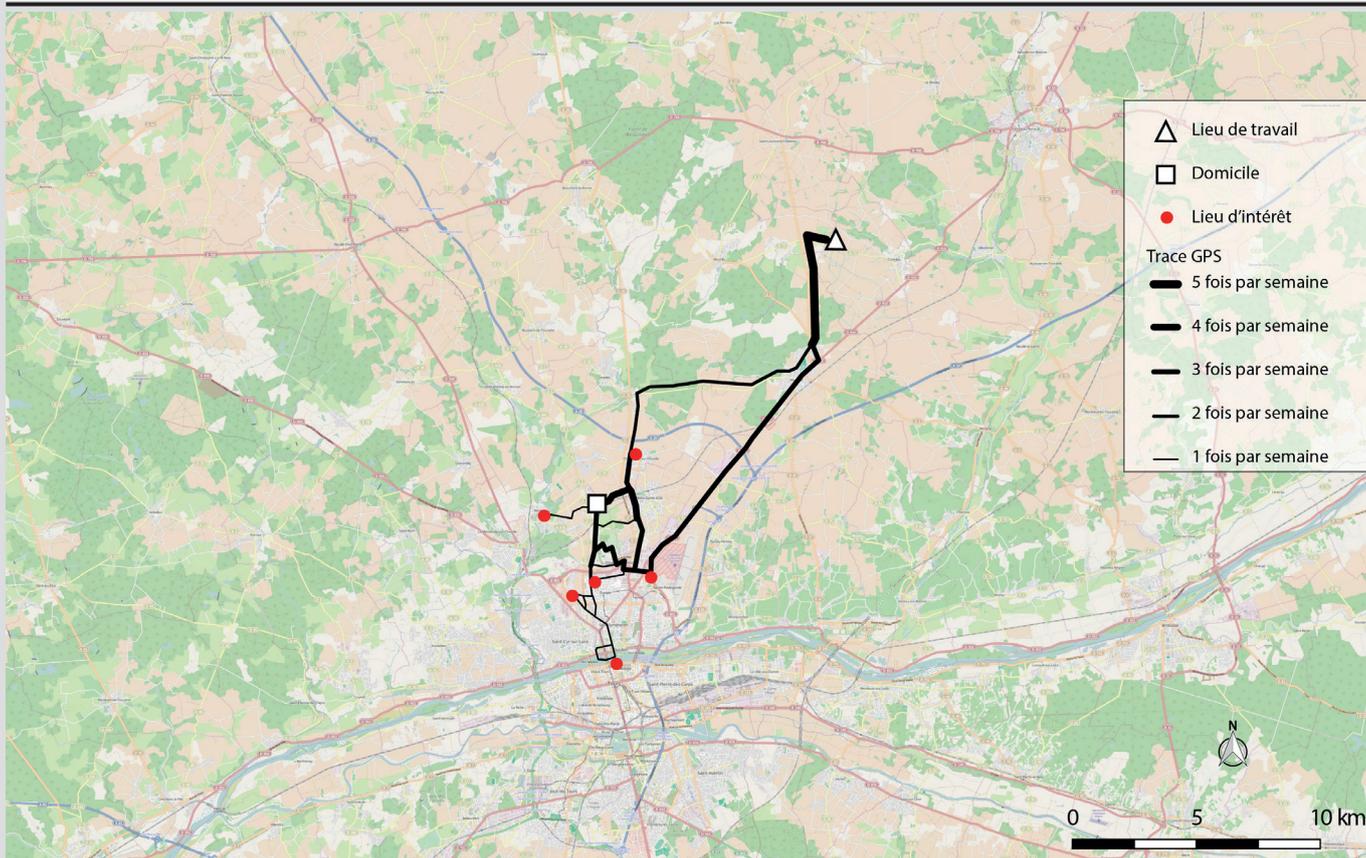
Dans le prolongement de cette idée de variétés des lieux de pratiques spatiales internes au périurbain, les traces GPS nous renseignent sur le caractère polycentrique de l'organisation spatiale des ménages.

Carte 6. Trace GPS hebdomadaire de Monsieur O., résidant à Esvres-sur-Indre, "semaine type".



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

Carte 7. Trace GPS hebdomadaire de Madame D., résidant à Mettray, "semaine type".



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

## LA SECTORISATION DES MODES D'HABITER PÉRIURBAINS

Dans les enquêtes précédentes menées sur le périurbain tourangeau (Cailly, 2007) une sectorisation des pratiques spatiales était apparue à la lecture des cartes représentant les déplacements réalisés au quotidien par les habitants périurbains. Pour schématiser, l'association entre une "aire de proximité" strictement périurbaine et la fréquentation préférentielle d'une centralité émergente dans un secteur de l'agglomération faisait apparaître des cadrans (nord, sud, est ou ouest), définis comme des horizons différenciés et pertinents de localisation des pratiques quotidiennes. L'enquête menée dans ce programme confirme largement cette sectorisation des modes d'habiter périurbains. Elle permet toutefois d'en affiner les résultats et de lui donner une signification plus forte en termes de vécu.

Au préalable, nous devons rappeler qu'un des traits saillants des représentations tourangelles réside dans le partage, à la fois pratique et idéal, entre Tours-Nord et Tours-Sud, la Loire (pour les habitants du Sud) et le Cher (pour les habitants du Nord) faisant souvent office de frontières. Il s'agit bien sûr d'une représentation non exclusive car il n'est pas rare que des habitants du Sud travaillent au Nord et vice versa en évoquant d'autres motifs de fréquentation. Néanmoins, lorsque les habitants travaillent dans leur secteur de résidence (dans la majorité des cas), la localisation préférentielle des pratiques dans le secteur de résidence domine. Si ce partage est vrai pour les habitants des quartiers péri-centraux ou suburbains, il l'est encore davantage pour les habitants des espaces périurbains.

À l'exception des déplacements professionnels qui peuvent se déployer à l'échelle de l'agglomération, les cartes des pratiques de mobilités hors-travail rendent compte de cette sectorisation. Les habitants du Val-de-l'Indre, par exemple, fréquentent essentiellement les franges sud de l'agglomération, quand les habitants du périurbain nord (Monnaie, Mettray, Autrèche) fréquentent les franges nord. La situation à l'est est plus composite : les pratiques se distribuent entre les polarités orientales de l'agglomération (St-Pierre-des-Corps, La Ville-aux-Dames) et, selon des stratégies souvent liées à l'origine résidentielle ou à l'emploi, Tours-Nord ou Tours-Sud ; ou les deux. À l'ouest, le plus faible niveau d'équipement de La Riche crée une situation plus confuse. Les personnes composent entre diverses centralités : La Riche, les Deux-Lions, St-Cyr-sur-Loire, Tours-Nord ou Chambray-lès-Tours.

Nous remarquons néanmoins que les espaces périurbains lointains qui se sont développés en lien avec l'ouverture de l'A85 (Azay-le-Rideau, Vallères, Cinq-Mars-la-Pile, Langeais, Mazières-de-Touraine, Cléré-les-Pins et même le Lathan) semblent davantage captés par le Sud de l'agglomération que par le Nord, pour des raisons, compréhensibles, de temps d'accès. De la même manière, les habitants du Val-de-Cher (St-Martin-le-Beau, Bléré) sont également fortement attirés par Tours-Sud. Cette géographie fonctionnelle et sectorisée des pratiques quotidiennes se retrouve assez fortement dans les représentations spatiales des périurbains. À l'exception de ceux dont les pratiques quotidiennes se déploient à l'échelle de l'agglomération (appelés métropolitains dans la typologie

à suivre), le secteur de résidence et de pratique est souvent assez nettement identifié. Il entre dans un système de valorisation (du secteur d'habitat) et de dévalorisation (d'un autre secteur) qui sert à légitimer autant l'ancrage résidentiel que la forte territorialisation des pratiques au sein de ce secteur. Madame C. réside à Dierre. La plupart de ses pratiques se localisent dans l'Est tourangeau :

*" J'aime pas du tout l'Ouest... enfin, je ne suis pas habituée, je pense que c'est une question d'habitude, donc c'est vrai que j'ai eu le choix quand j'ai refait construire toute seule, et quand j'ai divorcé, effectivement, soit je repartis sur l'Est, ou j'allais sur l'Ouest, j'avais des possibilités de terrains sur l'Ouest... mais l'Ouest... Cinq-Mars-la-Pile... non. "*

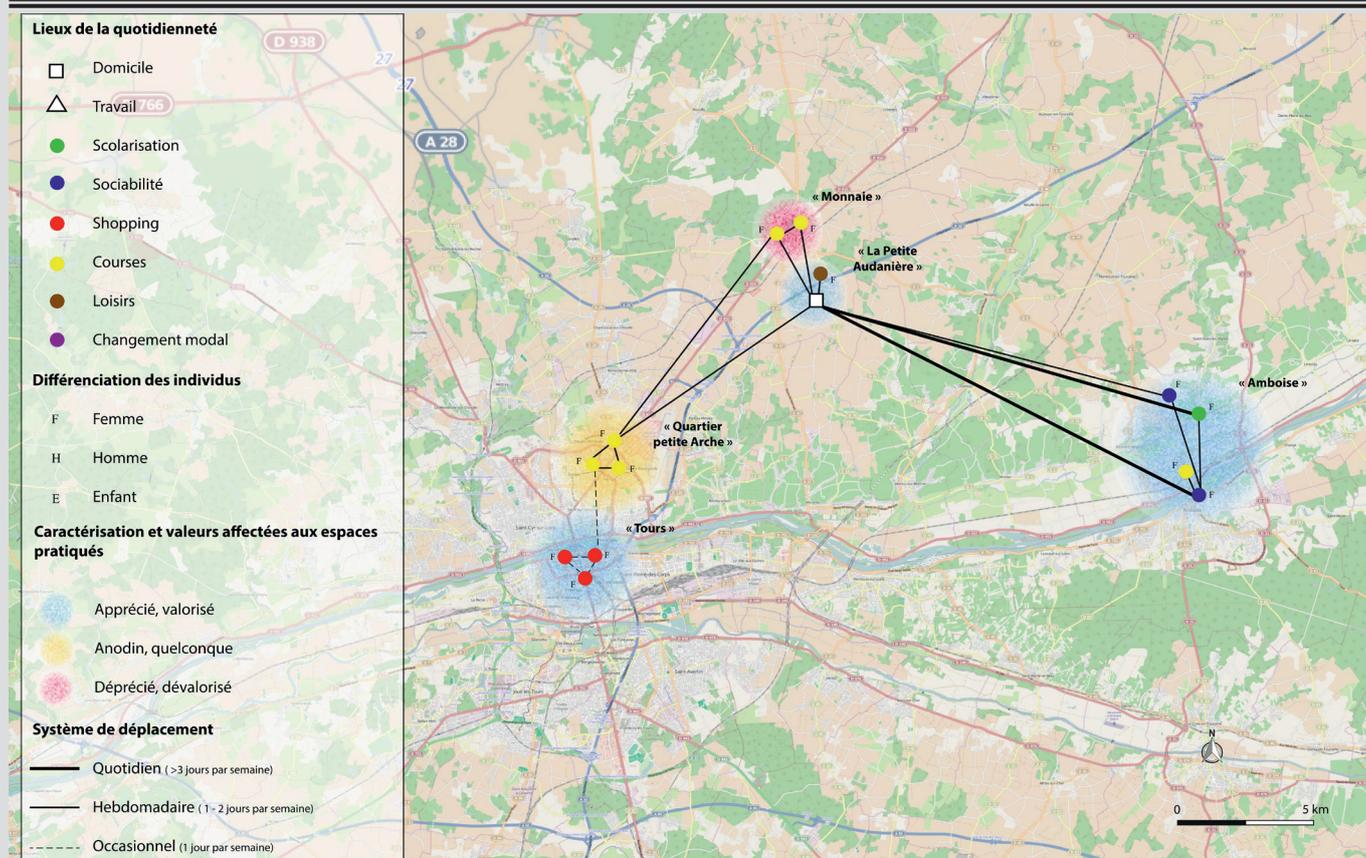
Nous retrouvons la même logique chez une interviewée de Luynes :

*" Joué-lès-Tours, La Riche, St-Pierre-des-Corps, tout le sud de la Touraine... le coin ne me plaît pas... en même temps je n'ai pas essayé, le gens me paraissent plus personnels, plus renfermés mais en même temps, encore une fois, je n'ai pas essayé... mais comment dire... l'environnement trop plat ne me plaît pas. Moi ce que j'aime bien, c'est la verdure, le bois, tout ça donc c'est davantage le côté ouest de Tours... le Nord de Tours, je n'aime pas trop et le Sud, pas du tout, tout ce qui est Ste-Maure-de-Touraine, beurk. "*

L'analyse biographique permet de comprendre cette sectorisation des pratiques et des représentations du territoire. Souvent, elle s'explique par un parcours résidentiel réalisé dans un secteur de l'aire urbaine. La logique des routines, des habitudes prises dans l'environnement résidentiel du premier logement, a déterminé en grande partie la localisation périurbaine dans le même secteur. Les proximités familiales et les réseaux de sociabilité jouent également leur rôle :

*" nous, on avait plutôt de la famille ou nos amis sur Chambray... " (habitant de St-Branches).*

La localisation du travail d'un des membres du couple (voire des deux) exerce également un rôle majeur dans le choix du secteur résidentiel (Cailly, 2004 ; Asségon, et al. , 2007). Pour une majeure partie des périurbains, le cadran constitue un territoire pertinent de la pratique. Mais celui-ci ne doit pas être considéré comme définitivement fermé et monolithique. Le territoire englobe "l'aire de proximité" et n'exclut pas des débordements !

**Carte 8. Pratiques spatiales et représentations du territoire du ménage S., résidant à Monnaie.**


Cartographie : B. Pourteau, 2015.

## LE POLYCENTRISME : UNE RÉALITÉ MATÉRIELLE ET IDÉELLE

En s'intéressant aux pratiques des habitants de la ville nouvelle de l'Isle-d'Abeau, Chalas (2004) sort d'une analyse classique de la centralité urbaine et montre que le polycentrisme se manifeste par la multiplication des territoires (vécus) où se déploient et s'agrègent les pratiques. Notre originalité se situe dans le fait d'associer une analyse des représentations spatiales à celle des pratiques effectives. Dans cette perspective, le polycentrisme d'un territoire n'est plus seulement le résultat concret, matériel, effectif des pratiques de l'espace mais aussi celui, beaucoup moins palpable, et plus rarement intégré dans l'analyse, des représentations et des affects associés aux espaces pratiqués. Pour documenter l'hypothèse d'un polycentrisme périurbain, nous avons dû croiser les éléments cartographiques fournis par les traces GPS avec les discours des individus collectés lors des entretiens. Prenons l'exemple de Madame S. (Carte 8). Madame S. est à la retraite et vit seule. Malgré le temps important passé à son domicile en raison de son inactivité, la représentation cartographique de ses pratiques et de ses représentations met clairement en exergue une structure polycentrique de son quotidien. Loin de témoigner d'un repli exclusif sur le logement, la carte fait apparaître cinq pôles. Le premier pôle se rapporte aux abords du logement (maison, hameau). Bien que situé administrativement sur la commune de Monnaie, cet espace domestique apparaît comme une "enclave" distincte de la commune que Madame S. assimile au bourg. Alors que le logement est largement valorisé, le bourg, fréquenté mais dévalorisé, fait figure de deuxième pôle. Le même ordre de représentations spatiales s'applique au cœur métropolitain. Madame S. fait la distinction entre la frange nord du cœur métropolitain et sa partie centrale.

D'un côté, Tours-Nord, en particulier la zone commerciale de La Petite Arche, qu'elle fréquente de façon "utilitaire" et qui constitue un espace auquel n'est associée aucune valeur particulière ; de l'autre Tours, qui qualifie ici l'hyper-centre, qu'elle fréquente dans un rapport touristique (cinéma, shopping...), occasionnel, largement valorisé dans les discours et les représentations. Enfin, Amboise constitue un dernier pôle dans l'organisation spatiale de son quotidien : Madame S., dans ses représentations comme dans ses pratiques, ne fait pas de distinction entre les sous-espaces qui entourent cette petite ville (Nazelles-Négron, Pocé-sur-Cisse). Elle tend même à les amalgamer, leur attribuant une même valeur affective et les renvoyant, indifféremment, à diverses formes de pratiques de sociabilité : visite d'une maman en maison de retraite, accueil des petits-enfants, moments avec sa fille... Cet exemple s'applique à la majorité de nos interviewés qui, loin de se référer à des territoires du quotidien polarisés uniquement par le cœur métropolitain, donnent à voir des organisations spatiales qui s'appuient et se construisent autour de polarités secondaires (Langeais, Amboise) et de centralités périurbaines (Fondettes, Montbazou) différenciées, positivement ou non, par les pratiques et les représentations des ménages. En définitive, la mobilité quotidienne des habitants périurbains présente des morphologies spatiales singulières (périphérisation, sectorisation et polycentrisme) qui participent à la mise en ordre, à la reproduction mais aussi aux dynamiques d'évolution du territoire métropolitain. Si ce processus s'inscrit dans la répétition et la durée, les temps courts de la pratique influent aussi, au quotidien, sur le "faire métropole".

## Les morphologies temporelles de la mobilité périurbaine

L'exploitation des matériaux récoltés (relevés GPS et entretiens) montre, dans un premier temps, une tendance déjà largement traitée dans le champ scientifique selon laquelle les pratiques de mobilité périurbaine ne sont pas les mêmes en semaine (où elles sont structurées autour de la relation domicile-travail, avec des distances parcourues souvent importantes) et le week-end (investissement de l'espace local, de l'environnement résidentiel de proximité). L'analyse fine des temporalités périurbaines permet d'établir une seconde distinction, entre le samedi (recherche d'une sociabilité parfois lointaine, sorties) et le dimanche (investissement du logement).

### UNE DIFFÉRENCIATION SEMAINE/WEEK-END

J.-P. Orfeuill (1995) parle "d'effet barbecue" pour évoquer la propension des habitants du périurbain à investir leur espace résidentiel de proximité durant le week-end et les congés, en compensation d'une mobilité de semaine marquée par des déplacements conséquents, contraints par le travail.

Pour développer et illustrer cette différenciation des pratiques de mobilité au sein d'une semaine, nous mobilisons les cartographies individuelles quotidiennes réalisées à partir des traces GPS.

Les cartographies représentent la trace GPS de Monsieur D., qui habite dans une commune périurbaine de première couronne. Il est technicien en informatique. Le siège de l'entreprise dans laquelle il travaille est situé à Joué-lès-Tours, une commune du sud du cœur métropolitain. Monsieur D. entre parfaitement dans la catégorie des professionnels mobiles que R. Gressel (2008) définit comme étant des "professionnels pour qui le déplacement est une activité secondaire indispensable à l'exercice de leur activité principale". De fait, Monsieur D. a une mobilité professionnelle très importante comme en témoigne sa trace GPS du jeudi (Carte 9). Dans son discours et dans sa pratique (Carte 10), la stratégie de Monsieur D. a clairement pour objectif de compenser, en fin de semaine, la sur-mobilité professionnelle de la semaine. Cette compensation se traduit, le week-end, par un temps important passé au lieu de résidence et par un nombre de déplacements et de kilomètres parcourus très réduits.

La distinction semaine/week-end ne doit pas être interprétée comme un repli sur l'espace résidentiel (voir infra), entendu sans investissement. Les ménages concernés décrivent des pratiques importantes et protéiformes (engagement associatif, entretien des réseaux de sociabilité, consommation...) qui tendent à valoriser l'échelle locale, en "compensation" des temporalités et pratiques de la semaine. Le ménage de Cléré-les-Pins illustre bien cette distinction. Monsieur travaille dans le cœur métropolitain, Madame est auxiliaire de vie à Cléré-les-Pins mais se déplace régulièrement dans les communes voisines. Le couple opère une distinction nette entre les pratiques de semaine très polarisées par la métropole et celles du week-end qui évitent le cœur métropolitain et s'ancrent dans les communes voisines, notamment via l'engagement associatif.

*"C'est exceptionnel qu'on soit là ce matin [samedi matin]... parce qu'on bouge tout le temps. On est habitués à ce rythme de vie-là [...] on donne un coup de main au haras de Bel-Air à Pernay qui organise de grosses manifestations au niveau national [...] On est très impliqués, ma femme étant trésorière et moi président [...] on travaille beaucoup en cuisine [...] notre deuxième passion c'est la cuisine. Donc, on les suit avec ma femme et on fait la cuisine... [...] Donc on a une vie de... dingues mais c'est génial."*

Ces deux cas, parmi d'autres, font état de logiques de territorialisation locale et d'autonomisation qui varient entre la semaine et le week-end. La métropole semble donc se structurer, vivre et battre au rythme des temporalités travail/hors-travail. Dans cette configuration, le hors-travail favorise l'espace de proximité et la production de territorialités locales.

La différenciation entre semaine et week-end semble toutefois moins vraie pour les ménages à fort capital culturel qui font preuve d'une capacité à s'extraire de ce schéma en mobilisant tout ou partie du week-end pour des sorties culturelles dans de grandes métropoles.

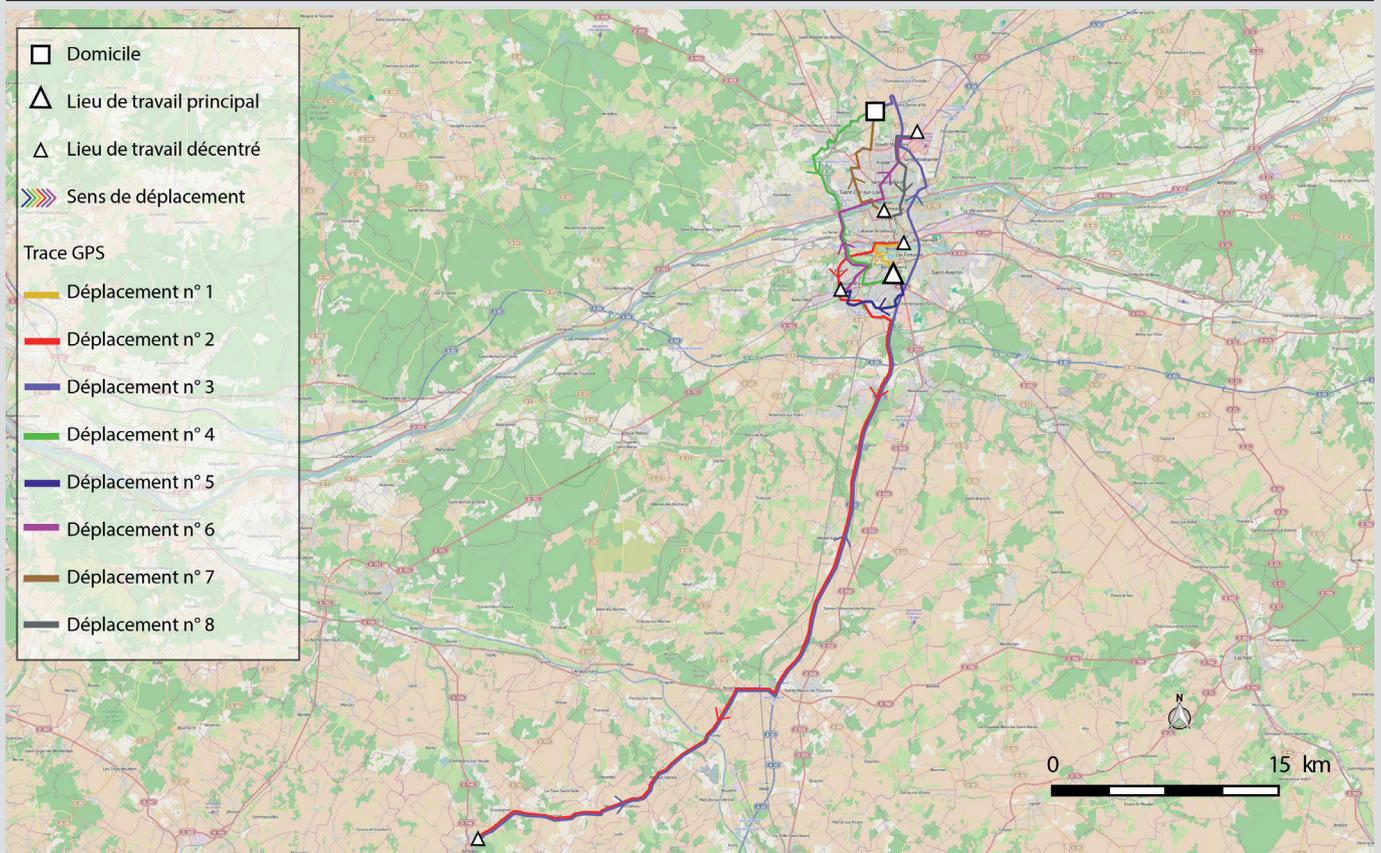
*"On profite du Comité des œuvres sociales de mon travail, du Conseil départemental, qui nous permet d'aller voir de vrais [insistance] spectacles à Paris et ça on le fait dès qu'on peut au moins une fois tous les deux mois, voire plus." (Monsieur, Savonnières)*

*"Pour les choses culturelles, on va les chercher, on bouge, on a des amis à Lyon, on va à Lyon, on va à Paris régulièrement, mais encore une fois, c'est parce que nous, nous avons les moyens de le faire..." (Madame, St-Paterne-Racan)*

Monsieur L. est assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques à Tours. Il correspond plutôt à la figure du "périurbain navetteur-fonctionnel" (voir infra). Ses pratiques de mobilité en semaine sont essentiellement marquées par le domicile-travail. Le week-end, Monsieur L. est plutôt casanier et a tendance à pallier l'éloignement par l'utilisation d'équipements audio-visuels de grande qualité. Pour autant, régulièrement, au moins une fois tous les deux mois, le ménage se déplace à Paris pour assister à des représentations (théâtre, opéra, etc.). Dans l'autre ménage, Madame B. est responsable administrative et travaille également dans le cœur métropolitain. D'origine urbaine, Madame B. a subi son lieu de résidence actuel. Elle ne souhaitait pas déménager pour s'éloigner de Tours mais les négociations et les arbitrages au sein du couple lui ont été défavorables. En cela, Madame correspond à la figure périurbaine "des dissociés" (voir infra). L'éloignement vis-à-vis du cœur métropolitain rime avec un éloignement des activités culturelles, même si, depuis l'installation à St-Paterne-Racan, le couple se rend plus régulièrement que par le passé dans de grandes métropoles afin d'accéder aux ressources culturelles (expositions, spectacles).

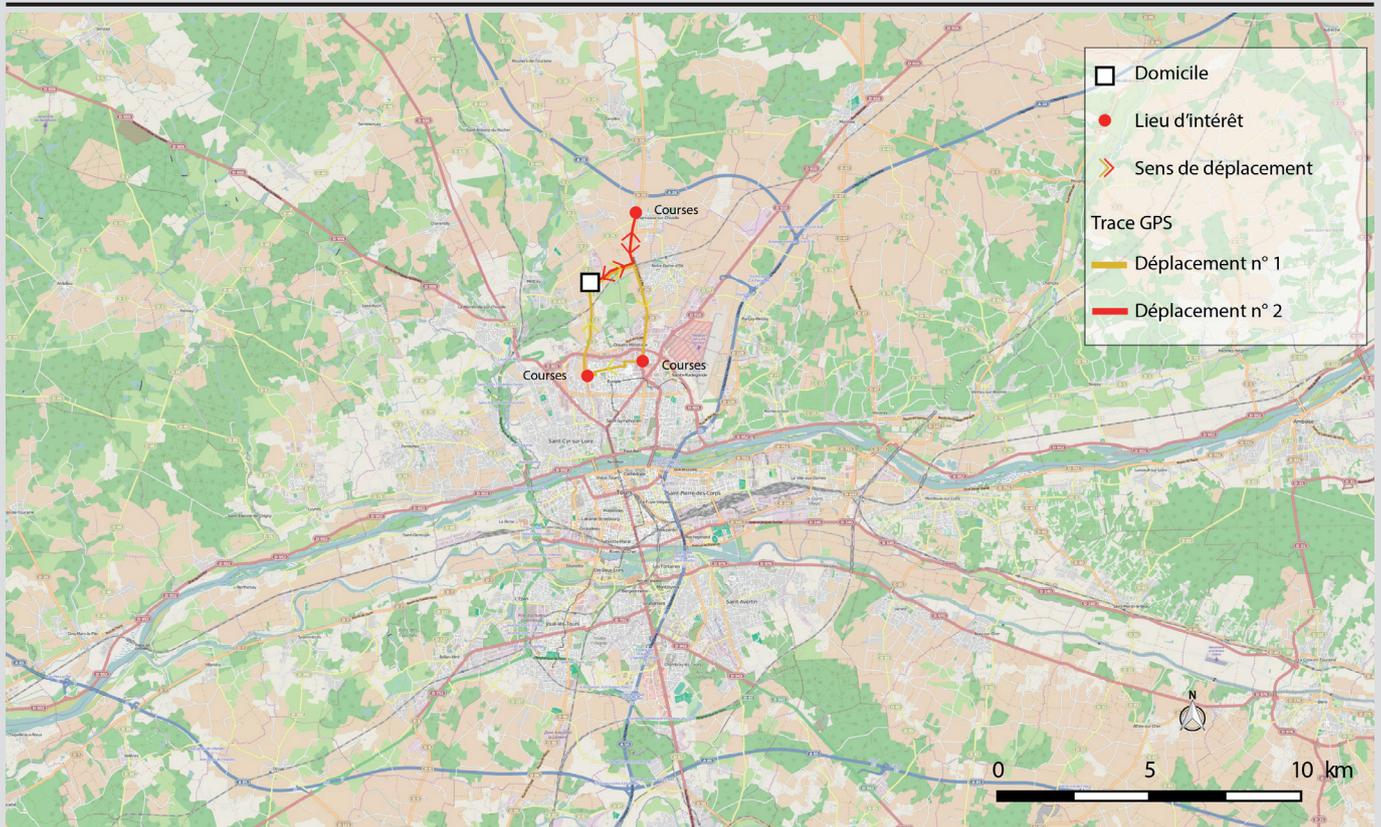
Ces stratégies mettent bien à jour l'existence de marges de manœuvre, et la nécessité, pour ce profil de ménages, de pouvoir s'extraire du territoire local pour accéder à des ressources extérieures. Une analyse plus fine des données recueillies sur les rythmes de la métropole permet également d'opérer une différenciation entre les pratiques du samedi et celles du dimanche.

Carte 9. Trace GPS de Monsieur D, résidant à Mettray, journée du jeudi.



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

Carte 10. Trace GPS de Monsieur D, résidant à Mettray, journée du samedi.



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

## UNE DIFFÉRENCIATION ENTRE LE SAMEDI ET LE DIMANCHE

Les représentations cartographiques des pratiques spatiales du samedi (Carte 11) et du dimanche (Carte 12) de Madame S. illustrent bien la dualité des pratiques de fin de semaine. Pour rappel, Madame S. de Monnaie est veuve, vit seule et est à la retraite. Ses pratiques de sociabilité sur la journée de samedi sont très importantes (petit-fils, famille, etc.) sur Amboise. La journée du dimanche est elle exclusivement consacrée au foyer (aucun déplacement).

La plupart des ménages interviewés consacrent la journée du samedi à de multiples pratiques "tournées" vers l'extérieur : activités en lien avec les enfants, sport, achats, courses, shopping, sociabilités, parfois lointaines (à l'échelle de l'aire urbaine voire au-delà).

Situation qu'expose bien le couple de Monnaie, en argumentant en particulier sur la présence d'enfants dont la vie sociale et les activités ne doivent pas être affectées par l'implantation résidentielle :

*Madame : "oui, que le fait que l'on habite là ne soit pas un frein à leur vie sociale..., de loisir... Le samedi après-midi, on fait en général, toi ou moi, au moins un aller-retour à Tours."*

*Monsieur : "oh bah oui, si ce n'est pas deux."*

*Madame : "oui, en plus elles font le conservatoire donc elles font souvent des auditions, des répétitions... donc bon, il faut les emmener"*

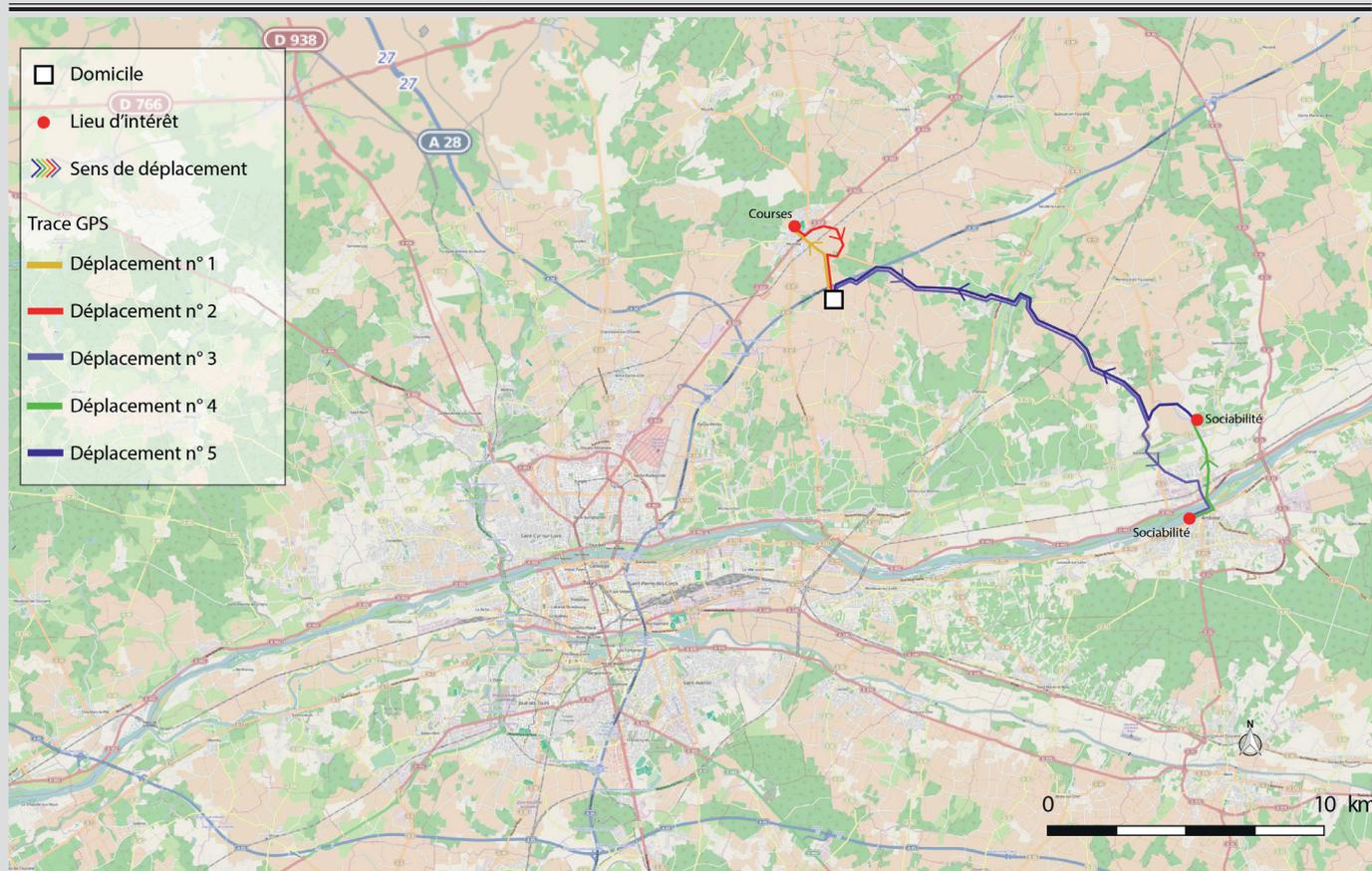
De par ses modes de vie et ses représentations au territoire (acception large), ce couple correspond au profil "Métropolitains" (voir infra). Les pratiques et les représentations décrites sont étroitement liées au cœur métropolitain. Les deux adultes y exercent leur activité professionnelle, les enfants y sont scolarisés. En semaine, les pratiques du ménage se construisent essentiellement autour de la relation domicile-travail, dans laquelle s'insère la prise en charge des enfants (dépose et récupération à l'école). Le week-end, et plus précisément le samedi, consacre la figure du parent-taxi sollicité pour la réalisation de l'ensemble des activités extra-scolaires. La journée du dimanche est quant à elle axée sur le domicile. Le couple la décrit d'ailleurs comme un espace-temps de ressourcement familial. C'est une journée à laquelle sont souvent associés les termes : "ne rien faire", "repos", "entre nous"...

*"le dimanche c'est plus cocooning, c'est le jour où normalement il n'y a pas de travaux non plus pour Monsieur, c'est vraiment le moment famille, jeux, télé, on s'abrutit devant des débilés... [rire] ... voilà, c'est ce genre de choses." (couple de Manthelan)*

Les deux adultes du ménage de Manthelan sont actifs et exercent tous les deux leur activité professionnelle dans le cœur métropolitain. Madame travaille dans l'hyper-centre de Tours, Monsieur dans la frange sud du cœur métropolitain (Chambray-lès-Tours). La semaine se structure autour de la relation domicile-travail. Sensibles aux enjeux environnementaux et à la maîtrise des frais de transport, Madame et Monsieur partagent le même véhicule. C'est Madame qui conserve la voiture en journée et se charge de déposer et récupérer son compagnon. Le samedi est consacré à l'environnement familial et amical (repas, visites des amis, sociabilités de voisinage) et à la poursuite des travaux dans la maison. La journée du dimanche se déroule le plus souvent au sein de la cellule familiale nucléaire (couple et enfants). À défaut de parler de repli, la famille apprécie d'avoir un peu de temps pour elle uniquement. Elle ne se coupe pas pour autant du "reste du monde". On note ainsi que ce jour donne lieu à beaucoup plus d'usages et d'activités numériques, avec un important recours aux technologies d'information et de communication (Skype, téléphone, Internet...). À bien des égards, ces liens tissés ou entretenus via les supports virtuels constituent également une manière "de faire métropole". L'éloignement ou l'isolement pourraient être perçus comme contraignants, avec un fort impact négatif sur la sociabilité. Les interviews réalisées tendent à montrer qu'il n'en est rien. Les liens sont maintenus.

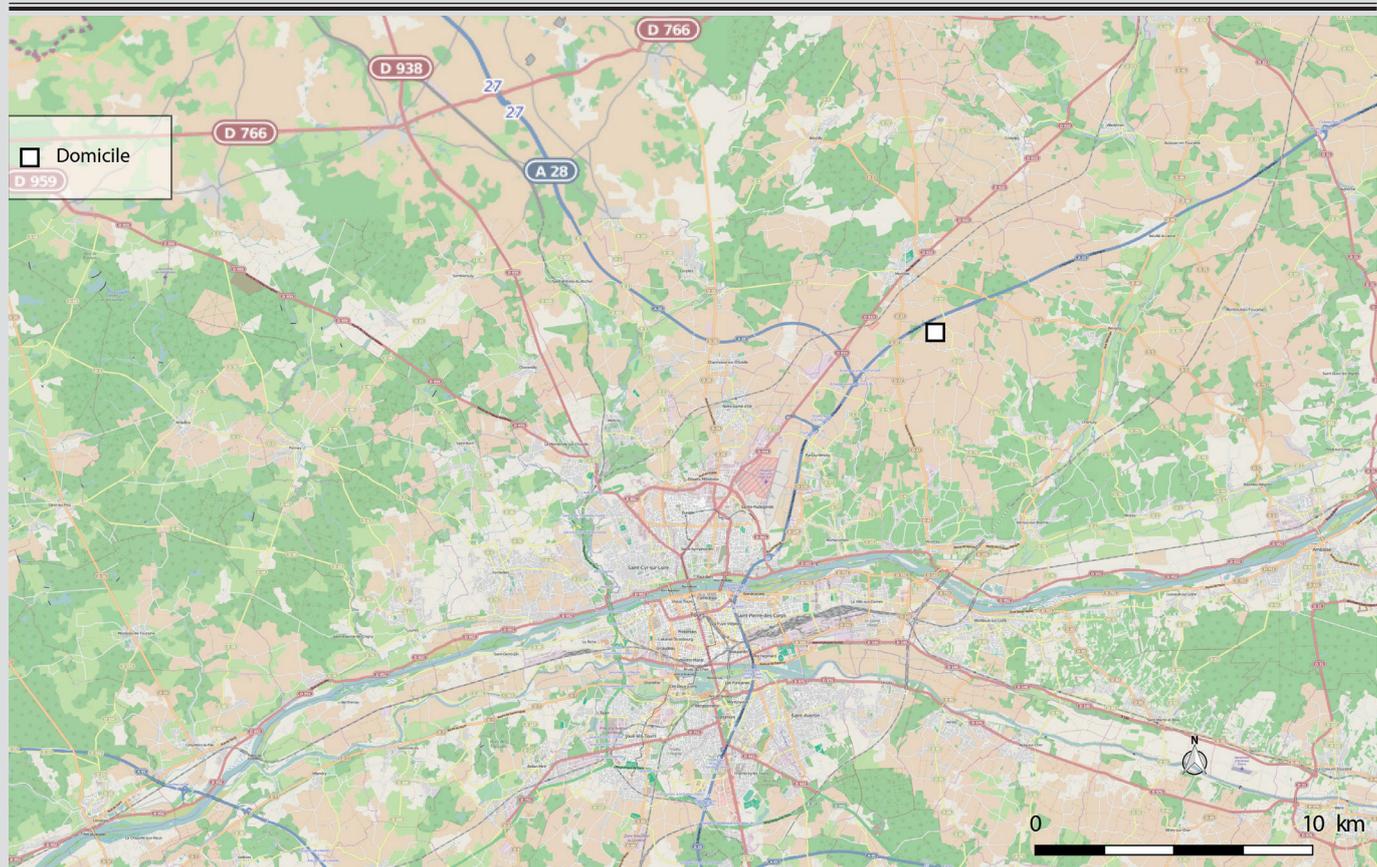
Les nouvelles technologies ne viennent pas seulement relativiser les effets potentiellement négatifs d'un éloignement du cœur métropolitain. Elles sont une composante de la fabrication de la métropole. De même, l'usage de l'outil Internet pour visiter des sites, réaliser des achats à distance (biens de consommation, voyages, places de concert...) élargit en quelque sorte le territoire des possibles et relativise, voire vient contredire, certaines idées reçues sur un espace résidentiel de repli ou vécu sur le registre de la contrainte.

**Carte 11. Trace GPS de Madame S., résidant à Monnaie, journée du samedi.**



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

**Carte 12. Trace GPS de Madame S., résidant à Monnaie, journée du dimanche.**



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

## Les figures périurbaines de la métropolisation

Ces dernières années, les enquêtes qualitatives menées en France sur les modes d'habiter périurbains ont révélé une pluralité de manières de vivre et de se déplacer aux marges des villes. Une typologie des "figures de la périurbanité", construite en trois types (Cailly, 2007), puis déclinée en neuf types (Dodier, 2012), a permis d'objectiver la variété des liens que les habitants du périurbain entretiennent avec leur logement, leur environnement résidentiel, les pôles suburbains ou encore les cœurs de ville, en étroite relation avec les activités et les temps sociaux qui structurent leur quotidien. Dans la filiation de la méthode mise en œuvre par J. Lévy et F. Haegel pour décrire la spatialité des franciliens (1999), ces travaux proposent une typologie synthétique des modes d'habiter qui s'appuie tout autant sur les représentations spatiales des habitants que sur les formes concrètes de leurs mobilités. Invalidant de nombreux clichés, cette typologie a permis d'appréhender la variété des formes d'expérience périurbaine et ses principaux déterminants : position dans le cycle de vie, sexe, appartenance sociale ou socio-culturelle, ou encore, trajectoire socio-spatiale (Cailly, Dodier, 2007 ; 2012). Aux termes de plusieurs recherches, qualitatives et quantitatives, la diversité des modes d'habiter périurbains peut désormais être considérée comme acquise.

En s'inspirant des méthodes précédentes, la typologie issue de la présente enquête poursuit un objectif différent. Elle vise à rendre compte de la diversité des manières suivant lesquelles les habitants des espaces périurbains tourangeaux, par leurs pratiques et leurs discours, structurent, organisent, construisent la "métropole" et ses territoires. Suivant l'hypothèse heuristique développée dans ce programme, les habitants constituent des acteurs métropolitains en tant que tels. Par leurs stratégies de placements et de déplacements, ils produisent des agencements (Lussault, 2009) qui obéissent à des régularités collectives, donnent forme à la métropole et contribuent à redessiner de manière dynamique les structures urbaines. Dans une perspective désormais classique en géographie sociale (Frémont, 1976 ; Di Méo, 1993), l'analyse des "espaces vécus" complète ainsi l'approche morpho-fonctionnelle des espaces, en faisant de la géographie quotidienne des habitants un ressort essentiel des processus d'organisation et de mise en ordre des territoires. Cette entrée par l'habitant – par l'ensemble de ses rationalités et de ses arbitrages – ne revient pas à minimiser le rôle des autres acteurs de la production urbaine (agents économiques, acteurs politiques, etc.) ni le poids des structures (infrastructures, offres, ressources, marchés). Elle vise seulement à reconnaître qu'au sein du système conçu (Crozier, Friedberg, 1981) ou de la configuration décrite (Elias, 1981), l'habitant n'est pas agi par des forces externes. Il se

révèle être un acteur central dans la fabrique métropolitaine. En fonction de ses compétences (Berry-Chikhaoui, 2007), de ses sensibilités (Morel-Brochet, 2005), de ses appétences (Cailly, 2004), ou encore de ses idéologies spatiales (Gilbert, 1986), en fonction aussi des contraintes objectives qui pèsent sur ses choix et des ressources potentielles que livrent concrètement les espaces habités, il déploie un ensemble de pratiques – un rapport au mouvement et aux lieux – qui possède une puissance "formante". En cela il définit les contours d'un territoire structuré par (ses conceptions de) l'habitable ; et rendu habitable par les effets (socialisants) de cette structuration qu'il initie. Cette approche sociale et géographique de l'habiter constitue un enjeu pour l'urbanisme et l'aménagement.

Dans ces deux disciplines en effet, l'approche par le "vécu" est trop souvent figée dans des schémas caricaturaux liés à la réification de nomenclatures et d'indicateurs utilisés par l'ingénierie statistique. La carte des "Territoires vécus" par exemple (INSEE, Datar, 2002) a longtemps enfermé la représentation de la mobilité périurbaine, et corrélativement, des territoires périurbains, dans un schéma centre-périphérie inféré à partir des seules navettes domicile-travail.

En contre-point, la typologie développée ci-après vise à illustrer la diversité des formes d'intégration spatiales suivant lesquelles les vies périurbaines organisent les formes de la métropolisation. L'approche retenue passe par une objectivation rigoureuse des pratiques et des représentations habitantes. Cette typologie a été élaborée à partir du report objectif des pratiques spatiales réalisées sur une semaine (recueillies par GPS et/ou par entretien) et du discours associé à ces pratiques, recueilli en situation d'entretien. L'échantillon (une trentaine de ménages) permet de distinguer deux ensembles de figures. Le premier rassemble des profils et des pratiques habitantes marquées par un rapport distendu à la métropole et par une forme volontaire de distanciation ou d'autonomisation. Le second ensemble rassemble des ménages dont les organisations, les pratiques et les arbitrages correspondent à la recherche d'un équilibre au sein d'une configuration métropolitaine plus vaste, plus composite. Ces deux ensembles doivent être envisagés comme des archétypes, des modes d'habiter tendanciels, entre lesquels les organisations humaines se dessinent, se stabilisent et évoluent.

Un premier ensemble de "figures" rassemble des habitants qui revendiquent une certaine forme de *mise à distance* du cœur métropolitain. Cette mise à distance s'exprime tout autant par les pratiques décrites (et tracées) que par les représentations.

## LES "PÉRI-RURAUX ANTI-URBAINS"

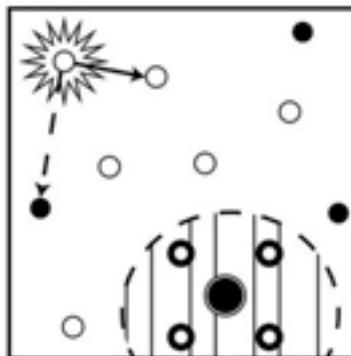
Parmi les principales caractéristiques de ce profil d'habitant, on retrouve tout d'abord une hyper-valorisation de l'espace résidentiel de proximité et la revendication d'une identité "campagnarde". Les discours sont riches en descriptions qui valorisent le territoire local, le cadre de vie et les sociabilités villageoises plus "simples" à construire. Ce profil s'organise autour d'une périphéricité des modes de vie et de pratiques extérieures à la ville, revendiquées dans les discours. L'idée selon laquelle les organisations et les choix, quel que soit le motif (culture, loisir, professionnel, etc.), s'agrègent uniquement autour de la ville cœur métropolitain est ici contredite. Les entretiens donnent par moments lieu à la production d'un discours idéologique "anti-urbain". Les interviewés réfutent l'hypothèse selon laquelle l'implantation résidentielle s'est faite sous contrainte et faute de marges de manœuvre pour s'installer ailleurs... La ville cœur de métropole ne constitue pas le lieu pratiqué et valorisé, en opposition à d'autres espaces urbains. Les interviewés entretiennent à l'égard du cœur d'agglomération un rapport plus occasionnel, quasi touristique. Au contraire, les pôles secondaires ("petites villes") sont les plus mentionnés et investis, et semblent contribuer le plus à l'ancrage et aux constructions affinitaires et identitaires.

Cette figure est caractéristique des espaces périurbains intermédiaires (Dodier, 2009) ou lointains. Les ménages/individus qui s'en revendiquent développent une sensibilité campagnarde et un rejet plus ou moins prononcé à l'égard de Tours, une ville peu appréciée pour ses divers désagréments (pollution, bruit, stress...). Les pratiques de ces ménages sont inscrites, pour l'essentiel, à l'échelle locale, sur la commune de résidence et les communes voisines. L'accès aux ressources urbaines (équipements, services) s'effectue principalement dans les villes secondaires (Langeais, Château-Renault, Amboise) de l'aire urbaine qui jouent davantage un rôle de pôle urbain de substitution que de relais. Les services spécialisés sont, dans la mesure du possible, valorisés localement. Le recours à l'agglomération est occasionnel, déclenché par une activité incontournable (démarches administratives, rendez-vous médicaux de spécialistes) ou par un rapport touristique à l'agglomération à la faveur des centres commerciaux périphériques.

Ce mode d'habiter est rendu possible par le développement d'un marché du travail proprement périurbain et par le développement des ressources périurbaines (commerces, services) qui aboutissent à une forte autonomisation des pratiques spatiales vis-à-vis de l'agglomération. Elles concernent des individus originaires "du coin", qui ont toujours souhaité revenir "aux sources" ou d'allochtones ancrés de longue date dans un cadran périurbain. Ces derniers se montrent particulièrement désireux de défendre leur territoire résidentiel.

Nous présentons ici trois exemples qui illustrent bien à la fois le rapport distant au cœur de métropole et l'attachement au territoire résidentiel.

### Péri-ruraux anti-urbains



#### Cinq-Mars-la-Pile (couple)

Madame A. habite à Cinq-Mars-la-Pile (20 km de Tours-Centre). Elle est assistante maternelle et se déplace principalement sur sa commune de résidence, à pied, pour accompagner les enfants dont elle a la garde à l'école, se rendre au tabac-presse, faire ses courses. Elle fréquente localement des médecins spécialistes, l'offre locale étant satisfaisante : dentiste, orthodontiste, orthophoniste. Pour les courses et les activités liées à la gestion de la famille (banque, marché, médecin, sport), elle valorise la proximité de Langeais qui constitue un vrai pôle, et dans une moindre mesure Luynes. Les pratiques de mobilité révèlent une forte stratégie d'investissement de l'espace péri-domestique (Cailly, 2004) qui se construit notamment sur un discours anti-urbain :

*"Moi, là, la ville, l'été, la pollution c'est infect le vendredi, ça sent l'échappement partout dans la ville, mais bon, les gens qui habitent en ville [pfou...] je ne sais pas comment ils font [...] Là, au moins, l'air est sein."*

Le cœur métropolitain est évité à chaque fois que ceci est possible. Les zones commerciales des franges périurbaines (Chambray-lès-Tours) sont fréquentées occasionnellement pour leurs offres (et leur accessibilité). Les loisirs ordinaires se déploient localement.

#### Hommes (homme)

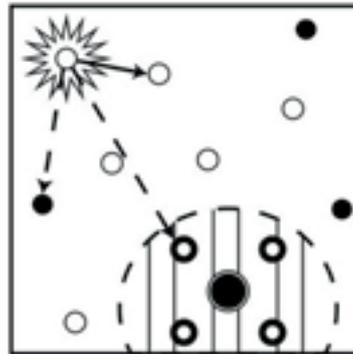
Monsieur R. habite la commune d'Hommes (34 km de Tours-Centre), secteur dont il est originaire et dans lequel réside sa famille. Sans activité professionnelle depuis peu – son emploi précédent était la seule activité qui le reliait à l'agglomération – ses pratiques sont quasi exclusivement locales, réalisées sur sa commune de résidence et sur les communes voisines (Continvoir, Avrillé-les-Ponceaux). Le très faible niveau d'équipement de ces petites communes fait de Langeais (4 157 ha en 2012 ; 2 048 emplois) un pôle local important et très régulièrement fréquenté. Monsieur R. se déplace essentiellement pour accompagner les enfants (école, activités périscolaires), entretenir des sociabilités locales (famille, réseaux d'amis) et pratiquer des loisirs locaux, le plus souvent en rapport à la terre et à la nature (chasse, champignons, balade en forêt, potager). Sa mobilité locale est intense. Ses pratiques sont conformes à un discours anti-urbain et à l'affirmation d'une identité campagnarde quasi défensive. L'agglomération n'est fréquentée que pour son offre commerciale (lors des soldes), pour un achat très ponctuel (un meuble par exemple), et très exceptionnellement pour son offre récréative et culturelle (multiplex).

**Mazières-de-Touraine (couple)**

Après avoir emménagé en couple à Tours-Nord dans un logement social où ils ont habité durant 11 ans, le couple fait construire à Mazières-de-Touraine (22,5 km de Tours-Centre) sur un terrain familial, "pour avoir un chez soi" et "quitter la ville". La localisation est déterminée par le retour sur les "terres familiales" du mari, terres déjà fréquentées régulièrement le week-end. Le couple a acquis un terrain bon marché et construit lui-même son habitation. En dehors du travail de Monsieur qui se situe dans l'agglomération, l'espace de vie est quasi exclusivement périphérique. Madame quant à elle, travaille "vraiment à la campagne" (dixit), à St-Paterne-Racan. Pour la quasi totalité des pratiques quotidiennes, la commune de Langeais est survalorisée et joue le rôle de ville-centre. L'attachement, et l'affirmation d'une appartenance à cette "petite ville touristique" sont au cœur de la sensibilité habitante exprimée :

*"ma vie est tournée vers Langeais, j'adore, [...] je trouve que cette ville est super mignonne, [...] j'adore me promener à Langeais parce qu'il y a toujours du monde. [...] Le château, c'est quand même le château d'Anne de Bretagne, y a toujours plein de monde, plein d'étrangers... quand il fait beau, il y a des gens en terrasse... vraiment à Langeais, je me sens vraiment très très bien, [...] j'apprécie beaucoup".*

Le discours et les pratiques apparaissent clairement anti-urbains : "vivre à la campagne", "ne pas être embêté" (par la ville). La fréquentation des centres commerciaux périphériques est très occasionnelle, une fois par an, et principalement sur un mode touristique (achats, shopping et restaurant). La valorisation de Langeais, à travers le récit de pratiques effectuées et les organisations décrites, traduit bien un mode d'habiter qui en quelque sorte tourne le dos à l'agglomération, tout du moins qui ne se construit pas autour d'elle, prioritairement voire exclusivement.

**LES "PÉRI-RURAUX OPPORTUNISTES"**

Ce profil est proche du précédent si ce n'est qu'il est moins exclusif et dans une logique d'évaluation des avantages et des inconvénients, et compose selon les circonstances et les opportunités. Parmi les principales caractéristiques de ce profil, on retrouve une même valorisation de l'espace résidentiel de proximité et la construction d'une identité périurbaine ou campagnarde. Les espaces les plus appréciés et mis en avant dans les interviews sont les espaces proches, régulièrement associés au bien-être et à la qualité de vie. Le territoire décrit offre tous les avantages que l'on peut espérer et rechercher lorsque l'on fait le choix d'habiter au-delà de la ville-centre et de sa proche agglomération. Ce profil s'organise également autour d'une périphéricité des modes de vie et de pratiques extérieures à la ville. La ville-centre n'est pas desservie par posture idéologique mais parce qu'on trouve dans un ailleurs plus proche, plus compatible avec les aspirations de vie. Contrairement au profil précédent, la ville ne constitue pas l'espace "repoussoir". Les interviewés entretiennent avec lui un rapport "occasionnel" et "touristique" et la valorisent pour son offre en ressources potentielles, notamment récréatives et culturelles. Dans une sorte d'équilibre qui semble avoir été trouvé, les pôles urbains secondaires se trouvent également appréciés et fréquentés.

D'un point de vue morphologique et identitaire, les ménages de ce profil présentent des caractéristiques semblables au type précédent, marquées par un ancrage local des pratiques et des réseaux de sociabilité, en grande partie lié à des attaches familiales ou par un ancrage résidentiel de longue durée (pour les arrivants plus tardifs). Les pôles locaux sont très valorisés pour les ressources qu'ils offrent. Toutefois, à la différence de ceux décrits précédemment, les ménages mentionnés ici n'entretiennent pas ces espaces proches de manière exclusive. Ils constituent davantage un relais plutôt qu'un substitut du cœur métropolitain. La relation à ce cœur métropolitain est à la fois plus fréquente, plus diversifiée (médecine de spécialité, shopping, achats, pratiques culturelles et récréative, etc.) et plus positive que dans le type précédent. La campagne reste très valorisée et demeure la dimension fondamentale, voire structurante, de l'identité résidentielle ("On ne se verrait pas vivre en ville"). Pour autant, le cœur métropolitain ne fait pas l'objet de représentations négatives ou anxiogènes, ni décrit à l'aune d'une posture idéologique anti-urbaine. Le cœur métropolitain, pour l'offre en emplois, pour de nombreuses ressources (culture, loisir, réseaux sociaux, etc.) constitue un espace attractif et d'opportunités qu'un rapport à la mobilité plus ouvert permet d'investir aisément.

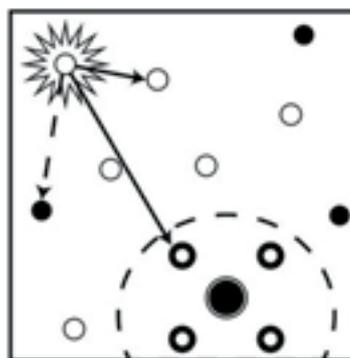
### Cléré-les-Pins (couple)

Après avoir vécu 13 ans en logement social dans la commune d'Hommes, le couple a accédé à la propriété en s'installant dans la maison que possédait la mère de Madame à Cléré-lès-Pins (30,2 km de Tours-Centre). C'est d'abord ce choix de pouvoir devenir propriétaires d'une maison, à la campagne, avec un grand jardin (1 700 m<sup>2</sup>), qui a décidé de la localisation résidentielle. Pour Monsieur qui travaille à Tours-Nord, le rapport entretenu au cœur métropolitain est plutôt fonctionnel. Pour le couple, la fréquentation de l'agglomération n'est pas rare mais demeure occasionnelle. Et elle se concentre plutôt sur les centres commerciaux périphériques (McDo, restaurants) ou le cinéma CGR, aux Deux-Lions. L'hyper-centre reste rarement fréquenté. Si des courses sont parfois faites à Auchan-Tours-Nord, la plupart des pratiques quotidiennes demeurent locales : courses au Super U, cabinet médical généraliste, kinésithérapeute. Langeais est fréquenté pour la boucherie... La mobilité quotidienne, importante et vécue positivement, est fortement structurée par les loisirs, plutôt en campagne (moto, équitation) et par un engagement associatif local sur Cléré-lès-Pins et deux communes voisines, Pernay et Semblançay (équitation). Le réseau de sociabilité est structuré autour de ces lieux associatifs et de la commune de résidence, même si le rapport au voisinage immédiat est relativement distant. En définitive, le mode de vie, s'il est plus ouvert à l'Agglomération, sans doute en rapport avec l'activité professionnelle de Monsieur, demeure très périphérique, contenu dans un cadran de l'aire urbaine, marqué par un rapport d'extériorité à la ville ("quand on va en ville") et la réactivation d'une forte sensibilité campagnarde.

### St-Christophe-sur-le-Nais (femme)

Madame R. est originaire de Rouen et Monsieur R. de St-Paterne-Racan (43,6 km de Tours-Centre) où il a repris la pharmacie de son père, après avoir vécu à Bordeaux. Madame se définit comme une "maman taxi". La prise en charge des enfants et la gestion de la sphère domestique (courses, entretien, approvisionnement, etc.) structurent grandement son importante mobilité. La trace GPS fait apparaître un bassin de vie intercommunal autour de St-Paterne, qui fait jouer les complémentarités d'équipements entre St-Paterne, Beaumont-la-Ronce (un fils au collège), St-Antoine-du-Rocher (activité sportive) et Neuillé-Pont-Pierre. Cette forte structuration locale est le soubassement d'une spatialité telle qu'elle est décrite dans l'entretien. Le territoire décrit est relativement externe à l'agglomération, avec des déplacements très occasionnels vers le cœur métropolitain. Château-du-Loir (petite ville du sud de la Sarthe) est également fréquenté comme un pôle local qui fournit un certain nombre de ressources. Dans le périurbain lointain – a fortiori quand on y travaille – les pratiques spatiales traduisent une territorialité externe, déconnectée, du cœur métropolitain. La trace, postérieure à l'entretien, témoigne de deux accompagnements vers le lycée Descartes, associés à une course. Cette situation est nouvelle et montre une modification de l'organisation et des pratiques spatiales qui tiennent opportunément compte des contraintes à gérer. Dans le cas présent, la scolarisation d'une enfant au lycée Descartes favorise l'ouverture au cœur métropolitain. Il est toutefois prématuré de dire si ces pratiques vont se développer hors trajet domicile-lycée ou si elles y demeureront agrégées.

## LES "NAVETTEURS FONCTIONNELS"



Parmi les principales caractéristiques de ce profil, on retrouve la valorisation de l'espace résidentiel de proximité. La différence avec les profils précédents réside dans la déconnexion nette entre l'espace résidentiel et le(s) lieu(x) fréquenté(s) pour exercer les activités, en particulier celles à caractère professionnel. Nous pouvons donc parler d'une bipolarisation avec d'un côté un territoire résidentiel valorisé pour ce qu'il apporte, aussi bien sur le plan de la qualité de vie, que des services multiples qu'il offre et de l'autre côté, un territoire quasi "fonctionnel", celui de l'agglomération, valorisé pour tout un ensemble de services et de pratiques dont ne dispose pas le territoire local. Avec l'un et l'autre de ces territoires, les ménages rattachés à ce profil ont un rapport quotidien. Le discours produit sur l'hyper-centre ou la partie dense de l'agglomération est plutôt neutre ou négatif. Il ne rebute pas plus qu'il n'attire. Les pratiques sont multiples, construites sur des logiques fonctionnelles et opportunistes d'un côté (ville-centre) et des centres d'intérêt et une attractivité de l'autre (espace résidentiel).

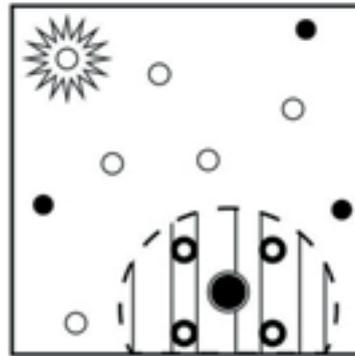
La figure du "navetteur" est double. Elle combine une pratique quotidienne du cœur métropolitain, pour l'activité professionnelle et quelques motifs "pratiques", et une territorialisation particulièrement forte de l'espace résidentiel, pour tout ce qui renvoie à la sphère hors-travail. Cette dissociation entre "territoire professionnel" et "territoire résidentiel" structure fortement les représentations, l'organisation des pratiques spatiales et des temporalités. Cette déconnexion, présentée comme une "rupture" géographique par les habitants, est vécue positivement : elle permet de mettre à distance les sphères d'activité, d'établir une coupure qui, par exemple, permet de se régénérer le soir et le week-end sur le lieu de résidence ou à proximité. Le territoire résidentiel est plutôt perçu comme un espace-temps "intime", au sein duquel se construisent et s'entretiennent des réseaux sociaux privés, des activités de repos, de détente, de loisirs ou d'investissement associatif. Symétriquement, le territoire de l'agglomération est associé à la sphère du travail ainsi qu'à des ressources urbaines que la proximité d'avec le lieu d'activité professionnelle permet de réaliser (commerces de centre-ville, grandes surfaces périphériques, démarches ou formalités, etc.). Contrairement aux deux profils précédents, le cœur de l'agglomération constitue un espace important de la pratique. La ville ne rebute pas, ne constitue pas l'espace repoussoir. Elle est familière et peut, dans certains cas, être valorisée pour le shopping, les activités culturelles (cinéma,

médiathèque, etc.) ou des événements ponctuels (marché de Noël, par exemple). Dans la définition de ce type, les navettes quotidiennes occupent une place particulière. Elles fonctionnent comme un "sas" qui assure la transition entre les sphères de la quotidienneté (travail/hors travail) (Fourny, Cailly, 2014). Une interviewée de Montlouis, rencontrée dans le cadre d'une autre recherche sur une thématique proche, qui résidait à Montlouis et exerçait son activité de psychologue en soins palliatifs en centre-ville de Tours (hôpital Clocheville), expliquait pour décrire cette fonction de sas que son trajet retour lui permettait de "revenir dans le monde des vivants". Ces navettes donnent lieu également à des pratiques dites de bords de route (Brès, Mariolle), réalisées au passage. En définitive, le paradoxe de ce profil vient du fait qu'il met à distance des territoires de vie, et en même temps, il les articule, autour d'un compromis entre urbanisation diffuse et cœur métropolitain.

### Dierre (couple)

Un couple propriétaire d'un pavillon à Diere depuis 2007, commune dont Madame est originaire et dans laquelle elle s'est réinstallée, dans un premier temps seule, rejointe ensuite par son nouveau conjoint, il y a dix ans, à la suite d'un divorce. Tous deux travaillent dans l'agglomération, Monsieur chez SKF, à St-Cyr-sur-Loire, Madame à l'Université François-Rabelais, sur le site des Tanneurs. Au cours de l'entretien, le couple établit une dissociation entre sa vie privée (sur Diere et les communes alentours) et sa/ses vie(s) professionnelle(s), toutes deux dans l'agglomération. Entre ces deux aires bien différenciées, on relève des pratiques qui s'inscrivent sur le trajet domicile-travail. Le couple parle alors d'une optique de rationalisation et d'optimisation autour du déplacement professionnel principal : courses à La Ville-aux-Dames, sport à St-Pierre-des-Corps, médecin... La commune de Diere étant mal équipée en offre de services, les communes voisines (St-Martin-le-Beau, Bléré, La Croix-en-Touraine) servent aux besoins/pratiques de première nécessité. Amboise joue le rôle de pôle secondaire, pour le couple et pour ses enfants. L'Est tourangeau, très pratiqué, est décrit par Madame comme le territoire autour duquel se façonne l'identité à la fois spatiale et sociale, de la famille. L'importance accordée à l'environnement résidentiel, tant dans l'ordre des pratiques que du bien-être ressenti, rapproche ce profil de ménage des deux types précédents. En dehors du travail et des pratiques utilitaires, la fréquentation occasionnelle des centres commerciaux périphériques pour le shopping, le cinéma ou la restauration constitue un autre point de convergence. C'est donc le rapport quotidien et fonctionnel à l'agglomération qui distingue ce profil des précédents. Le "navetteur" peut toutefois envisager une modification de son organisation et aller vers une indépendance plus grande vis-à-vis du centre métropolitain. Par exemple, au sein de ce ménage, Madame aspire à revenir travailler sur sa commune. Ce changement la ferait en quelque sorte basculer dans une organisation domestique et professionnelle et un mode d'habiter qui renégocierait le rapport à la métropole centre. De même, au sein du ménage de Thilouze, Madame, qui exerce dans un établissement public en centre-ville de Tours, envisage une demande de mutation pour se rapprocher de son domicile. Interrogée sur les conséquences de ce changement, elle explique que les activités "greffées" à son déplacement principal seraient réorganisées et en partie rapprochées du lieu d'habitat.

## LES "RECLUS"



Parmi les principales caractéristiques de ce profil, on note d'abord une relation quasi inexistante au cœur métropolitain. Les temporalités du quotidien se construisent d'abord, voire exclusivement, autour du domicile. La plupart des pratiques s'y déroulent. Les pratiques hors-domicile sont peu nombreuses et se maintiennent dans un environnement de proximité. Le domicile constitue le "refuge", le chez-soi par excellence qui définit l'appartenance au territoire. Les discours valorisent un environnement d'hyper-proximité bienveillant qui correspond aux aspirations existentielles. Dès lors, la relation à l'agglomération tourangelle est très distanciée. C'est la représentation d'un territoire urbain dense, "minéral", "stressant" voire "dangereux" qui fonde les discours. Pour autant, comparée aux types précédents, cette absence d'aménité à l'égard de l'urbain dense s'exprime moins radicalement dans les discours. L'urbain ne constitue pas l'espace repoussoir, il n'est pas.

Ce type de figure métropolitaine est bien décrit dans la littérature périurbaine (Cailly, Dodier, 2007). Il regroupe des individus ou des ménages dont la mobilité en dehors du domicile est très réduite et principalement contenue dans un rayon de proximité autour de la résidence. Dans nos travaux antérieurs (Cailly, 2004), nous avons inclus dans ce profil des actifs très casaniers, dont l'essentiel du temps-hors travail, par goût, se déroule au domicile ou dans son environnement proche. Le lieu d'habitat constitue LE lieu de tous les investissements, de la plupart des activités, des sociabilités et des loisirs : jardin, bricolage, décoration intérieure, pratiques télévisuelles ou encore jeux vidéos. Insistons sur le fait que cet hyper-investissement du domicile n'est pas "pathologique" ou maladif, résultat de diverses phobies. Les ménages concernés ne parlent d'ailleurs pas de repli au domicile. Il s'agit le plus souvent d'actifs qui exercent leur activité professionnelle à domicile (auto-entrepreneurs) ou de personnes à la recherche d'un emploi. Il peut également s'agir de personnes retraitées qui ne désirent pas (ou plus) s'éloigner de leur domicile. Les recherches montrent que dans le périurbain comme ailleurs, l'absence d'activité professionnelle et/ou l'avancée en âge se traduit par une diminution du nombre et de la portée spatiale des déplacements. Au final, la réclusion spatiale construit un territoire de "niches", avec d'un côté une forte appropriation du logement et des espaces alentours et, de l'autre côté, un territoire métropolitain aux contours et aux contenus flous, un territoire social et spatial potentiellement étranger, voire hostile, dans tous les cas, très lointain.

### Luynes (femme)

Madame travaille chez elle, elle est toiletteuse pour chiens, depuis le décès de son mari en 2006. Elle passe l'essentiel de son temps à la maison, pour son activité professionnelle

mais également ses loisirs : élevage de volaille, tricot, etc. Elle a pour principal contact sa voisine, avec qui elle réalise de nombreuses activités : tricot, cueillette de champignons, balades. Pour s'approvisionner, elle fréquente principalement sa commune (courses, pharmacie), qui offre de très nombreux services, et la commune voisine (médecin). Sa sociabilité est circonscrite sur un territoire qui environne son logement, (Luynes, Fondettes, Pernay, St-Étienne-de-Chigny). C'est au sein de ce territoire que se construit sa sociabilité. Son rapport au cœur métropolitain est occasionnel (entre une et quatre fois par mois) et motivé principalement par des déplacements rendus nécessaires pour son approvisionnement professionnel (Ballan-Miré) ou en laine (Tours-Nord). Madame évite au maximum le "centre-ville" (de Tours) préférant de loin la tranquillité de son domicile. Mais l'espace urbain dense n'est pas pour autant construit comme l'espace à fuir, soumis à la critique (bruyant, stressant, hyper-proximité...). L'interviewée décrit un mode de vie, des aspirations qui l'en éloigne, mais qu'elle fréquente de manière très fonctionnelle lorsque ceci est nécessaire :

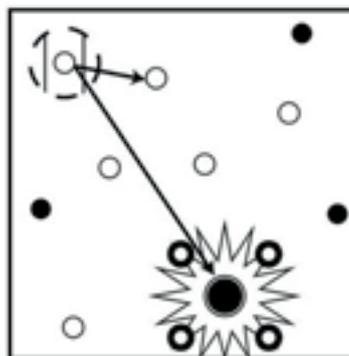
*" c'est une question de caractère, j'aime pas... Si je suis isolée, tranquille, peinarde dans mon coin, moi je suis très bien. Je n'ai pas besoin d'aller en ville... Il y a des gens pour qui c'est nécessaire d'aller en ville au moins une fois par semaine si ce n'est pas trois... Moi non. Ça ne m'intéresse. Si je dois y aller, je vais tout regrouper et je vais tout faire le même jour. "*

En cas de nécessité, Madame privilégie d'abord les zones d'activités situées en périphérie nord du cœur métropolitain, arguant d'une plus grande facilité pour se garer que dans le centre de Tours. De manière générale, elle considère que venir "en ville" occasionne une perte de temps, d'où la nécessité de rationaliser au mieux ses déplacements et le choix des lieux d'approvisionnement. Une exception toutefois, la fréquentation assidue du marché St-Paul qui se tient dans le quartier du Sanitas (cœur urbain par excellence). Madame valorise alors la simplicité du lieu, la facilité et la spontanéité avec lesquelles se construisent les relations humaines, sa dimension cosmopolite et, plus fonctionnel, la possibilité de trouver des produits (herbes, épices) qu'elle ne trouve pas ailleurs.

*"D'abord j'aime bien l'ambiance parce que c'est très métissé, il y a toute sorte de personnes, tout le monde s'entend bien, se côtoie, se tutoie et c'est super. Il y a plein d'épices, d'herbes, des machins, de trucs, de l'huile, moi j'adore ça, tu as des marchands de viandes et de poissons qui sont sublimes et pareil tu as des marchands qui sont marocains et donc qui ont des bons fruits, soit tu as aussi des maraîchers, tout ça s'est mélangé et c'est à toi de choisir mais tu as un choix immense. Tu peux choisir de tout, tout ce que tu veux. "*

Ce dernier exemple montre le caractère potentiellement fluctuant des profils dressés. Il s'agit ici d'une personne plutôt rétive à la vie citadine, qui organise son existence principalement autour de son lieu d'habitat et de sa proche proximité. Pour autant, cette femme fréquente des lieux qu'une analyse figée considérerait comme exclus, interdits. À travers cet exemple, il s'agit de montrer que les profils "types" constituent des figures, des tendances lourdes qui pour autant bougent, s'ajustent, parfois en fonction d'un lieu, d'une activité, d'un temps de sociabilité... Présentement, une personne qui fait plutôt figure de recluse peut ponctuellement développer des appétences métropolitaines. Les types sont moins la représentation d'un mode d'habiter essentialisé qu'un choix ou encore un rapport stratégique et composite à un espace complexe et composite.

## LES "DISSOCIÉS"



Ce profil se distingue par une représentation neutre, voire négative, de l'espace résidentiel. Contrairement aux profils précédents qui avaient en commun de valoriser l'ancrage local, les personnes appartenant à ce type composent avec une localisation résidentielle subie et organisent leurs pratiques en conséquence. En effet, ces personnes ne souhaitent pas résider dans le périurbain éloigné où elles résident, mais plus proche du cœur métropolitain. Dès lors, leurs pratiques (et les aménités associées) sont fortement déconnectées de l'espace de résidence. Certaines de leurs pratiques sont effectuées localement mais par contrainte, de distance et de temps. Mais dans l'ensemble, l'organisation du quotidien est pensée de manière à ce que les pratiques soient associées au cœur d'agglomération à chaque fois que cela est possible. Le cœur d'agglomération est d'ailleurs fortement valorisé pour ses multiples ressources (loisirs, culture, achats...). Ce profil est fondé sur une appétence et une culture citadine clairement revendiquées.

Les dissociés constituent ainsi un type distinct des précédents : l'éloignement du cœur d'agglomération est le plus souvent subi et vécu difficilement. Le rapport au cœur métropolitain est contrarié, frustré. Le cœur de métropole fait l'objet de représentations positives et de pratiques effectives que les dissociés cherchent à optimiser. Mais l'éloignement géographique contrarie l'organisation et impose une vie périphérique qui se traduit par un rapport plutôt neutre ou négatif à l'environnement résidentiel de proximité. Nos interviewés sont deux femmes, de culture et d'appétence citadines, qui se sont retrouvées à la campagne suite à un déménagement, résultant le plus souvent du choix de leur conjoint (originaires du monde rural). Il en résulte une forme de dissociation entre une sensibilité "métropolitaine" qui structure les pratiques et une territorialisation en "péri-rural" plutôt contrainte.

### Hommes (femme)

Le couple réside à Hommes, située à 34 kilomètres de Tours-Centre. Monsieur est attaché à une campagne dans laquelle il a vécu. Il se définit clairement comme anti-urbain. Ses pratiques de mobilité sont d'ailleurs contenues dans un voisinage résidentiel immédiat. Contrairement à son mari, Madame a une mobilité structurée par son travail situé à Chambray-lès-Tours et tournée vers le cœur d'agglomération. Elle pourrait être rangée dans la catégorie des "navetteurs". Ses activités se distribuent entre des pratiques locales (école, courses, sociabilité), des pratiques opportunistes dans un centre intermédiaire situé sur le trajet (principalement Langeais pour des courses) et des pratiques "urbaines" liées au déplacement professionnel

(courses, shopping, salle de gym à proximité de son travail). L'ensemble des pratiques s'effectue dans une logique de rationalisation et d'enchaînement. Elle explique ainsi ne pas fréquenter, ou très rarement, le centre-ville de Tours. La semaine, sa territorialité s'organise autour de navettes domicile-travail. Le week-end, Madame sort très peu de l'espace domestique. En termes de représentations, Madame et Monsieur divergent significativement. Monsieur est un rural sans aménité pour le tissu métropolitain plus dense. Madame se considère comme une citadine, ouverte au cœur métropolitain et à ses ressources. La distance au cœur métropolitain est subie. Les pratiques importantes réalisées dans l'agglomération, autour de Chambray, constituent à la fois une compensation et une recherche d'équilibre de la vie.

### St-Paterne-Racan (femme)

Madame habite St-Paterne-Racan, situé à 43,6 km de Tours. Malgré cette distance, elle se sent et se dit citadine. Elle travaille à Tours-Centre, fait du sport à St-Cyr-sur-Loire et y réalise ses courses (Drive). C'est également dans ce cœur urbain que se trouvent les spécialistes (orthoptiste) qu'elle consulte pour ses enfants. Une partie des activités s'encastre dans une organisation et une mobilité domicile-travail. Elle affirme apprécier travailler en ville et la proximité avec de "vrais" commerces (qualité et prestige des enseignes situées en centre-ville). Madame aime la minéralité de la ville, "l'urbanisation" qui le plus souvent lui manque. Sa trajectoire très urbaine explique cette construction du territoire et la hiérarchisation des espaces pratiqués. Elle a tour à tour vécu à Compiègne, à Reims, à Lille puis à Paris avant d'arriver en Touraine, à St-Paterne-Racan, lieu d'habitat que seule elle n'aurait pas choisi :

*"on s'ouvre à d'autres paysages, j'ai appris à apprécier, au début je m'ennuyais franchement".*

Un apprentissage de la vie à la campagne a été nécessaire pour cette interviewée. Les aménités personnelles se construisent autour du cœur métropolitain. Les autres pratiques territoriales résultent de négociations et d'arbitrages qui n'ont pas été favorables à Madame. La dimension collective est ici à prendre en compte : un conjoint qui a une activité professionnelle qui le lie au territoire local, des enfants qui fréquentent souvent Neuvy-le-Roi, d'abord pour l'école, ensuite pour les activités extra-scolaires pratiquées dans la commune. L'accoutumance à la vie rurale s'est faite progressivement :

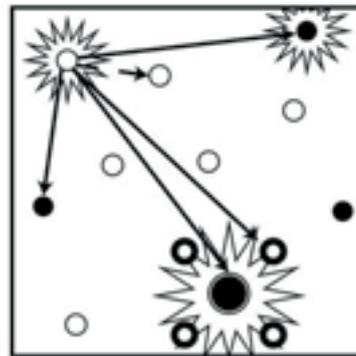
*"au début, c'était un peu ça, on ne faisait qu'y dormir, puis à force, on s'est fait un réseau puisqu'on y est resté".*

Dans l'entretien, le rapport à la voiture exprimé par Madame est contraint, subi, pénible, "quelque chose qui m'a été imposé". C'est dans le but de pouvoir "faire les choses à pieds" qu'elle a insisté pour que la famille s'installe en centre-bourg, et non en périphérie comme ceci aurait pu se faire. Le mode d'habiter comme l'équilibre trouvé entre rural et urbain résultent d'un arrangement négocié et fragile. Il est susceptible d'évoluer vers un modèle plus "citadin" lorsque les enfants iront au lycée :

*"nous, on en est à se demander si on va pas aller dans Tours quand mon grand sera au lycée, mais alors ça sera Tours-Centre".*

Pour l'heure, à l'exception de Madame, la famille fréquente très rarement le cœur métropolitain. Le déficit d'offre culturelle et de certaines activités festives à l'échelle locale est compensé par un équipement et des usages numériques conséquents (importante consultation web, équipements type Canal+, achats en ligne, etc.). Par ailleurs, la famille se rend régulièrement – sur un week-end – dans de grandes métropoles (Nantes, Lyon, Paris...).

## LES "INTERTECTORIAUX"



Parmi les principales caractéristiques de ce profil, on retrouve une stratégie résidentielle "d'entre-deux", construite sur la gestion de lieux de travail très éloignés l'un de l'autre et du domicile. Le lieu d'habitation correspond le plus souvent à un compromis collectivement acceptable. Les ménages qui figurent ici se singularisent par une mobilité quotidienne importante en termes de fréquence et de distance de déplacements. Les ménages disposent d'une compétence forte en matière de mobilité qu'ils ne vivent pas, pour la plupart, comme une contrainte mais comme la résultante d'une organisation et de stratégies résidentielles assumées. Les pratiques spatiales sont très éclatées et l'ancrage, autant symbolique que physique, s'effectue dans de multiples espaces urbains. Les ménages revendiquent une mobilité multi-scalaire qui imbrique de nombreux échelons, du plus local au plus éloigné du lieu d'habitat (métropolitain voire national selon le motif de déplacement). Les pratiques décrites mettent par ailleurs à jour une appropriation et un attachement au territoire local qui s'expriment notamment au travers de nombreuses activités réalisées le week-end.

Les "interterritoriaux" (Cailly, 2012) constituent un type minoritaire mais très souvent observé dans les espaces périurbains tourangeaux, qu'ils soient proches, intermédiaires ou lointains. Ce profil regroupe les ménages dont le mode d'habiter est déterminé par une stratégie résidentielle d'entre-deux, liée à l'éclatement des lieux d'activités dans deux pôles urbains distincts, voire davantage. Au sein de ces ménages, les négociations et recherches de compromis ont souvent orienté le choix résidentiel. La localisation périurbaine, tout en assurant le confort résidentiel habituel (un "bon rapport qualité/prix") offre une accessibilité optimale aux différents pôles urbains. L'orientation (Montlouis ou Amboise, par exemple, quand l'un travaille à Blois, l'autre à Tours), la situation d'entre-deux ou encore la présence d'une offre autoroutière à proximité influent sur le choix résidentiel. Cette stratégie d'inter-territorialité – pour étendre à l'analyse des pratiques spatiales le concept développé par M. Vanier (2009) – a des effets concrets sur l'organisation du quotidien. Elle engendre une mobilité intense, en fréquence de déplacements et en distance parcourue, le plus souvent éclatée entre différents pôles. Ceci aussi bien pour les activités professionnelles que hors-travail. Les caractéristiques qui rapprochent les ménages interviewés sont nombreuses : forte compétence de mobilité mise en œuvre, tant dans les choix modaux que dans la capacité d'organisation dans le temps et dans l'espace, démultiplication des échelles de pratiques (locales, métropolitaines, interurbaines, méso-régionales, etc.), rapport souvent positif aux agglomérations fréquentées

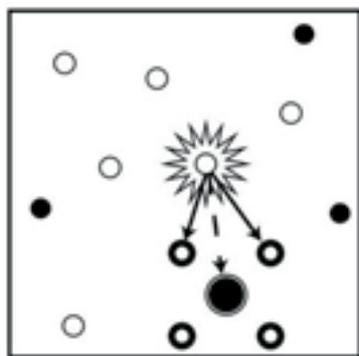
comme à la campagne résidentielle où ils tendent à se replier le week-end... Sans oublier une multi-polarisation et une extension encore plus forte du quotidien. Par leurs pratiques, certains "interterritoriaux" qui résident dans l'Est tourangeau donnent sens à la "métropole jardin" (Thibault, Verdelli, 2012), une forme de métropolisation plus marquée par des relations (et une intensification des relations) entre les pôles urbains de l'axe ligérien que tournée vers l'agglomération tourangelle.

#### Autrèche (femme)

Il s'agit d'une femme qui habite la commune d'Autrèche, située à 32,9 km de Tours-Centre, une commune qui appartient au périurbain lointain et multi-polarisé. Elle présente un profil de "grand mobile" (Vincent-Geslin, 2014), lié à son activité de formatrice à l'activité syndicale. Elle dispose d'une forte compétence de mobilité, avec une bonne expertise et optimisation de l'offre, tant d'un point de vue de la vitesse que de l'option modale. Madame valorise des espaces divers, pour des ressources elles-mêmes diversifiées. Elle n'a pas de "semaine type" mais adapte son programme d'activités et le déploiement de ses pratiques dans l'espace suivant ses obligations professionnelles et familiales. Ses déplacements sont éclatés entre plusieurs pôles et s'étendent à diverses échelles : échelle locale (Amboise, Château-Renault...), échelle méso (Tours, Blois) et échelle macro-régionale (Orléans, voire Paris). Comme pour les péri-ruraux, les pôles locaux (Amboise et Château-Renault) jouent un rôle central pour les affaires du quotidien. Mais les échelles de pratiques ne sont pas comparables. Par l'intensité de la mobilité, l'ouverture des échelles, le rapport positif et électif à plusieurs cœurs urbains, ce profil se rapproche de celui des métropolitains. La distinction résulte de déplacements quotidiens à des échelles trans- voire inter-territoriales. La forte mobilité en semaine est compensée par une relative immobilité le week-end, "recherchée" et "bien vécue" : inscription dans les réseaux sociaux et de voisinage de proximité, implication/participation aux activités locales.

Ce profil décrit un mode d'habiter spécifique aux habitants périurbains qui résident dans une commune périurbaine relativement proche du cœur d'agglomération. Les choix résidentiels sont le plus souvent motivés par la recherche d'un compromis entre accéder à la propriété (principalement pavillonnaire), bénéficier d'un confort résidentiel (environnement calme, tranquille, "vert", parfois bucolique) et disposer d'infrastructures et d'offres en transport qui permettent un accès rapide à la ville. Les pratiques exercées sur la commune de résidence ou sur les communes proches sont nombreuses et valorisées. Ces pratiques de proximité sont favorisées par le très bon niveau d'équipement de ces communes. Le cœur d'agglomération est très fréquenté, quotidiennement lorsque les ménages (ou l'un des membres, enfants) y travaillent ou y étudient, régulièrement lorsque les lieux d'activités se situent à l'intérieur du périurbain. Dans ce second cas, l'attractivité se porte prioritairement sur les communes suburbaines qui sont valorisées pour la diversité de leurs ressources et leurs aménités. Le quotidien, organisé par des circulations entre les périphéries denses et le proche périurbain diffus, forme un bassin de vie "recentré" (Cailly, 2012) sur les premières couronnes. L'organisation et les modes de vie, et les mobilités associées, se caractérisent par un faible recours voire un évitement volontaire du "cœur du cœur", souvent décrit comme peu commode, inaccessible, parfois perçu plus négativement encore (à la manière des anti-urbains). L'identité de ces habitants correspond à une forme d'hybridation : ils n'ont ni tout à fait l'impression d'habiter à la campagne, ni tout à fait l'impression d'habiter en ville. Cette perception relativise la représentation binaire de l'espace identifiée par Morel-Brochet (2007). Les interviewés se qualifient plutôt d'habitants des franges "mi-ville, mi-campagne", "habitants d'une ville à la campagne". Ce mode d'habiter est révélateur d'un périurbain qui se suburbanise. La valeur de l'habiter provient de l'intrication forte entre confort résidentiel propre au périurbain et valeurs attachées au suburbain (proximité de l'offre commerciale, culturelle, sanitaire, économique, etc.).

## LES "ANNEXÉS" OU LES "BORDS D'AGGLOMÉRATION"



Ce profil se distingue par des pratiques fortement orientées vers la partie dense de la métropole mais principalement en zones suburbaines, la partie centrale de l'agglomération étant plutôt évitée. Les ménages issus de ce profil se caractérisent par une territorialisation et une relative autonomisation des pratiques en "bord d'agglomération". Celles-ci contribuent à la constitution d'une "identité de frange". En matière de mobilité, ces ménages développent des circulations importantes entre l'urbain dense et l'urbain plus diffus.

#### St-BranchS (couple)

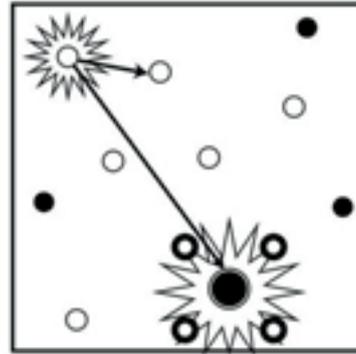
Il s'agit d'un ménage qui réside au sein de la commune de St-Branchs située à 20,8 km de Tours-Centre, mais seulement à 12 km du bord d'agglomération (Chambray-lès-Tours). Les pratiques quotidiennes se répartissent équitablement entre d'un côté la commune de résidence (commerces de proximité, pharmacie, médecin, activité sportive...) et les communes voisines (médecin à Veigné, danse à Esvres-sur-Indre, travail à Cormery pour Monsieur), de l'autre côté, les communes qui constituent la banlieue sud du cœur métropolitain : Chambray-lès-Tours pour des visites familiales (mère de Madame), des achats..., St-Avertin pour le travail de Madame. Le "cœur du cœur" métropolitain est fréquenté que très occasionnellement. Ces pratiques quotidiennes sont caractéristiques d'un mode de vie construit sur la frange, entre le périurbain et le suburbain. Les sociabilités du couple témoignent toutefois d'un éclatement à l'échelle de l'aire urbaine : Tours-Centre, Thilouze, Luynes, Loches, Pernay, St-Michel-sur-Loire. Les temporalités (quotidiennes, occasionnelles) façonnent ainsi une métropole à diverses échelles.

**Metray (couple)**

Ce couple, qui réside à Metray, situé à 9 km de Tours-Centre et à seulement 5 km du bord d'agglomération (St-Cyr-sur-Loire), se caractérise par une forte périphérisation des pratiques spatiales. Le centre-ville de Tours, sauf rares exceptions (Grande braderie...), est évité. Pour l'accès aux services élémentaires, ce ménage privilégie la commune et, surtout, les zones d'activités périphériques situées à proximité (de St-Cyr-sur-Loire et Tours-Nord). La localisation du travail de Madame à l'intérieur du périurbain (Nouzilly) contribue au renforcement de ce schéma. L'inscription des pratiques dans le secteur nord de l'agglomération est clairement identifiée et revendiquée dans l'entretien. Les pratiques spatiales sont à cheval entre la couronne suburbaine et la périurbaine. Les journées du samedi et du dimanche contribuent à la construction d'un espace (Metray et les bords suburbains de l'agglomération) assez unifié et indifférencié, dans lequel se déploient les pratiques. Monsieur, qui de par son activité professionnelle "sillonne" l'agglomération, fait preuve d'une très forte mobilité professionnelle en semaine. À l'inverse, le week-end se caractérise par un repli sur le logement et une attitude casanière parfaitement assumée. Pour autant, Monsieur accompagne parfois son épouse dans ses pratiques des franges du cœur métropolitain.

**St-Roch (couple)**

Ce couple habite à St-Roch, situé à 16,2 km de Tours-Centre mais seulement 10 km de St-Cyr-sur-Loire. Son profil est assez proche des deux précédents, avec un mode d'habiter de première couronne périurbaine, en osmose avec une ancienne commune périurbaine (Fondettes), dense et très équipée, en voie de suburbanisation. Le quotidien du couple s'organise autour de Fondettes (courses, boulangerie, pharmacie...) qui joue le rôle de bourg-centre offrant une large gamme de ressources et de services. La frange nord du cœur métropolitain (Tours-Nord, zones commerciales), constitue une extension pour certains achats qui ne sont plus réalisés à Fondettes (par exemple Leclerc-Tours-Nord qui est plus apprécié). Le "cœur du cœur" métropolitain n'est fréquenté que pour le travail (Madame et Monsieur sont manipulateurs radios à l'hôpital Clocheville). L'ancrage dans la commune se résume au domicile et à la proximité d'avec quelques amis. Néanmoins, quand les enfants étaient plus jeunes, Madame était investie dans la commune pour offrir une activité à ses enfants (gymnastique). Au final, le mode d'habiter demeure assez périphérique. Madame a plus de lien avec le cœur métropolitain que Monsieur qui est plutôt dans l'évitement de l'hypercentre. Monsieur est plus "campagne" (avec un attachement au jardin). Madame confie, avec regret, qu'elle aurait préféré une vie un peu plus citadine : Monsieur : "moi, j'aime être chez moi, mais dehors, pas à l'intérieur"; Madame : "moi, je pense que j'aurais pu habiter dans Tours, ça ne m'aurait pas dérangé".

**LES "MÉTROPOLITAINS"**

Parmi les principales caractéristiques de ce profil de métropolitains, on retrouve un rapport très fort avec le "cœur du cœur" métropolitain. Une partie importante des activités, loisirs, notamment à dimension culturelle est associé au cœur métropolitain, et valorisée comme tel. Les ménages issus de ce profil développent une culture citadine marquée, combinée à une sensibilité périurbaine quasi "patrimoniale". Pour autant, ces ménages ne se détournent pas du territoire local, et ne le construisent pas comme un territoire repoussoir, de repli. Le local est investi via la fréquentation des commerces et producteurs locaux, associés à des notions de qualité et de proximité.

La figure du métropolitain est une figure déjà décrite dans de précédents travaux (Cailly, 2007 ; Cailly, Dodier, 2007 ; Dodier, 2012). Les métropolitains se distinguent par une mobilité quotidienne intense qui se déploie à diverses échelles territoriales (du local à l'international). La métropole constitue toutefois l'espace principal de référence. En attestent les pratiques quotidiennes, la valorisation importante des ressources "tous azimuts", allant tout autant de l'offre variée en biens et produits de consommation (du haut de gamme à l'accessible) que d'opportunités sur le plan professionnel, scolaire ou encore pour les activités culturelles, de loisirs... Les ménages décrivent une existence équilibrée qui leur permet de s'investir localement, dans leur environnement résidentiel, d'y être connus et reconnus, d'y développer une sociabilité importante et dans le même temps, de vivre pleinement les autres échelons de la métropole (et au-delà). Les interviewés se montrent très attachés à "leur" campagne résidentielle et récréative dont ils louent les atouts paysagers et patrimoniaux. Dans le même temps, les mêmes interviewés se qualifient de citoyens sachant apprécier et jouir des charmes des paysages urbains. Les déplacements en centre-ville ne génèrent pas de discours de contrainte, les différents modes étant perçus comme des ressources. La voiture est par moments valorisée mais n'est pas le mode exclusif. Si les alternatives apparaissent compatibles avec les besoins et les contraintes, elles sont facilement envisageables. De même, la pratique de l'hyper-centre à pied, en tram ou à vélo apparaît bien appropriée à la fréquentation (découverte) des espaces publics ou denses. Ces ménages s'inscrivent dans une logique de consommation culturelle en hyper-centre (cinémas,

théâtre, librairies, etc), consommation "gastronomique" (Halles, traiteurs, marchés, etc). Contrairement aux autres profils, les ménages métropolitains fréquentent les zones commerciales périphériques par contrainte (absence d'alternative en hyper-centre). Ils les évitent à chaque fois que ceci est possible, les qualifiant de lieux in-accueillants, sans âme, symboles de l'hyperconsommation et du règne des grandes enseignes.

#### Esvres-sur-Indre (couple)

Il s'agit d'un couple ayant une mobilité quotidienne intense (Tours-Centre pour Madame, Joué-lès-Tours pour Monsieur), structurée autour des déplacements domicile-travail (avec retours le midi et un accompagnement du fils au lycée pour Monsieur). L'ensemble des pratiques spatiales est caractéristique d'un territoire de proximité construit sur la frange urbaine. Les circulations sont fluides entre l'urbain dense et l'urbain diffus, ce qui atteste d'une importante capacité à puiser dans la diversité et la complémentarité des offres en services et en activités. Dans le discours comme dans les pratiques, ce ménage valorise le périurbain proche et la proximité des activités (footing sur la route dans un parc suburbain), les commerces (Esvres-sur-Indre et Montbazou) et l'existence de lieux et de circonstances qui permettent de construire et d'entretenir les réseaux de sociabilité. Le couple tend à accroître les pratiques culturelles en hyper-centre, l'absence d'offre locale constituant par moment la seule limite au lieu d'implantation résidentielle. Pour faciliter cette ouverture, et pour la marquer symboliquement, le couple a récemment fait l'acquisition d'un pied-à-terre dans un quartier réputé du cœur métropolitain. Cette acquisition s'inscrit également dans une stratégie de capitalisation patrimoniale en vue du passage à l'inactivité et une anticipation d'un vieillissement qui nécessitera peut-être de s'installer à Tours.

#### Ballan-Miré (homme)

Dans la pratique, Monsieur maintient un lien fort avec le "cœur du cœur" métropolitain et se dit proche de l'habitus citadin (recours très important au vélo). Le mode d'habiter de ce ménage apparaît assez conforme à celui des périurbains à fort capital culturel, avec un profil métropolitain qui valorise les ressources locales (Ballan-Miré, le bourg, le supermarché, services de proximité), les ressources offertes par les centralités périphériques (Géant pour Madame) et celles présentes dans le centre-ville de Tours : commerces spécialisés, marché des Halles..., pour les activités culturelles (opéra, théâtre, lieux d'expositions). Bien qu'à la retraite, Monsieur demeure très actif. Très engagé dans une association de cinéma, il se rend régulièrement dans le centre-ville historique de Tours pour des projections et des réunions du bureau. Nous retrouvons des perceptions et des pratiques assez proches chez Madame qui réside à Vouvray où elle est professeure en collège. Dès le début de l'entretien, Madame se qualifie de "tourangelle". Tout l'exposé se construit autour d'un double attachement, d'abord celui à un territoire vouvrillon patrimonial, plaisant en terme de qualité de vie, ensuite celui du cœur métropolitain que Madame fréquente très régulièrement (jusqu'à plusieurs fois par semaine) aussi bien pour des pratiques culturelles, de consommation et de loisirs et que pour visiter ses amis (plusieurs couples d'amis anciens résident en hyper-centre de Tours). Par ailleurs, les déplacements liés à cette distance entre lieu d'habitat et principaux lieux de sociabilité et de consommation ne sont pas vécus et décrits comme contraignants.

#### Savonnières (couple)

Il s'agit ici d'un ménage d'origine citadine, qui a vécu plus de 30 ans aux Prébendes et qui s'est installé très tardivement dans le périurbain. Étaient alors recherchés un habitat périurbain chic et patrimonial (une longère) et une proximité avec le cœur de ville tourangeau. L'installation en périurbain se traduit par le maintien d'un rapport très positif au centre-ville de Tours, avec des pratiques d'achats souvent de haute gamme, des pratiques culturelles régulières (cinéma, expositions, théâtre) et par des visites quasi hebdomadaires des deux enfants aînés qui résident en centre-ville. Cette citadinité se traduit aussi par des séjours, sur le week-end, à Paris. Néanmoins, l'installation à Savonnières donne lieu à la territorialisation d'un certain nombre de pratiques, plutôt en lien avec l'alimentaire. Outre le temps important passé au logement et l'attachement qui lui est manifesté, ce couple (Madame en retraite, Monsieur en activité pour quelques années encore), valorise les services/offres de proximité qui peuvent être effectués à pied ou à bicyclette, à Savonnières et/ou à Ballan-Miré. Le couple est par ailleurs très investi dans un haras où il monte toutes les semaines (week-end).

#### Monnaie (femme)

Madame est sans activité, ce qui explique le temps important passé au domicile. Elle entretient une relation très faible à la commune qui est d'ailleurs mise à distance dans le discours et fréquentée seulement pour des raisons fonctionnelles (courses d'appoint). L'habitat, et le hameau, ouvrent directement sur un espace de vie plus large, polarisé par Amboise (scolarisation du petit-fils, présence de membres de la famille, courses). Madame fréquente régulièrement le cœur métropolitain qu'elle divise mentalement en deux sous-espaces : "le quartier Petite Arche" pour les achats de la vie courante et le centre-ville de Tours pour les promenades, le divertissement et le shopping. Elle développe une capacité à valoriser des ressources à différents niveaux du territoire métropolitain : un centre secondaire (Amboise), une centralité suburbaine (Tours-Nord) et un centre tourangeau plus ancien, ceci selon les besoins et les envies. Rappelons qu'Amboise fait ici partie de l'aire métropolitaine, et y occupe même une place importante pour cette habitante du périurbain intermédiaire. Chez d'autres ménages, on retrouve des représentations et des pratiques semblables avec les communes de Langeais (pour les habitants d'Hommes et Avrillé), de Château-du-Loir, de Château-Renault (pour les habitants d'Autrèche), d'Azay-le-Rideau (pour les habitants de Thilouze) et, dans une moindre mesure, de Neuillé (pour les habitants du Racan).

La présentation de ces différents profils met en évidence la pluralité des manières de "faire métropole". Si plusieurs types présentés sont déjà connus, d'autres types sont plus inédits et viennent étoffer les typologies existantes (les "dissociés", les "interterritoriaux", les "bords d'agglomération"). Centrée sur le rapport à la métropole, cette étude fait ressortir **trois types de relations (habitantes) entre centre et périphéries métropolitaines**. Ces figures (ou plutôt ces familles de figures) expriment trois grandes stratégies d'habiter et de positionnement à l'intérieur de la métropole. La première famille ("péri-ruraux", "reclus") est marquée par une recherche de distance vis-à-vis du cœur métropolitain et d'autosuffisance interne. La territorialisation très forte des pratiques de proximité, le rapport identitaire puissant et très exclusif à l'environnement local, les idéologies campagnardes et le recours quasi-touristique au cœur métropolitain dessinent un schéma distancé fait d'individualisation, de structuration interne et d'autonomisation partielle des

périphéries urbaines. Cette figure plébiscite une campagne libre, en marge, à l'ombre d'une métropole qui (néanmoins) livre des ressources potentielles. La deuxième famille illustre, à l'inverse, un rapport plus étroit au cœur métropolitain ("métropolitains", "bords d'agglomération", "interterritoriaux"). Le centre-ville et/ou les centralités émergentes suscitent des représentations nettement plus positives, offrent un large panel de ressources identifiées et exploitées au quotidien dans les pratiques habitantes. Les agencements produits par ces ménages dessinent un schéma intégré, marqué par des circulations quotidiennes intenses et une réelle complémentarité entre l'urbain dense et l'urbain diffus. Une troisième famille de figure ("dissociés", "navetteurs"), nettement plus dichotomique, structure un modèle intermédiaire, à la fois fondé sur des logiques d'autonomie territoriale interne au périurbain (notamment dans la sphère hors-travail) et sur des logiques d'intégration fonctionnelle qui maintient un niveau élevé de relation avec le cœur de la métropole. Ce schéma articulé se fonde sur une complémentarité des temps et des activités entre les territoires, et sur un courant alternatif plutôt que continu.

A une échelle plus fine, les entretiens menés mettent également à jour des formes d'organisation des pratiques quotidiennes qui résultent de logiques et d'arbitrages pensés et mis en œuvre à l'échelle du collectif que constitue le ménage, le couple, la famille ; mais aussi des individus eux-mêmes. En effet, les aspirations et les revendications, ou encore les aménités individuelles ne doivent pas être exclues de l'analyse. Au sein d'un ménage, les figures peuvent dissoner. Quand est-il des stratégies individuelles ? Le ménage constitue un lieu de négociations et de tractations à l'issue desquelles émergent une stratégie résidentielle, un choix de localisation, une organisation modale, la fréquentation de tel ou tel lieu. Certains profils font clairement apparaître des organisations et des modes de vie vécus sur le registre de la contrainte ou d'un insatisfaisant compromis pour l'un ou plusieurs membres de l'unité familiale. Les interviews mettent par ailleurs à jour le caractère potentiellement temporaire de l'organisation et des choix résidentiels. Plusieurs enquêtés envisagent ainsi de déménager dans un futur plus ou moins lointain, souvent dans le sens d'un rapprochement du cœur métropolitain.

Les figures périurbaines et les différentes formes "d'habiter" et de pratiquer le territoire sont révélatrices des multiples façons de faire et de définir la métropole. L'analyse superposée des traces GPS et des discours des individus fait apparaître deux formes d'équilibre organisationnel. Le premier, "relativement" stable, se rapporte à un ménage dont les adultes ont globalement les mêmes pratiques et les mêmes représentations de l'espace. Nous parlerons alors de ménage "consensuel". Dans la deuxième forme, l'équilibre est plus précaire. Les tensions organisationnelles semblent plus fortes et sont matérialisées par des pratiques et des représentations de l'espace très différenciées. Nous parlerons alors de ménage "divergent".

## UN EXEMPLE DE MÉNAGE "CONSENSUEL"

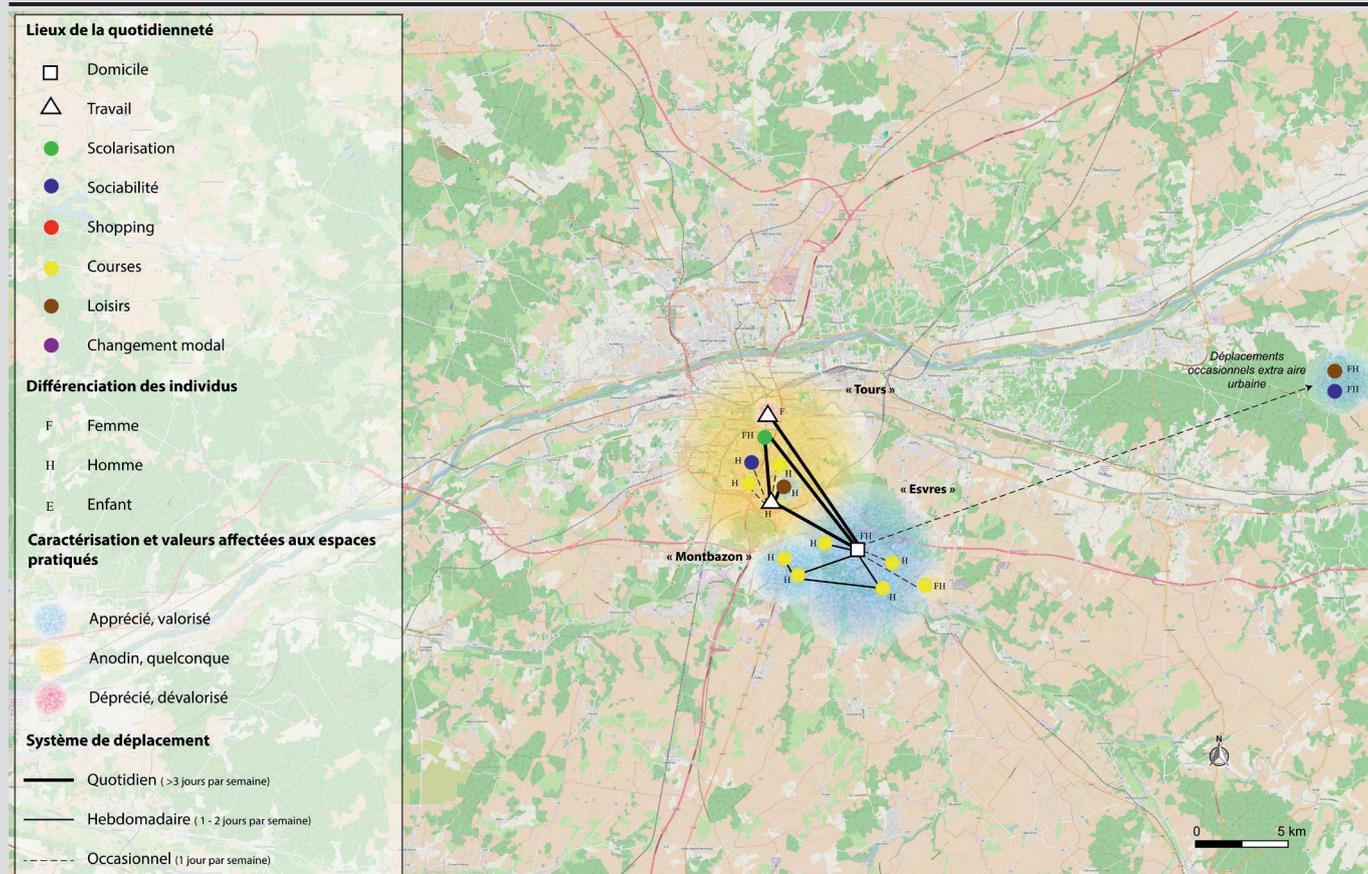
Monsieur et Madame résident à Esvres-sur-Indre (Carte 13) et travaillent tous les deux dans le cœur métropolitain : Madame dans l'hyper-centre, Monsieur dans la frange sud. Les deux ont tendance à opérer dans leur discours une distinction entre l'espace urbain de travail et l'espace rural résidentiel. Le premier espace ne fait pas l'objet de dévalorisation forte, si ce n'est pour Madame dont la navette domicile-travail est plus importante que Monsieur et pour qui ce rythme commence à peser. Tous deux valorisent fortement, par leurs pratiques locales, leurs affects et leur rapport à l'environnement, le hameau dans lequel ils résident. De la même manière, si leur mode d'habiter est en parfaite adéquation avec leurs aspirations, le couple reste lucide quant à un inévitable rapprochement du cœur métropolitain dans les années à venir, notamment en raison de l'avancée en âge et d'un espace résidentiel de proximité peu à même de répondre aux nouveaux besoins de cette étape du cycle de la vie. Dans cette perspective pourtant encore lointaine, le couple semble être en accord.

## UN EXEMPLE DE MÉNAGE "DIVERGENT"

Madame et Monsieur habitent à Hommes (Carte 14), une commune du périurbain lointain de l'aire urbaine de Tours. Madame travaille dans la frange sud du cœur métropolitain (St-Avertin). Monsieur, qui travaillait dans la frange nord du cœur métropolitain (Tours-Nord), est depuis peu sans emploi. La représentation cartographique à l'échelle du ménage montre un investissement du cœur métropolitain beaucoup plus important (voire exclusif) chez Madame qui profite de son emploi en cœur de ville pour jouir des ressources présentes. L'espace résidentiel de proximité est valorisé par le couple, notamment par Monsieur. Ce dernier fait preuve d'un fort attachement à son environnement de proximité et revendique une culture campagnarde (balade dans les bois, chasse, entretien du potager, ramassage de champignons...). Dans ce couple, la tension, tout du moins la divergence de perceptions et d'aménités, apparaît autour du rôle de l'espace résidentiel. Valorisé par Madame et Monsieur, son rapport et sa relation à l'urbain sont très distincts selon l'interviewé. Monsieur se place dans une posture "anti" et pratique l'évitement, tandis que Madame souhaiterait un rapprochement et n'hésite pas à optimiser son temps professionnel pour valoriser les ressources du cœur métropolitain.

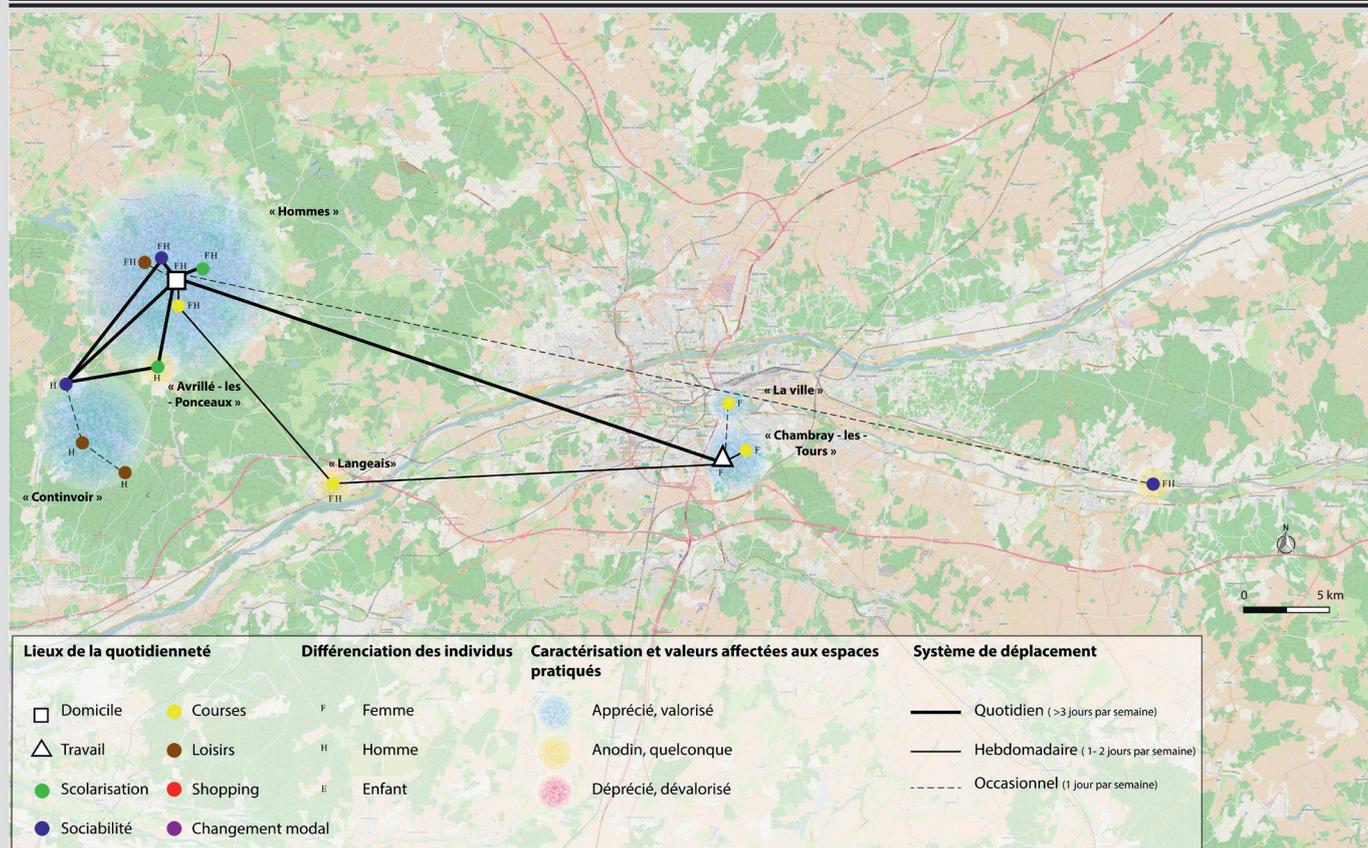
C'est au sein de ce système en tension, et susceptible de bouger, que se répartissent les ménages rencontrés. C'est en cela que cette recherche constitue un éclairage nouveau à la réflexion sur ce qui qualifie la métropolisation et sur ceux qui font la métropolisation.

Carte 13. Pratiques et représentations du territoire du ménage O., résidant à Esvres-sur-Indre.



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

Carte 14. Pratiques et représentations du territoire du ménage R., résidant à Hommes.



Cartographie : B. Pourteau, 2015.

# PARCOURS RÉSIDENTIEL : ORDRES ET DÉSORDRES DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN

"Quand les ménages déménagent, ils aménagent" résumait P. Estèbe (2008), dans un énoncé aussi simple que fécond par sa portée scientifique. En effet, les mobilités résidentielles et les stratégies qui les orientent participent de manière décisive à la structuration et aux dynamiques d'évolution des espaces urbanisés : renouvellement et extension des espaces bâtis, dynamiques sociodémographiques, transformations de la composition sociale, des identités socio-culturelles et politiques des territoires (Brun, 1994). Dans cette perspective, les mobilités résidentielles ont constitué, à partir des années 1990, une entrée privilégiée pour appréhender le processus de métropolisation, de manière compréhensive. En complément des analyses macro-économiques (Sassen, 1994), l'objectivation des pratiques résidentielles des ménages a permis de révéler les formes ordinaires de la métropolisation, schématisée à travers le double processus de polarisation des actifs qualifiés alimentant la croissance des grandes aires urbaines, et de redistribution résidentielle interne à la faveur des banlieues denses, des villes satellites et des franges périurbaines. Non sans lien avec les dynamiques globales (mondialisation économique, transformation du marché de l'emploi, recompositions sociales urbaines), ce mouvement résidentiel centrifuge impulsé par les ménages constitue, pour certains, la pièce maîtresse du processus de métropolisation<sup>4</sup> (Ascher, in Lévy, Lussault, 2003). De ce point de vue, la mobilité résidentielle devient un facteur principal de formation des régions urbaines et d'élaboration de leurs formes, un prisme à partir duquel il convient de les analyser. Deux perspectives

ont été particulièrement travaillées : l'extension spatiale de la tache urbaine et la redistribution des densités, d'une part ; la ségrégation résidentielle et la spécialisation fonctionnelle de l'espace urbain, d'autre part (Dureau, 2000, p. 9).

L'objectif, dans les lignes qui suivent, est d'approfondir la compréhension de ce rapport, en suivant l'hypothèse que la fabrique de la métropole ne résulte ni de la seule matérialité des parcours résidentiels ni d'une simple logique de desserrement. Dans la perspective d'élucider les liens entre périurbanisation et métropolisation dans l'aire urbaine de Tours, trois éléments seront ici examinés. En premier lieu, ce rapport sera analysé à partir de la matérialité des parcours résidentiels des ménages. Nous verrons que la mobilité résidentielle participe doublement à l'intégration métropolitaine, à partir des circulations entre le cœur et les périphéries urbaines, mais également par un mouvement interne aux périphéries. En deuxième lieu, ce rapport sera analysé à partir des récits. Les itinéraires résidentiels, tels qu'ils sont relatés par les ménages, participent à la production du territoire métropolitain, puisque celui-ci fournit un cadre de référence où circulent des représentations spatiales, des processus de valorisation et de mise à distance, d'attraction et d'évitement : les représentations et les valeurs résidentielles contribuent ainsi à structurer le territoire métropolitain. Enfin, ce rapport est analysé à travers les plans de différenciations qui résultent de la mise en œuvre de stratégies résidentielles différentes, socialement situées et qui opposent d'un point de vue social et spatial, très grossièrement, les espaces périurbains ordinaires (proches et intermédiaires) et les espaces périurbains plus éloignés. La mise en œuvre de cette triple clé de lecture nous permettra, en conclusion, de proposer un schéma d'interprétation des liens entre organisation métropolitaine et périurbanisation.

4- La métropolisation désigne, chez F. Ascher (2003), "un mode d'occupation et d'appropriation collective du territoire [constitué] d'aires urbaines de plus en plus peuplées, mais aussi de plus en plus distendues, discontinues, hétérogènes et multipolaires" [...] "Elle ne dissout pas la ville ; elle donne au contraire forme à un territoire qui va d'une certaine manière au-delà de la ville que nous avons héritée des siècles précédents, mais qui l'intègre en la dépassant" (p. 615).

## La métropole comme horizon résidentiel

### UNE FORTE MOBILITÉ RÉSIDENIELLE : LA MÉTROPOLE COMME TERRITOIRE DE "PARCOURS"

Les dimensions biographique et longitudinale de l'enquête ont permis de resituer le choix de la dernière résidence dans un parcours marqué par un nombre plus ou moins important d'étapes depuis l'installation en ménage. Plus que le dernier choix lui-même, c'est d'abord ce parcours qui relie les pratiques habitantes et l'ordre métropolitain. **Les ménages ont réalisé, en moyenne, un nombre relativement élevé d'étapes résidentielles (3,26)**. Deux tiers des ménages ont réalisé un parcours de 3 à 5 étapes (Tableau 1). Ce score peut sembler important si l'on tient compte de la moyenne d'âge plutôt jeune des ménages enquêtés (42 ans). Les cas d'immobilité relative sont minoritaires. Seul un quart des ménages n'a connu que deux étapes. Et pour la moitié d'entre eux, il s'agit de primo-accédants de moins de 30 ans en "début de carrière" pour lesquels le parcours résidentiel est encore très ouvert. Les situations d'ancrage résidentiel relatif existent : un peu plus d'un cinquième des ménages résident depuis plus de 15 ans dans le logement actuel, des ménages âgés (plus de 50 ans) plutôt localisés dans les espaces périurbains intermédiaires et lointains. Mais cette situation d'immobilité à moyen terme est intégrée dans un itinéraire constitué de plusieurs étapes antérieures et, dans la plupart des cas, d'une ou plusieurs étapes ultérieures envisagées. La métropole est ainsi, au premier chef, un espace de mobilité résidentielle.

Quelles formes prend cette géographie métropolitaine des déménagements ?

La carte des trajectoires résidentielles (Carte 15) montre d'abord que **le cœur métropolitain constitue en quelque sorte une "pépinière de jeunes couples"**. Trois quarts des ménages s'y sont formés. Ceci confirme les observations menées ailleurs en France suivant lesquelles la ville dense – avec son parc locatif de petits logements – est le territoire des DINKY<sup>5</sup> (Garat, 2010). À l'intérieur du cœur métropolitain, l'hyper-centre n'est pas le seul espace propice à la mise en ménage : si deux tiers des couples s'y forment, un tiers a choisi son premier logement dans la première couronne suburbaine qui offre un parc de logement diversifié : appartements en location, mais aussi petites maisons de ville. Dans deux tiers des cas (66,6 %), le cœur métropolitain est le cadre d'un premier parcours de deux étapes au moins (Tableau 2). Le couple adapte son logement à ses besoins, souvent dans le sens d'un surcroît d'espace (gain d'une pièce supplémentaire) et/ou d'une amélioration du confort résidentiel (passage de l'appartement à la maison de ville en location). L'installation en périurbain intervient après

5- DINKY : "Double Income No Kids Yet".

Tableau 1.  
Nombre d'étapes résidentielles depuis la constitution du ménage.

Nombre d'étapes (moyenne = 3,26)	Nombre de ménages (n = 42)
1	0
2	12
3	15
4	9
5	4
6	1
7	1
<b>Total</b>	<b>42</b>

deux étapes réalisées en moyenne dans le cœur. **Ce premier temps du parcours s'effectue souvent de proche en proche**, à l'intérieur de la même commune (Tours-Centre, Tours-Nord, St-Cyr-sur-Loire, etc.), entre Tours-Centre et la première couronne ou encore entre deux communes voisines de première couronne. Les attributs du logement sont prépondérants dans ces stratégies internes au cœur et le souci de préserver un environnement connu et routinier explique probablement le fait que les changements de résidence s'effectuent majoritairement au sein d'un même secteur.

Tableau 2.  
Nombre d'étapes résidentielles réalisées dans le cœur métropolitain

Nombre d'étapes réalisées dans le cœur (moyenne = 1,9)	Part des ménages formés dans le cœur (en %)
1	33,3
2	43,3
3	23,3

Contrairement à une idée reçue, l'installation en périurbain à l'issue de ce parcours métropolitain n'est pas un gage d'immobilité résidentielle ou d'ancrage définitif. Plus d'un sixième des ménages issus du cœur métropolitain ont prolongé – dans un temps court – leur parcours par une mobilité interne au périurbain d'au moins deux étapes. Certains ont vécu chez un tiers ou vécu dans une ou plusieurs maisons en location avant de "faire construire". D'autres, après une première accession, ont changé de résidence à l'intérieur du périurbain, au gré d'événements biographiques : recherche d'un logement plus spacieux avec l'agrandissement de la famille, rupture conjugale. Si la plupart des ménages (80 %) s'ancrent plus longtemps dans le premier logement périurbain occupé – la durée moyenne d'occupation du logement de notre échantillon est de dix ans –, ce logement n'est envisagé comme définitif que par une minorité (16,2 %). La majorité (53,5 %) considère que le logement actuel n'est pas un aboutissement mais une étape dans un parcours qu'ils imaginent évolutif. Ces projets résidentiels ont des contours plus ou moins nets. Ils s'inscrivent aussi dans des temporalités variables, parfois à très court terme, parfois à plus longue échéance. Rien ne dit non plus qu'ils seront effectifs. Néanmoins, ils témoignent d'une capacité – voire d'une propension – des ménages à se projeter dans un horizon résidentiel ouvert, visant à adapter le choix du logement à l'évolution du contexte biographique. Au-delà des contraintes externes qui, pour plusieurs ménages, marquent le futur résidentiel du sceau de l'incertitude, la mobilité professionnelle est évoquée comme un élément pouvant infléchir le choix, les facteurs susceptibles de motiver un déménagement futur procèdent de la volonté d'atteindre un idéal résidentiel (acquérir un logement ancien par exemple, disposer d'un plus grand terrain ou d'une plus grande surface habitable) ou bien adapter le logement à l'évolution des besoins (se rapprocher du pôle, avoir moins grand après le départ des enfants...). Parmi les ménages qui envisagent à plus ou moins long terme un déménagement, 54 % déclarent vouloir se rapprocher du cœur métropolitain, soit en se relocalisant dans le périurbain proche (20,8 %), soit en regagnant le cœur dense (33,2 %). 25 % ne visent pas un gain d'accessibilité mais l'amélioration des conditions de logement, généralement dans le sens d'un surcroît de confort résidentiel (taille du terrain, surface, qualité ou charme de la construction).

Plus que les chiffres, les récits montrent que les ménages ont intériorisé une compétence de mobilité qui leur permet d'adapter le type de logement occupé et/ou sa localisation à l'évolution de leurs horizons d'attentes, et ce, en fonction de l'âge (vieillesse), des événements biographiques, mais aussi des moyens financiers dont ils disposent. Pour la moitié d'entre eux, la situation périurbaine au moment de l'enquête n'est pas un aboutissement, mais une étape réversible dans un parcours ouvert à des futurs résidentiels diversement définis et sur lesquels ils savent ne pas disposer d'une parfaite visibilité. Sur l'ensemble de l'échantillon, on peut distinguer une variété de projections résidentielles. Un premier ensemble de ménages, plutôt jeunes et primo-accédants, envisage de déménager pour acquérir un logement plus grand ou mieux situé, comme ce ménage oésien qui espère pouvoir "racheter" un jour sur une commune de bord de Loire :

*"le top, ce que j'aimerais vraiment, c'est habiter vers Rochecorbon, Vouvray. J'aime bien ce coin-là, j'aime bien les maisons en bord de Loire" (Vivien, 45 ans, Notre-Dame-d'Oé).*

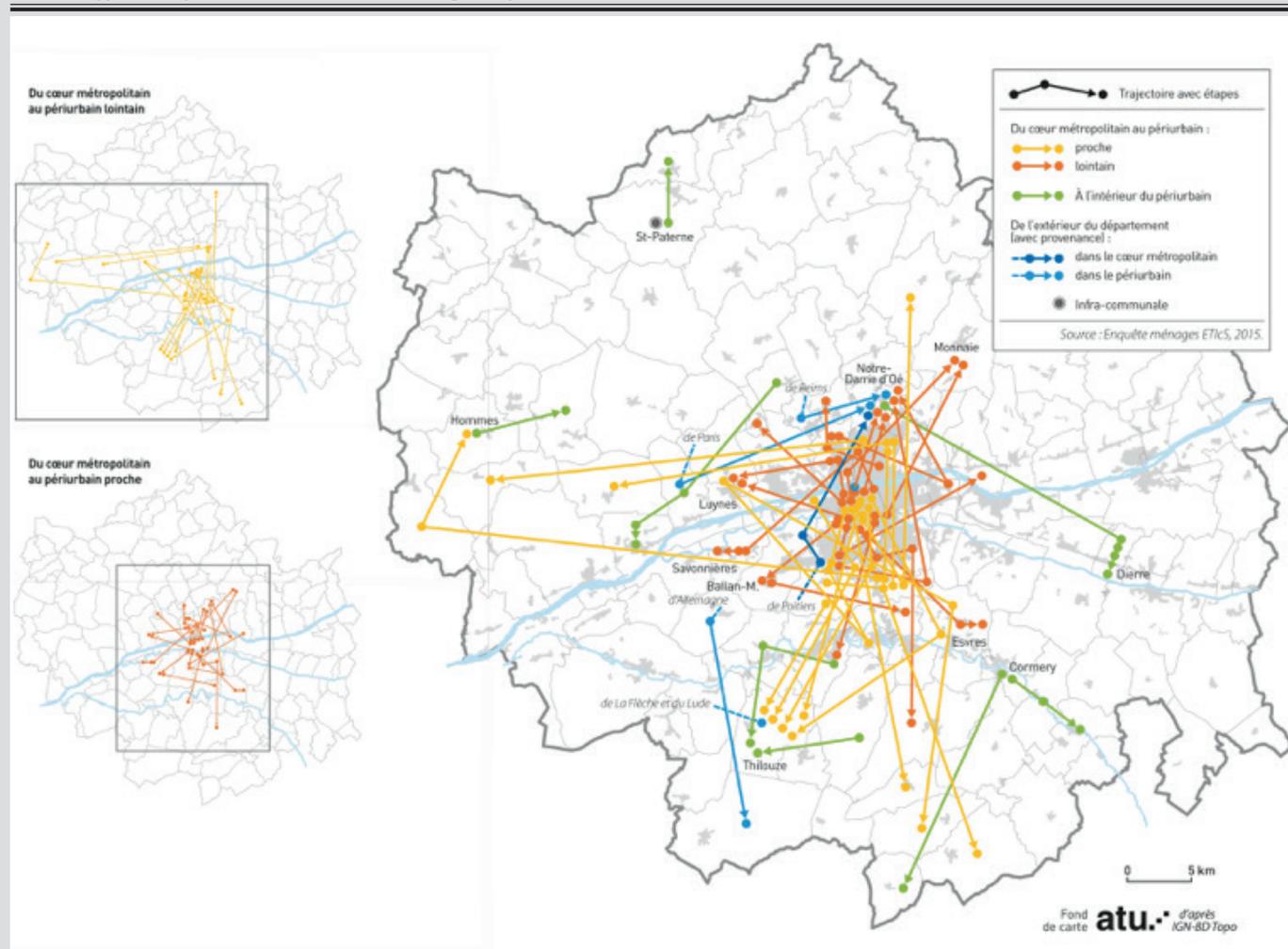
D'autres, nombreux, après une installation dans un "grand périurbain", accessible financièrement et peu contraignant avec des enfants en bas-âge, envisagent de se relocaliser dans le périurbain proche, dans une commune mieux dotée et desservie par les transports en commun :

*"oui, on se rapprochera certainement de la ville parce que nous on va vieillir et aussi pour nos enfants pour qu'ils aient davantage de moyens à leur disposition pour faire les choses qui leur plaisent" (Loïc, 43 ans, Hommes).*

Quelques ménages, qui ont réalisé une primo-accession dans le périurbain proche par nécessité économique, espèrent un jour pouvoir racheter une maison individuelle avec jardin dans le cœur d'agglomération :

*"dans l'idéal, j'aimerais retourner à Tours-Centre, mais c'est pas les mêmes prix. [...] Dans une vingtaine d'années, je pense vivre à Tours-Centre, dans une maison au moins avec un petit jardin. [...] J'espère qu'on y arrivera" (Fabien, 35 ans, Notre-Dame-d'Oé).*

Carte 15. Types de trajectoires résidentielles des ménages enquêtés.



Cartographie : L. Cailly &amp; F. Troin • CITERES 2016.

Suivant une logique de retour en ville, le cœur métropolitain est également perçu comme une destination finale pour des habitants plus âgés qui ne s'imaginent pas vieillir en périurbain :

*"On y pense [se rapprocher du cœur métropolitain] parce qu'à un moment, on ne pourra plus entretenir et puis je pense aussi que financièrement... Ça revient cher aussi. On y a réfléchi et ça a été une levée de bouclier des enfants, mais à un moment, cette maison, ça ne pourra pas être un aboutissement, c'est une étape de vie" (Juliette, 55 ans, Esvres-sur-Indre).*

Enfin, une part non négligeable de ménages envisage de changer de région, pour se rapprocher des enfants et des petits-enfants, regagner la "région" d'origine ou encore s'installer dans une région plus amène climatiquement (bord de mer) suivant une logique post-touristique :

*"La maison de St-Christophe, ce n'est qu'une étape. Si on devait partir, il n'y aurait que cette direction, la Côte basque" (Charlotte, 47 ans, St-Christophe-sur-le-Nais)*

En définitive, l'analyse des parcours avérés et des projets résidentiels révèle que **l'aire métropolitaine constitue un espace de circulation**. Au-delà de l'individualisation des parcours, qui semble exprimer un mouvement brownien, se dégage un modèle circulaire – mais non exclusif – au départ et à destination du cœur, jalonné de plusieurs étapes dans chacun des environnements. Ce schéma n'invalide pas la seconde hypothèse selon laquelle une partie notable des ménages présente des parcours essentiellement internes aux périphéries urbaines : ils s'y ancrent dans la durée ou s'y projettent définitivement. **La mise en ordre résidentielle de la métropole se dessine doublement, par un processus de transaction entre le cœur et les périphéries urbaines et par un mouvement résidentiel plus interne au périurbain.**

## LA MÉTROPOLE : TERRITOIRE DES POSSIBLES ET DES IMPOSSIBLES RÉSIDENTIELS

L'aire métropolitaine ne fait pas seulement sens à travers les parcours effectifs ou envisagés. Le déploiement des stratégies résidentielles présuppose une aire de référence, un territoire de projection, un horizon de placement et de déplacement. La conception de la mobilité comme potentiel, actualisé ou non, théorisé par J. Lévy et par V. Kaufman, prend ici tout son sens et nous amène à formuler l'hypothèse d'une métropole qui existe (ou fait sens) comme territoire des possibles. Et cela, que les parcours s'inscrivent à cette échelle ou à l'échelle infra ou supra. Dans cette perspective, la métropole serait l'aire de référence et de pertinence des stratégies de mobilité et de placement, le territoire où se définit des aires de possibilité ou d'impossibilité, des zones d'évitement ou d'aspiration ; des territoires de mise à distances, de valorisation, de qualification positive, déterminant une installation effective, un désir d'ancrage ou encore un projet de déménagement.

Pour illustrer cette construction de la métropole, à la manière d'un "grand Monopoly urbain" où les positions résidentielles seraient associées tout à la fois à des valeurs marchandes et symboliques, ou encore à des potentiels d'usages, nous avons mis en œuvre une méthode d'herméneutique cartographique qui permet de visualiser, pour chaque ménage, la succession des étapes résidentielles (comme autant de choix objectivés) et les valeurs, motifs, systèmes de qualification et de représentation qui les orientent.

Tout d'abord, les cartes herméneutiques des trajectoires résidentielles montrent que la métropole forme un territoire de référence à l'intérieur duquel se dessinent des aires de valorisation et de dévalorisation (Carte 16). Dans les récits justifiant le choix de la dernière résidence apparaissent en premier lieu des secteurs d'exclusion. Madame G., veuve de 58 ans propriétaire d'un pavillon à Luynes précise qu'il y a un certain nombre de communes (La Riche, Joué-lès-Tours, St-Pierre-des-Corps) et un secteur (le Sud Touraine) où elle ne souhaitait pas vivre, parce que le "coin ne lui plaît pas". Dans le premier cas, c'est l'environnement urbain et social, probablement la composante populaire de ces communes, qui la rebute ; pour le Sud Touraine, c'est le paysage "trop plat" et "pas assez boisé", ainsi que le tempérament des gens supposés ("trop personnels") qu'elle rejette. Dans plusieurs entretiens, nous retrouvons cette logique d'évitement de certains secteurs (Est, Ouest, Nord, etc.) (Carte 17).

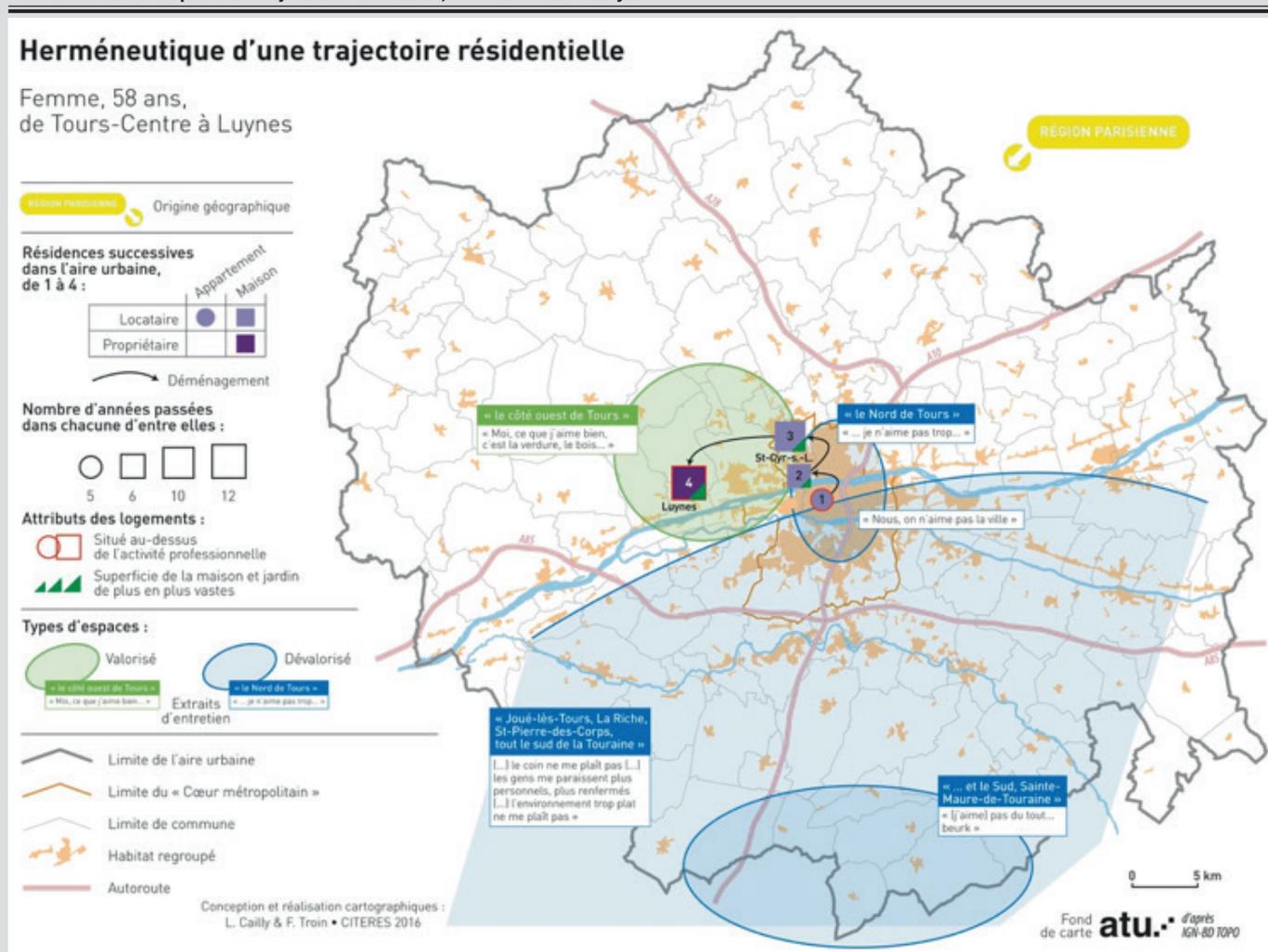
S'y croisent des évaluations paysagères négatives, un déficit de repères et d'identifications, une évaluation vernaculaire de la météo (souvent à la défaveur du Nord), et parfois, les qualités humaines que l'on prête aux habitants. La définition de ces secteurs d'exclusion permet de légitimer (ou de donner une justification à) ce qui relève fondamentalement de l'ancrage du parcours résidentiel et des pratiques quotidiennes dans un secteur et/ou dans un cadran familial et affectivement signifié, qui contraste avec des zones moins connues et moins significatives. On retrouve d'ailleurs ces secteurs d'exclusion dans le cas où le parcours résidentiel s'effectue de proche en proche, à l'intérieur d'un même cadran.

En deuxième lieu, dans bien des récits justifiant le choix d'une résidence périurbaine, le cœur d'agglomération – comme horizon résidentiel – est disqualifié. Il constitue le territoire que l'on a parfois subi de manière opportune et quitté par choix au profit d'un environnement périurbain paré de toutes les vertus. La ville-dense incarne alors l'inhabitable : la densité, le bruit, l'in-tranquillité, le stress, la pollution. Ces représentations négatives du cœur dense comme horizon résidentiel ne concernent pas seulement les ménages qualifiés précédemment – au vu de leurs pratiques quotidiennes – d'anti-urbains ; elles concernent aussi des personnes pour qui l'évitement (et/ou la disqualification) résidentielles du cœur d'agglomération s'articule avec une appétence citadine pour les lieux pratiqués. Dans l'exemple de Madame G. (Carte 16), le cœur métropolitain qu'elle a pourtant habité dans une version suburbaine (maison individuelle en location à St-Cyr-sur-Loire) et qu'elle pratique occasionnellement (Marché St-Paul, shopping à Tours-Nord) est ainsi rejeté au nom d'un déficit d'appétence :

*"[on recherchait] une maison à la campagne parce que c'est plus sympathique que la ville puisque, nous, on n'aime pas la ville".*

Nous verrons que cette dévalorisation résidentielle du cœur n'est pas systématique. Certains ménages installés dans le périurbain (généralement proche) par nécessité – manque de moyens pour accéder à la propriété en maison dans le cœur métropolitain –, l'identifient comme un horizon résidentiel idéal à atteindre.

Carte 16. Herméneutique d'une trajectoire résidentielle, de Tours-Centre à Luynes.



Cartographie : L. Cailly & F. Troin • CITERES 2016.

L'évitement et la disqualification du cœur métropolitain, comme de certains secteurs, organisent les récits résidentiels et permettent de définir, en contraste, un secteur périurbain plus ou moins nettement défini à l'intérieur duquel le choix résidentiel s'est opéré. Si les registres de valorisation sont diversifiés, pour la plupart des ménages le choix de la dernière résidence s'est opéré à l'intérieur d'un secteur chargé d'affects et de valeurs positives. Comme ce couple de 45 ans particulièrement attiré par le Val-de-l'Indre et qui a fait construire à Thilouze en 2007 :

*"On aimait bien ce coin-là, je ne sais pas trop pourquoi, car on est pas d'ici, on travaille pas ici non plus, mais je crois qu'il y a des communes qu'on aime plus que d'autres, où on se sent bien ou pas. [...] Alors, au début des recherches, Artannes et Monts étaient bloqués, on aimait bien mais il n'y avait rien ! Du coup, il nous restait encore Thilouze et Saché, dans les communes qu'on aimait bien".*

Cet extrait atteste de l'existence d'un territoire privilégié de prospection, valorisé d'un point de vue sensible et affectif. À l'intérieur de ce territoire, les disponibilités foncières, et probablement le prix, définissent des communes de possibilité et d'impossibilité. De la sorte, lorsque les logiques d'action se combinent, le choix de localisation s'affine à l'intérieur d'un espace prédéfini. Ceci conduit à envisager les secteurs préférés comme la territorialisation d'un "compromis" qui s'exprime à travers la variété des registres de qualification invoqués.

## LES VISAGES DE LA MÉTROPOLE "RÉSIDENTIELLE"

Dans l'ordre des représentations habitantes, la métropole, comme espace de placement et de déplacement, de choix potentiels ou effectifs, est envisagée à travers quatre manières de qualifier et de discriminer le territoire. Ces registres discursifs renvoient aux différents motifs au nom desquels les ménages argumentent leur choix résidentiel, en construisant la valeur conférée à la localisation de leur logement. Il s'agit des prix du foncier, des sensibilités habitantes, de la valeur identitaire ou encore de l'accessibilité aux services et aux équipements.

**La métropole**, comme espace de placement et de déplacement, de choix potentiels ou effectifs, **est envisagée dans l'ordre des représentations habitantes à travers quatre manières de qualifier le territoire et de le discriminer**. Ces registres discursifs renvoient aux différents motifs au nom desquels les ménages justifient leur choix résidentiel en construisant la valeur conférée à la localisation de leur logement. Il s'agit des prix du foncier, des sensibilités habitantes, de la valeur identitaire ou encore de l'accessibilité aux services et aux équipements. Développons rapidement ces quatre éléments.

**Le prix du foncier constitue un déterminant majeur, si ce n'est principal, des choix résidentiels périurbains.** Dans les récits des ménages, ce registre apparaît sans surprise comme un élément de qualification, de discrimination et de positionnement à l'intérieur du territoire métropolitain. S'il est plus présent chez les catégories inférieures (ouvriers ou employés) et intermédiaires, ce registre est rarement absent, même chez les cadres. Il définit des zones accessibles ou inaccessibles dans le cadre du projet résidentiel d'accession. Pour deux profils de ménages, ce registre a particulièrement orienté le choix résidentiel et se trouve logiquement développé dans les entretiens. Il s'agit en premier lieu de ménages aux revenus intermédiaires installés dans le périurbain proche à défaut d'avoir pu accéder dans les communes de première couronne du cœur métropolitain. Chez ces ménages, les maisons de ville (particuliers) ou le parc pavillonnaire du cœur métropolitain est jugé inaccessible car "trop cher", dans la mesure où, selon leurs mots : "on n'avait pas les moyens". " Les prix ne nous permettaient pas d'acheter une maison sur Tours, et même la petite couronne autour de Tours [...] On a fait en fonction des finances, et puis au niveau des trajets. Payer moins cher, oui, mais on n'était pas prêts à partir trop trop loin" (Brigitte, 46 ans, St-Branches). La première couronne périurbaine apparaît alors, d'un point de vue résidentiel, comme une zone qui permet de concilier la proximité au cœur et des prix abordables. Nous retrouvons ici le registre du bon rapport "accessibilité/prix" qui vient justifier le choix périurbain de première couronne identifié à Montlouis-sur-Loire aux Terrasses de Bodet (Cailly, 2014). Chez les ménages moins solvables appartenant aux catégories populaires (ouvriers, employés), le registre des prix est également très présent, mais il discrimine dans ce cas le périurbain proche ou intermédiaire, et le périurbain lointain. Plus

ou moins explicitement, les premières couronnes périurbaines, situées dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour du cœur métropolitain, sont identifiées comme inaccessibles, surtout pour les primo-accédants. C'est le cas de ce ménage installé à Thilouze :

*"On a cherché un terrain au sud de Tours, c'est un lieu qu'on aime. On aurait aimé plus près, dans la vallée de l'Indre, mais les terrains étaient plus chers [entendre trop chers]"*.

Ou encore ce ménage d'Hommes qui justifie d'un point de vue financier le choix du périurbain lointain :

*"au niveau du prix du terrain à construire, c'était la région, à l'époque où on a fait construire, qui était la moins cher"*.

Ainsi, élire domicile, dans le périurbain comme ailleurs, implique de construire en "représentation" une carte des prix immobiliers qui définit, en fonction des ressources et des aspirations des ménages en matière de logement, les secteurs accessibles (Carte 17).

Si la valeur du sol fournit un cadre structurant, sans doute minimisé dans le discours de certains ménages, d'autres facteurs orientent le choix résidentiel et se combinent pour former un "système d'arbitrages" (Brun, Bonvalet, 1994). Dans les discours relatifs au choix résidentiel, les sensibilités habitantes, les goûts et les affects exercent ainsi un rôle décisif (Morel-Brochet, 2005 ; Cailly, 2004, 2007). La métropole est envisagée comme un ensemble de sous-espaces aux propriétés morphologiques différentes. Elle propose une "carte" d'environnements ou de milieux (Mathieu, 2012) qui s'offrent aux systèmes d'appétence (Lahire, 1994) comme autant de possibles stylistiques (Bourdieu, 1979). Dans les discours de justification, le champ lexical de la sensibilité, de l'appréciation et de la dépréciation, du goût et du dégoût, de l'émotion sensible ou encore de l'affectivité est très présent. Il se manifeste de différentes manières et contribue à définir divers socio-styles. La figure la plus commune est celle qui revendique une sensibilité campagnarde et a pour revers la dépréciation voire le dégoût de l'urbain dense. Monsieur et Madame J. (50 et 57 ans), propriétaire d'un pavillon à Avrilléles-Ponçeaux, expliquent ainsi comment le goût qu'ils ont pour la campagne a fini par motiver une installation périurbaine, une fois les contraintes familiales qui les maintenaient en ville dissipées :

*"Pour nos envies à nous, [la ville] ça correspondait pas forcément, parce que nous étions de la campagne tous les deux et on y était très attaché. On a grandi à la campagne dans deux régions différentes mais nous étions à la campagne et donc [quand nous habitons en ville] c'était un grand manque. D'ailleurs, le soir [quand on habitait Tours-Nord] on partait faire du vélo à la campagne. [...] [À Tours-Nord] ça n'a pas été l'enfer mais ça n'a pas été agréable parce que dès l'instant que l'on pouvait s'en échapper, on le faisait"*.

L'installation, en 2007, à Avrillé est décrite comme la concrétisation tardive d'un idéal ancien. Dès lors, un "retour en ville" serait envisagé comme une "punition". Ce goût pour la campagne procède d'un processus d'incorporation de représentations, de valeurs et d'émotions au cours de l'expérience biographique qui forme un habitus socio-spatial (Cailly, in Lévy, Lussault, 2013) manifeste dans le discours tenu sur l'origine : "nous, on est de la campagne". Pour d'autres ménages, les sensibilités habitantes s'expriment dans la préférence exprimée pour un secteur de l'aire urbaine. Là encore, l'ancrage dans la durée dans un secteur ou encore les sensibilités paysagères ou bioclimatiques définissent des systèmes de préférence qui discriminent, dans le discours des habitants, des aires valorisées et aires dévalorisées. C'est particulièrement manifeste dans le discours de cette habitante de Dierre, pour laquelle l'attachement à l'Est tourangeau (opposé à l'Ouest) explique une mobilité et un ancrage résidentiel progressif dans ce secteur (Carte 16).

*"Oui, j'aime pas du tout l'Ouest... Enfin, je ne suis pas habituée, je pense que c'est une question d'habitude, donc c'est vrai que j'ai eu le choix, quand j'ai fait construire toute seule, et quand j'ai divorcé, effectivement, soit je repartais à l'Est, ou j'allais sur l'Ouest, j'avais des possibilités de terrain sur l'Ouest... Cinq-Mars-la-Pile... Non."*

Madame trouve l'Ouest trop "sauvage". Elle aime la campagne mais celle de l'Est lui paraît plus civilisée, plus "vivante", plus "touristique", plus "belle" aussi. Elle reconnaît que ce système de préférence est en partie hérité puisqu'il s'agit du secteur où elle a toujours vécu, en dehors d'une courte parenthèse à Notre-Dame-d'Oé. L'ancrage résidentiel de longue durée est ainsi essentiel dans la formation des goûts. Il concerne aussi des ménages issus du cœur métropolitain. L'ancrage résidentiel dans un secteur du cœur, dès l'enfance, prédétermine le système de préférence et l'ancrage ultérieur dans un quadrant métropolitain. Ainsi, ce couple originaire de Chambray-lès-Tours, ayant vécu à St-Avertin, justifie en partie sa recherche dans le périurbain sud par une appétence pour la partie Sud de la métropole :

*"Moi, passé la Loire... Moi, je suis une vraie sudiste. Passé la Loire, je suis perdue. Il ne faut pas me parler de Tours-Nord. Je nage. Je ne connais pas [...] On aurait des amis qui nous auraient parlé d'une commune au nord. Je ne pense pas qu'on y aurait été... Me connaissant, je ne crois pas."*

Une troisième manifestation des sensibilités résidentielles transparaît chez les ménages qui expriment une appétence pour le périurbain proche, de bord de ville. Elle apparaît en particulier chez des ménages qui ne sont ni attirés par la ville dense, ni par la campagne, et qui manifestent un goût pour l'entre deux : tissus pavillonnaires peu denses, proches des services, des commerces, des transports en commun (TC), de l'agglomération. Une appétence suburbaine valorisant la proximité de l'agglomération qu'exprime cette habitante de Notre-Dame-d'Oé :

*"alors, on a visité trois terrains. Il y a eu celui-là, un autre vers Mettray, mais c'était quand même isolé dans la commune, ça ne m'emballait pas trop je trouvais que ça faisait un peu trop campagne à mon goût. Oui, du coup, je voulais quand même un peu de voisins moi. [...] Sinon, on a visité aussi à Luynes, c'était un peu comme ici, on a hésité beaucoup. Mais c'est moi qui ai tranché. Je crois que ce qui fait la différence, c'est que je trouve que Notre-Dame est vraiment dans la continuité de la ville de Tours. Que Luynes, on sent une séparation, qu'on passe vraiment dans le périurbain pour reprendre vos mots [...] Qu'ici, c'est différent, on se sent vraiment rattaché à Tours".*

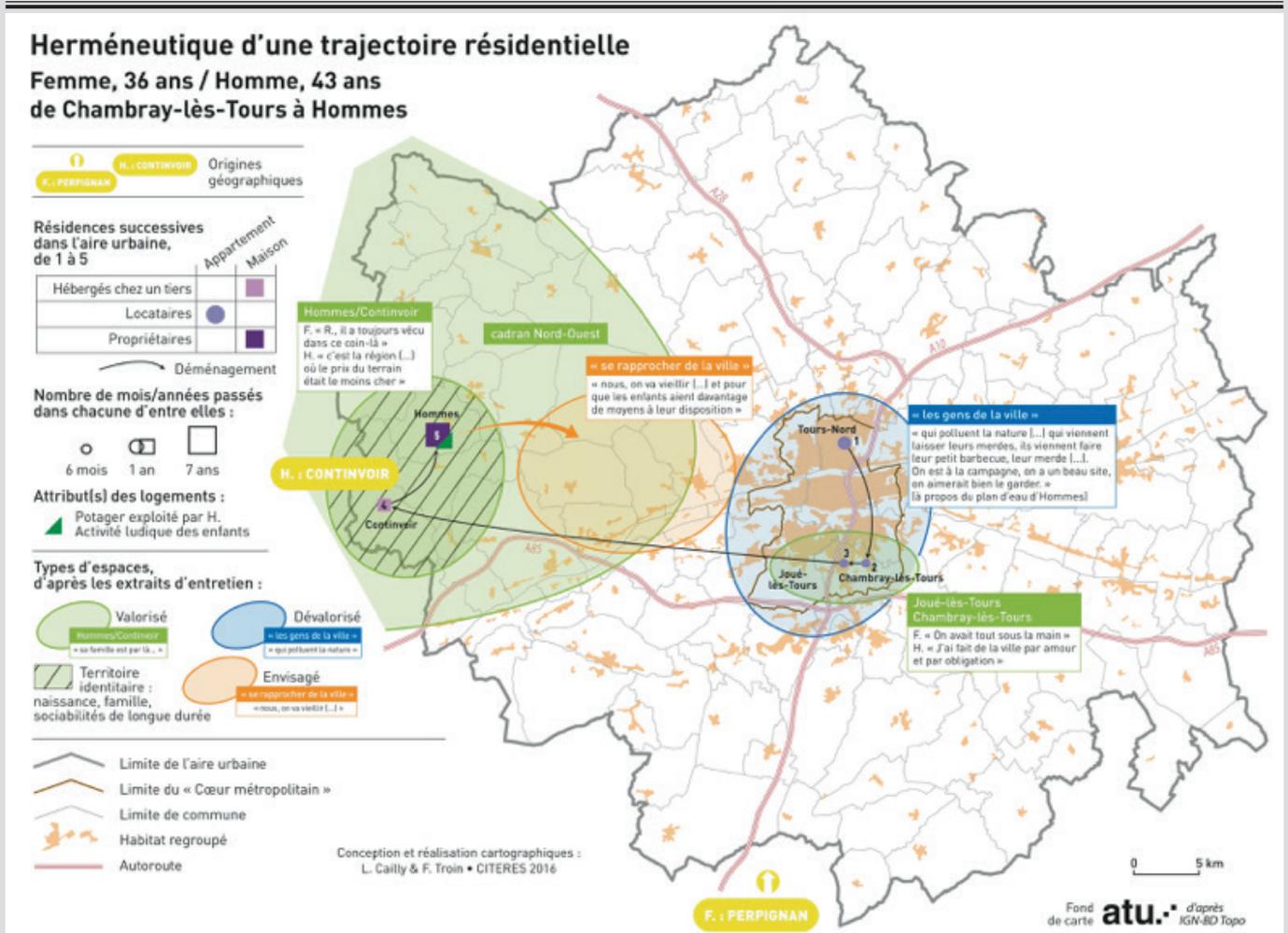
Ces récits résidentiels façonnent un espace métropolitain en "mosaïque de milieux" au sein desquels les stratégies de placement résultent en grande partie de goûts et de sensibilités construits à l'aune de la trajectoire biographique.

Cette trame identitaire de l'individu rejoint une autre valeur extrêmement prégnante dans les entretiens. **Assez fréquemment, l'attachement au territoire d'origine** (Ramos, 2006) **et l'attention accordée à la proximité de l'entourage familial** (Bonvalet, Maison ; Gotman, 1999) **influencent le choix de localisation du logement**. Dans notre échantillon, 37,2 % des ménages évoquent la proximité des parents de l'un ou des deux membres du ménage comme un élément ayant compté dans le choix du secteur périurbain d'installation. Cette "logique familiale", jusque-là mal identifiée dans les travaux portant sur l'habiter périurbain, confirme les résultats de l'enquête menée en 2012 sur le "Pays du vignoble nantais" où les logiques de "retour au pays" et de "rapprochement de la famille" concernent près de la moitié des ménages (Jousseau, Bailleul, Cailly, 2016, à paraître) : la métropole des habitants est structurée par des identités résidentielles de longue durée et par des systèmes de transactions (et de solidarités) entre les générations. Dans l'enquête, un quart des enquêtés, au bas mot, sont natifs du territoire dans lequel ils s'installent. Après un parcours résidentiel – généralement de courte durée – dans le pôle urbain ou ailleurs en France, ils reviennent s'installer dans le territoire périurbain d'origine. L'attachement affectif aux lieux de l'enfance ainsi que les réseaux familiaux et sociaux qui y sont conservés interviennent alors de manière décisive dans le choix du secteur de résidence. C'est le cas de Monsieur et Madame L., résidant à Hommes qui, après avoir vécu en

location à Tours-Nord puis à Chambray, ont souhaité faire construire sur le plateau nord de Langeais, parce que Monsieur était originaire "de ce coin-là" (Carte 17). C'est aussi le cas de ce ménage de Monts qui, après s'être installé de manière temporaire à Tours-centre, a fait construire dans la commune d'origine de Madame : "Nous, on est du coin et dans l'idéal, c'était rester dans le coin, donc on faisait une maison pour la vie si vous voulez". Dans leur cas, la proximité parentale est déterminante : les parents de Madame sont installés à Montbazou et ceux de Monsieur à Joué-lès-Tours. Comme souvent, les relations avec les grands-parents sont relativement intenses et les parents-grands-parents sont pleinement intégrés à la vie familiale, mobilisés notamment pour la garde et l'accompagnement des enfants.

La proximité de la famille apparaît ainsi comme une ressource valorisée, une composante du capital social et territorial du ménage. Ce profil fait apparaître, au sein de la métropole, des territoires d'attachement identitaires et de solidarités familiales. Moins mobile au plan résidentiel que d'autres périurbains, et souvent ancré dans un secteur de manière plus définitive, ce profil concerne plutôt des ménages issus des classes moyennes et populaires, natifs du périurbain tourangeau, ancrés et moins mobiles que les ménages issus des catégories supérieures. Il illustre le rôle déterminant qu'exerce l'identité d'origine et le gréganisme familial (comme ressource) dans l'élaboration des stratégies résidentielles des catégories populaires et des "petites classes moyennes" périurbaines (Cailly, 2004).

Carte 17. Herméneutique d'une trajectoire résidentielle, de Chambray-lès-Tours à Hommes.



Un dernier registre de qualification et de discrimination du territoire métropolitain détermine la construction des choix résidentiels. Il s'agit de l'accessibilité à l'emploi, aux services et aux équipements, évoquée dans les deux-tiers des entretiens. Sachant que lorsqu'elle n'est pas évoquée comme une composante déterminante du choix résidentiel, elle n'est jamais tout à fait absente des négociations et des arbitrages. La recherche d'accessibilité se construit à plusieurs échelles. Il peut s'agir d'une accessibilité aux ressources urbaines qui se construit de manière interne aux périphéries urbaines. Les ménages recherchent alors, à l'intérieur du périurbain, la proximité de l'emploi pour au moins un des membres du ménage, mais aussi d'une commune urbanisée qui fournit une offre satisfaisante en commerces et services. Cet attrait pour les territoires périurbains bien équipés s'intègre le plus souvent dans une stratégie d'habiter qui repose sur une recherche d'autonomie relative des pratiques par rapport au cœur.

Ce qu'exprime bien ce ménage installé à Cinq-Mars-la-Pile pour lequel la commune de résidence et la commune voisine de Langeais répondent à l'ensemble des besoins quotidiens, y compris la médecine de spécialité, et évitent les déplacements vers Tours. Une recherche de "proximités périurbaines" qui concerne plus d'un quart des ménages interviewés<sup>6</sup>.

*"Je vais plus souvent à Langeais qu'à Tours. Disons qu'à Langeais, on a tout. On a les banques, le marché, le Carrefour Market, un supermarché à Cinq-Mars aussi... On a tout à Langeais."*

Ainsi, pour un peu moins d'un tiers des enquêtés, l'accessibilité au cœur métropolitain a orienté le choix résidentiel. Cette logique d'accessibilité au cœur est probablement sous-estimée. La proximité de l'agglomération (comme lieu d'emploi, de commerces ou de services) recouvre des réalités multiples puisqu'elle entre dans un système d'arbitrage direct avec les marges de manœuvre financières détenues par les ménages. Pour la majorité, le souhait "d'être proche de Tours" dicte le choix de localisation dans les deux premières couronnes périurbaines. En témoigne le récit de ce couple de St-Branches qui n'a pu accéder à la maison individuelle à Chambray ou à St-Avertin (emplacement idéal) faute des ressources nécessaires :

*"[on voulait] pas trop loin de Tours et de Chambray où Madame travaille [...] une proximité de la ville, avec tous les avantages de la ville mais sans les inconvénients".*

Ces témoignages donnent sens au territoire périurbain proche

6- On retrouve ici une logique d'autonomisation mise en exergue dans les territoires périurbains de l'Ouest francilien (Berger, 2013).

situé au bord de l'agglomération. La proximité au cœur métropolitain peut être évoquée mais de manière plus extensive, puisqu'elle qualifie des distances qui dépassent la limite des 20 km et la demi-heure de déplacement fixée. Mais la valeur accordée à l'accès au cœur ne doit pas pour autant être minimisée. Elle atteste, pour les ménages qui abordent ce point, de l'importance de la relation entretenue avec le cœur. Enfin, une minorité de ménages mentionnent la recherche d'une double accessibilité, interne et externe (6,8 %). Nous faisons l'hypothèse que ces manières distinctes de convoquer et de valoriser l'accessibilité aux ressources spatiales sont relativement exclusives l'une l'autre et participent à distinguer les ménages qui se trouvent dans une logique d'autonomie et ceux qui se trouvent dans une logique de dépendance vis-à-vis du cœur métropolitain.

**Tableau 3.**

**L'accès aux ressources urbaines dans la construction du choix résidentiel.**

Territoires d'accès	% des ménages ayant cité l'accès aux ressources (plusieurs réponses possibles)
Accès aux ressources urbaines	65,5
En intra-périurbain	27,9
Dans le cœur métropolitain	30,3
Dans l'intra- et le cœur	6,8

## La différenciation des trajectoires résidentielles : une métropole agitée par un mouvement brownien ?

Comme décrit précédemment, l'analyse détaillée des récits de vie révèle **la diversité des trajectoires réalisées par les ménages enquêtés**. En première analyse, la cartographie des parcours résidentiels réalisés depuis la mise en ménage, comme la prise en compte des déménagements envisagés à plus ou moins long terme, pourraient donner le sentiment d'un mouvement brownien, dénoué de structure d'ordre. Une lecture rapide de la géographie des déménagements successifs (Carte 1) pourrait ainsi renvoyer l'image d'une métropole résidentielle animée par des parcours à la fois aléatoires et individualisés. Il n'en est rien. **Les trajectoires mettent en exergue un double principe d'organisation métropolitaine, d'un côté une logique transactionnelle entre le cœur métropolitain et les périphéries urbaines, de l'autre une circulation interne, de proche en proche, exprimant une organisation proxémique et un processus d'autonomisation relatif du marché résidentiel périurbain**. Au-delà de la matérialité des parcours, l'histoire résidentielle des individus saisie à partir des récits apporte un éclairage complémentaire. Elle confirme non seulement la diversité des trajectoires résidentielles mais aussi leur propension à conforter le périurbain dans un double statut : un espace de transition (ou de passage) pour certains ; un espace d'ancrage de longue, voire de très longue durée, pour d'autres.

### LA MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE PÉRIURBAINE : ENTRE TRANSACTION AVEC LE CŒUR ET AUTONOMISATION RELATIVE

Les cartes et les statistiques décrivant les trajectoires résidentielles depuis la fondation du ménage illustrent un double mouvement. La Carte 1 et le Tableau 4 proposent une typologie des trajectoires résidentielles. Ils montrent un premier plan de clivage entre des trajectoires centrifuges du cœur métropolitain vers le périurbain proche (Type 1) et lointain (type 2) ainsi que des trajectoires résidentielles exclusivement périurbaines (Type 3). Si les deux premiers types concernent les trois quarts des ménages et confirment le rôle encore très important du modèle centrifuge dans le processus de périurbanisation actuel, la part significative des ménages constitués et ayant décrit un parcours résidentiel exclusivement périurbain apporte un élément de complexité : un cinquième des enquêtés, la plupart originaires du périurbain, n'ont jamais vécu dans le cœur métropolitain. Ils ont dé-cohabité, se sont constitués en ménage, mènent une carrière résidentielle et se projettent à l'intérieur du périurbain, souvent dans un secteur précis à forte charge biographique et identitaire. Il s'agit pour l'essentiel de "natifs" que la culture périurbaine incorporée sous la forme d'un habitus (Morel-Brochet, 2006 ; Cailly, 2004) et l'ancrage biographique local prédestinent à une trajectoire périphérique de proximité. De même, la part des ménages issus d'autres départements et installés directement dans le périurbain n'est pas anecdotique (9 %). Si elle constitue un mauvais indicateur de la mobilité inter-régionale<sup>7</sup>, elle démontre qu'une part des ménages mobiles à l'échelle inter-régionale s'installent directement dans le périurbain, et très souvent circulent "d'un territoire périurbain à l'autre", la culture résidentielle périurbaine constituée à l'ombre d'une métropole se reproduisant dans l'aire urbaine d'arrivée. C'est là une autre facette de l'autonomisation relative des marchés résidentiels périurbains.

7- La majeure partie des ménages venus d'un autre département, et notamment de la région parisienne qui constitue le principal foyer émetteur, sont "passés" par le cœur d'agglomération.

Tableau 4. Types de trajectoire résidentielle.

Types de trajectoire	Part des ménages (n = 43) (en %)
Du cœur au périurbain proche	42,2
Du cœur au périurbain lointain	28,8
Intra-périurbaine	20,0
Hors-département vers périurbain	9,0
Total	100,0

La localisation de la dernière résidence occupée par les ménages enquêtés (Tableau 5) permet de préciser ces analyses, en révélant **la diversité des territoires d'origine. La part des ménages issus directement du cœur métropolitain demeure prépondérante** (53,7 %). Précisons toutefois que cette catégorie regroupe les ménages originaires du centre-ville de Tours (23,3 %) et les ménages résidant au préalable en première couronne suburbaine (30,2 %). Parmi ces derniers, la moitié vivait en appartement quand l'autre moitié occupait déjà le parc pavillonnaire, le plus souvent en location. La mobilité résidentielle vers le périurbain ne doit donc pas être uniquement envisagée comme un processus migratoire centrifuge de l'urbain dense vers l'urbain diffus mais également, à une échelle plus fine, comme un processus doublement alimenté par les espaces urbains centraux et par les espaces nettement moins denses de la proche banlieue<sup>8</sup>. Remarquons notamment que pour plus de la moitié des ménages originaires du cœur métropolitain, l'installation en périurbain correspond à un glissement du suburbain au périurbain proche dans lequel les ménages trouvent

8- Ce distinguo mal opéré dans la littérature académique pourrait être d'avantage questionné dans les travaux qualitatifs puisqu'il implique dans un cas le passage de la condition urbaine à la condition périurbaine, et dans l'autre, de la condition suburbaine à la condition périurbaine.

un habitat individuel en propriété financièrement accessible. Ce constat interroge la pertinence des représentations dualistes – entre urbain dense et urbain diffus – qui sous-tendent la compréhension de la "périurbanisation à la française" et apporte du crédit à l'hypothèse d'une sub-urbanisation du modèle résidentiel discuté en troisième partie.

Au-delà de ces mouvements centrifuges, **la localisation de la dernière résidence révèle l'importance des mouvements résidentiels internes au périurbain** : pour 44,2 % des ménages, le dernier déménagement s'est effectué à l'intérieur de la couronne périurbaine. Que ces ménages se soient formés dans le cœur ou en périphérie, le périurbain constitue pour eux un territoire de parcours d'au-moins une étape (Tableau 3). Ces mobilités internes se réalisent principalement au sein de la même commune (26,3 %) ou entre communes proches (63,2 %), confirmant l'existence de mouvements résidentiels de proximité (Madoré, 2012). Les habitudes de vie, l'ancrage dans une commune ou dans un secteur, la territorialisation des relations sociales et parfois familiales explique ces déménagements de proche en proche.

Les motifs (et les logiques associées) de déménagement sont tous aussi divers : passage du statut de locataire au statut de propriétaire, logement provisoire le temps de construire la maison, choix d'un logement plus confortable ou mieux placé. Le périurbain apparaît ainsi comme un espace de mobilité où se déploient des parcours très majoritairement ascensionnels, même si parfois, les situations de déclassement résidentiel en lien avec des crises biographiques (chômage, divorce, vieillissement) existent inévitablement<sup>9</sup>.

9- Des situations qui ne sont pas représentées dans notre échantillon.

Tableau 5. Localisation de la dernière résidence des ménages enquêtés.

Types de trajectoires	Part des ménages (n = 43) (en %)
Tours-Centre 1	23,3
Couronne suburbaine 2	30,2
Total 1+2 : Cœur métropolitain	53,5
Périurbain 3	44,2
Dont : interne à la commune	12
Dont : même secteur	30
Dont : autre secteur	2,2
4- Ext. Département 4	2,3

Tableau 6.

Nombre d'étapes résidentielles réalisées à l'intérieur du périurbain.

Nombre d'étapes réalisées en interne pour les 20 ménages ayant déménagé à l'intérieur du périurbain	Part des ménages (en %)
1 étape	75
2 étapes	10
3 étapes	10
4 étapes et plus	5

## LES TRAJECTOIRES RÉSIDENIELLES : ENTRE RÉVERSIBILITÉ ET IRRÉVERSIBILITÉ

L'analyse qualitative des trajectoires résidentielles confirme en grande partie le double mouvement de transaction et d'autonomie décrit précédemment. En effet, au-delà de leur irréductible variété, deux grandes catégories se dégagent. La première regroupe des **trajectoires marquées par de fortes interactions avec le cœur métropolitain** : mentionné comme territoire de provenance, il constitue un lieu probable de retour, l'installation périurbaine étant entrevue comme une parenthèse plus ou moins longue. À l'inverse, la seconde catégorie rassemble des trajectoires marquées par un **processus d'ancrage de longue durée à l'intérieur du périurbain**. Dans ce cas, il constitue un territoire d'origine ou un territoire d'installation ancienne. On s'y projette dans la longue durée, souvent de manière définitive, même quand des adaptations résidentielles de courtes portées peuvent être envisagées. Illustrons ces deux manières de se positionner, à l'échelle biographique, au sein de la métropole.

### Les trajectoires réversibles

Au sein de notre population, un premier ensemble de ménages présente des trajectoires réversibles : l'installation périurbaine est envisagée comme une étape dans un parcours possiblement ouvert à un "retour au cœur" ou encore à une

mobilité inter-régionale. On peut inclure dans cette catégorie les **nouveaux installés**. Il s'agit pour l'essentiel de ménages originaires de l'agglomération, arrivés depuis moins de sept ans dans leur logement avec généralement des enfants en bas âge. Ces derniers découvrent la vie périurbaine et ne formulent pas d'autres projets résidentiels que celui de s'approprier leur maison fraîchement construite et son environnement proche. Aucun projet résidentiel n'est clairement formulé. La résidence n'est ni présentée comme une étape, ni comme un lieu d'ancrage définitif. Si l'investissement dans la maison laisse penser que ces ménages se projettent à moyen terme dans leur logement, rien ne permet de dire a priori qu'ils s'ancreront dans la longue durée voire de manière définitive dans le périurbain. La réversibilité du choix résidentiel périurbain est donc hypothétique, potentielle comme l'exprime cet interviewé :

*"Dans vingt ans, je me vois vivre ici ou dans une maison encore plus près de Tours" (Paul, 32 ans, Notre-Dame-d'Oé, propriétaire depuis 6 ans).*

Pour d'autres ménages, plutôt jeunes, l'installation périurbaine est présentée comme une étape plus ou moins longue qui doit se solder, à termes, par un retour au cœur métropolitain, lequel demeure présenté comme la localisation idéale. Le périurbain est alors entrevu comme un territoire de primo-accession et

de capitalisation (au sens économique du terme), en attendant que le budget familial permette d'accéder à un bien équivalent dans une zone plus centrale. Ce profil concerne principalement des ménages aux revenus moyens qui s'installent dans le périurbain proche, à défaut de pouvoir acheter dans le cœur mais qui espèrent à terme pouvoir le réintégrer :

*"Dans une vingtaine d'années, je pense vivre à Tours-Centre, dans une maison avec au moins un petit jardin. C'est aussi où j'aimerais vivre et j'espère qu'on y arrivera. Et quand je dis Tours-Centre, ce sera probablement dans des quartiers en périphérie de la ville, (...) surtout selon les prix" (Fabien, 35 ans, 10 ans, Notre-Dame-d'Oé).*

Pour ces ménages, l'installation périurbaine est considérée comme une "étape" du parcours de vie. Pour autant, et par définition, cette recherche ne permet pas de dire si les projets de retour au centre se concrétiseront. Le coût financier que représente l'achat d'un bien dans le cœur métropolitain et l'investissement affectif dans le logement périurbain constituent des freins qui expliquent que le projet demeure parfois au stade de la réflexion récurrente :

*" Pendant un moment, Didier voulait vendre... Ça fait 4 ans que, de temps en temps, il me sort ça... [...] Ce projet de vente n'est pas exclu mais pas à court terme. [...] S'il y a un endroit où j'aimerais bien me rapprocher, c'est le quartier entre St-Cyr-sur-Loire et Tours quand tu descends. [...] Il y a des petites maisons sympas" (Mettray)*

Les projets de "retour en ville", énoncés par les ménages plus âgés, se construisent sur un autre argumentaire et paraissent surtout plus concrets. La perspective du vieillissement, et d'une possible perte d'autonomie, et les difficultés de déplacements associées, conduisent certains ménages (âgés de 60 ans environ) à envisager à moyen terme un retour vers le cœur métropolitain. Pour l'essentiel, ce sont des ménages originaires de l'agglomération qui appartiennent aux PCS supérieures, pour lesquels le rapport à la ville-centre ne s'est jamais distendu et demeure un espace de ressources, notamment de sociabilité et de pratiques culturelles. S'ils se sont installés en périurbain pour profiter d'une campagne hédonique et récréative et d'un confort résidentiel souvent associé à la restauration de l'habitat ancien, ils ne s'imaginent pas vieillir dans leur maison et subir le repli et l'isolement consécutifs à une perte d'autonomie pour se déplacer. Juliette et Gilles (54 et 55 ans) prennent ainsi conscience des contraintes que représente le fait de vivre dans une grande maison située dans un hameau plutôt isolé. Les possibles contraintes liées aux déplacements sont très présentes dans le propos de Madame. Cela conforte le couple dans l'idée qu'il devra renoncer à cette maison, à laquelle ils restent attachés, et envisager un rapprochement vers le cœur métropolitain :

*Madame : "on y pense, parce qu'à un moment, on ne pourra plus entretenir et puis je pense aussi que financièrement..., ça revient cher aussi. Rien que chauffer, on ne chauffe pas pareil à la campagne et en ville... J'ai cette impression... Il faut deux voitures, du matériel de jardin... Il y a tout ça quand même...".  
Monsieur : "On y a réfléchi déjà et ça a été une levée de bouclier des enfants... Bon, c'est pas aujourd'hui, mais arrivé à un moment [...] [cette maison] ça ne pourra pas être un aboutissement, c'est une étape de vie."*

Ce rapprochement est d'ailleurs amorcé dans la mesure où le couple est sur le point de devenir propriétaire d'un petit appartement (F2) dans le centre-ville de Tours qui, dans un premier temps servira de pied-à-terre en semaine ou le week-end, lorsque le couple prévoit des sorties, et dans lequel il s'installera peut-être à terme. Malgré l'attachement au Val-de-l'Indre comme à l'environnement périurbain, le couple se projette très concrètement dans un retour en ville. Chez d'autres ménages, le sujet est abordé mais le projet reste évasif. Comme ce couple du même âge, qui réside à Savonnières et qui refuse de trop se projeter :

*"Si on était vieux, on prendrait un petit appartement à Tours, voilà, mais on sent qu'on a encore quelques années à vivre où l'on peut bouger".*

Pour d'autres encore, "le retour en ville" fait l'objet d'un débat. Au sein de ce couple de soixantenaires résidant à Nouzilly, le désaccord existe entre Madame pour qui revenir en ville dans quelques années est acté et Monsieur qui l'exclut totalement pour le moment :

*"C'est pour tout ça [activités culturelles régulières à Tours] que je dis qu'on serait bien mieux de vivre, d'avoir une petite maison à Tours, quitte à avoir un terrain, un jardin, un petit jardin, les petits jardins ouvriers...".*

Ces trois types de trajectoires dessinent un mouvement résidentiel circulaire et transactionnel entre centre et périphérie. Originaires de l'agglomération, ces ménages considèrent l'installation périurbaine comme un "moment" et envisagent (au moins dans les deux derniers cas) d'y retourner. Leurs parcours résidentiels, saisis dans la longue durée, donnent sens au marché résidentiel métropolitain, dont ils font jouer, par leurs stratégies et leurs projets, les complémentarités. Dans leur capacité à valoriser de manière contextuelle différents milieux, ils témoignent en matière résidentielle d'une compétence de mobilité qui conforte en grande partie celles observées chez les mêmes ménages dans les pratiques quotidiennes. Ils se distinguent ainsi des ménages ancrés de manière beaucoup plus définitive dans leur territoire périurbain, ou encore de ceux qui ne disposent d'aucune marge de manœuvre pour bâtir un tel projet.

### Les trajectoires irréversibles

D'autres ménages revendiquent un ancrage de longue durée, envisagé comme définitif au sein du périurbain. Attaché à un secteur particulier, ils ne voient pas – sauf événement d'exception – ce qui pourrait les conduire à quitter un lieu d'habitat auquel ils sont attachés. Certains évoquent la possibilité de déménager à termes dans le même secteur de résidence pour trouver un logement mieux adapté (de plain-pied, plus grand, plus petit, mieux situé...). D'autres se projettent au sein de leur logement où "ils se voient bien vieillir". Mais ces ménages aspirent surtout à vieillir et à rester au sein du périurbain, au sein d'un territoire connu, familier, à forte charge identitaire. Trois types de trajectoires résidentielles convergent vers ce modèle faiblement mobile et peu réversible.

Un premier ensemble de ménages, peu nombreux mais bien identifiables, peut être qualifié d'**immobile**. L'un des deux membres du couple – parfois les deux – est originaire du

territoire où réside le ménage. Cette personne a quitté ce territoire quelques années (études...) puis s'y est installée de nouveau une fois en couple, afin de retrouver un environnement connu et une proximité avec la famille d'origine. La reprise d'activités familiales (agriculture, commerce, industrie) peut expliquer également cette continuité biographique. C'est le cas de ce couple propriétaire d'un pavillon à Thilouze depuis 1998. Les parents de Madame habitaient Monts. À 20 ans, Madame a quitté ses parents et a pris un appartement, seule, "à la campagne", à Montbazou, non loin de là. L'attachement au périurbain ("la campagne, pas la ville", "je suis assez proche de la nature") et la recherche de la proximité de la famille expliquent ses choix. Lorsqu'elle rencontre son conjoint, ils s'installent d'abord à Sorigny, commune dont son conjoint est originaire et dans laquelle ses parents possèdent une maison qu'ils mettent à la disposition du couple. Devenue trop petite à la naissance des enfants, le couple la quitte et fait construire à Thilouze où ils vivent depuis 18 ans. Ils envisagent parfois de déménager pour acheter un bien à rénover. Dans tous les cas, ils resteraient à la campagne, dans les environs. La territorialisation résidentielle est ici forte et rejoint celle, très affirmée, qui se dégage des pratiques quotidiennes.

Les **natifs** ont une forte parenté avec les immobiles : ils sont originaires du secteur périurbain dans lequel ils résident actuellement et s'y projettent dans la très longue durée, voire de manière définitive. À la différence des immobiles, ils ont connu une mobilité résidentielle plus longue en dehors de leur territoire de résidence, dans d'autres aires urbaines (études, premier emploi) ou dans le cœur de l'agglomération tourangelle où ils se sont constitués en ménage. Lors du projet d'accession, l'appétence pour le périurbain, le rapprochement de la famille et l'attachement affectif au territoire d'origine ont orienté de manière décisive le choix de localisation, suivant une logique de "retour au pays" (Cribier, 1993). Les solidarités familiales jouent souvent un rôle important : hébergement du ménage par les parents le temps de la construction, cession d'un terrain familial, héritage d'une maison de famille... Les réseaux familiaux et sociaux préconstitués réactivent l'ancrage dans le territoire d'installation pour la personne du couple native du secteur. Le parcours de ce couple (tous deux de 37 ans), lui ouvrier du bâtiment, elle employée de commerce, illustre ce profil. Après avoir vécu en logement social à Tours-Nord pendant plus de dix ans, ils ont souhaité accéder à la propriété en maison individuelle. En 2012, ils ont fait construire un pavillon à Mazières-de-Touraine sur une terre familiale possédée par les grands-parents de Monsieur :

*"On voulait partir de la ville. On voulait une maison à nous. On a payé pendant plus de 11 ans un appartement... On voulait vraiment notre maison. [...] On voulait vraiment venir habiter ici, puisque c'est une terre familiale. On venait tous les dimanches. [...] "pour les enfants, c'est un confort de vie très agréable. Pour nous aussi. Financièrement aussi, on ne paye plus la garderie [enfants gardés par la tante qui habite sur place]"*.

Le couple dispose par ailleurs d'une bonne sociabilité héritée du passé. Les voisins, qui habitent la maison occupée jadis par les parents, connaissent Monsieur depuis qu'il est enfant, ce qui lui fait dire : "c'est un gros truc familial, ici". Plusieurs caractéristiques se dégagent de cet exemple : l'importance que revêt le passage du logement social au pavillon pour ce ménage appartenant aux classes populaires, l'importance

d'avoir SA propre maison, le rôle décisif qu'exerce l'entraide familiale à travers l'aide financière (terrain familial) ou encore la garde des enfants. L'attachement à la campagne, milieu d'origine où Madame et Monsieur ont vécu ; et la valeur que représente le réseau social pré-constitué (tantes, voisins) constituent un facteur d'ancrage dans la commune.

Une dernière catégorie de ménages présente un parcours marqué par une faible réversibilité. Elle regroupe des personnes qui, sans être originaires du secteur, ni même du périurbain, sont **ancrées** depuis longtemps dans leur logement et/ou dans leur territoire de résidence. Ils n'imaginent d'ailleurs pas en partir. Ce sont des ménages de plus de 45 ans qui, arrivés généralement avec des enfants en bas-âges, y résident depuis une décennie au moins, souvent plus. Ils ont développé au fil du temps une forte sensibilité périurbaine et ne se voient pas vivre ailleurs. Les plus âgés d'entre eux possèdent leurs "marques" localement, des habitudes, des connaissances, des attaches. Une partie de la mémoire familiale et du rapport affectif à l'espace réside en ces lieux. Ces ménages excluent de vieillir ailleurs, l'installation en cœur d'agglomération leur paraît inconcevable. On retrouve ces perceptions au sein d'un autre ménage relativement jeune, installé depuis 10 ans à Thilouze. Sans attaches locales préalables mais attirés par le cadre, le couple a développé un réseau d'interconnaissances et de sociabilité dans la commune et considère avoir trouvé l'environnement idéal :

*"ce que j'apprécie ici, c'est comme j'ai pu dire la tranquillité, l'espace, le calme de la commune et du lotissement. Ce que j'aime c'est le bon vivre".*  
Question : "Quid pour l'avenir ?" Réponse : "Dans vingt ans, je pense que l'on sera encore ici. On veut rester nous [...]. Si on partait, ça ne serait pas par choix. Du coup, moi, je vous dis, je suis vraiment bien ici, si je n'y vivais pas, je crois que je ferais le même choix, je viendrais ici".

La prise en compte de l'origine résidentielle des ménages et des projets résidentiels à moyen ou long terme conforte l'idée que le périurbain est travaillé par un mouvement paradoxal de mobilité et d'immobilité, d'installation temporaire et d'ancrage plus long, de projets réversibles ou irréversibles. Les ménages rencontrés se distribuent équitablement (19/19) entre des trajectoires réversibles et des trajectoires irréversibles, selon les marges et ce qu'ils négocient. Ces deux grandes catégories de parcours résidentiels confortent la double logique identifiée précédemment, celle d'une transaction à double sens entre le périurbain et le cœur métropolitain, d'une part, celle d'une mobilité (ou d'une immobilité) interne d'autre part, source d'autonomisation relative des territoires périurbains. Elles expriment tendanciellement deux formes radicalement différentes de métropolisation au regard des rapports entre le centre et les périphéries urbaines, avec d'un côté un modèle "intégrateur" fondé sur la mobilité et la complémentarité entre les territoires, et de l'autre, un modèle plus exclusivement périphérique que l'on peut qualifier "d'autonomiste". Ces catégories doivent toutefois être appréhendées comme des idéaux-types qui rendent compte de la manière dont les ménages, à un moment précis de leur histoire résidentielle, verbalisent leur parcours et envisagent des futurs possibles. Plus globalement, se vivent, se perçoivent en tant que métropolitains.

## L'éclatement du modèle résidentiel périurbain : "suburbanisation" vs "diffusion péri-rurale"?

L'analyse comparative des choix résidentiels périurbains témoigne d'un clivage de plus en plus net entre deux types de stratégies résidentielles, l'une qui valorise le périurbain proche, l'autre qui valorise le périurbain plus lointain. Cette distinction, contrairement à ce que nous avons tendance à penser, n'est pas que la simple traduction de l'inégal accès au foncier : les riches dans le périurbain proche et amène, les pauvres relégués en lointaine périphérie. Les entretiens mettent à jour des sensibilités habitantes et des trajectoires résidentielles plus complexes. L'analyse comparative des motifs d'installation permet d'éclairer les divergences de choix.

### UN PÉRIURBAIN PROCHE, NOTRE-DAME-D'OÉ VS UN PÉRIURBAIN ÉLOIGNÉ THILOUZE : LES RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE EXPLORATOIRE

Les résultats de l'enquête menée sur la trajectoire résidentielle de 14 ménages (7 à Notre-Dame-d'Oé ; 7 à Thilouze) par N. Perseille dans le cadre de son Master 1 (2014-2015) permet d'avancer de solides hypothèses de travail.

À Notre-Dame-d'Oé comme à Thilouze, le modèle pavillonnaire est en acte : les ménages sont des primo-accédants qui souhaitent investir via l'achat plutôt que de "perdre" de l'argent en demeurant locataire. Ces ménages sont attirés par le modèle de la maison individuelle avec jardin, en particulier comme écrin favorable à la vie familiale et à l'éducation des enfants. Ils recherchent un certain confort résidentiel. Hormis ce trait commun, les ménages divergent en matière de pratiques, de représentations et de stratégies.

Les **couples oésiens** ont visité plusieurs terrains (3,14) en moyenne et se montrent plus exigeants en matière de localisation. Cette dernière est stratégique puisque les terrains convoités se situent principalement dans le périurbain de première et deuxième couronne. Ils recherchent une accessibilité au cœur métropolitain, à Tours-Nord et/ou à Tours-Centre. Dans leur système d'arbitrage, la quête d'accessibilité l'emporte sur le confort du logement. Parmi les critères mentionnés figurent la proximité de Tours, la présence de commerces et de services, celle d'activités culturelles et sportives, également l'accès aux transports en commun. Ces ménages sont plutôt d'origine citadine et leur choix résidentiel ne correspond pas à une fuite de la ville. La plupart aurait préféré habiter en maison dans le cœur d'agglomération, s'ils en avaient eu les moyens. Ils ne recherchent pas un environnement bucolique et campagnard mais plutôt une maison avec jardin proche de la ville<sup>10</sup>. Ce modèle d'accession pavillonnaire sur un territoire bien doté et très accessible, adossé à la ville, illustre une "suburbanisation"

tendancielle du modèle résidentiel périurbain. Il concerne des ménages ayant un parcours résidentiel citadin, issus du cœur métropolitain et peu habités par l'imaginaire néo-rural. Au plan des pratiques quotidiennes, leur mode d'habiter s'étend sur la première couronne périurbaine, la couronne suburbaine et le centre-ville de Tours. Ils ne se détournent pas de la ville mais vivent en symbiose avec elle. Ils donnent sens, à travers leurs modes d'habiter, à la figure du "périurbain, digéré par l'urbain" que propose M. Vanier dans *Futurs périurbains*.

Les **couples habitant Thilouze** présentent un tout autre profil. Ils ont visité moins de terrains, souvent situés à plus grande distance de l'agglomération. Ils sont davantage attachés au fait d'avoir un grand jardin, de l'espace, une maison spacieuse, "être vraiment à la campagne", dans un "environnement tranquille", à distance de la "la ville". Les entretiens font ressortir leur forte sensibilité à l'environnement campagnard. Ils sont également plus attachés au secteur -le Val de l'Indre -, au cadre paysager et à la proximité de la famille. Ils ne se sentent pas pour autant éloignés de Tours. Mais ils reconnaissent devoir composer avec des déplacements incessants. Comparés au précédent profil, ces ménages sont plus nombreux à être originaires du département, à avoir déjà vécu en périurbain ou en rural. Nombre d'entre eux se situent dans une logique de rapprochement familial et manifestent une sensibilité néo-rurale. En termes de modes d'habiter, ils présentent un rapport plus fort au local, aux centralités émergentes et se distinguent par une mise à distance du centre-ville de Tours. Ils sont plus nombreux à travailler à l'intérieur du périurbain. La forme périphérique et relativement autonome de leur habiter donne sens à la figure du "périurbain dilué dans le confort spatial" (Vanier), structuré en interne autour des pôles relais.

10- Nous retrouvons ici une partie des profils observés aux Terrasses de Bodet à Montlouis-sur-Loire (Caillly, 2014).

## "DIS-MOI QUEL PÉRIURBAIN TU HABITES, JE TE DIRAIS POURQUOI TU T'Y ES INSTALLÉ"

L'analyse des motifs d'installation selon le géotype de résidence sur l'ensemble de l'échantillon (n = 43) confirme – en les nuanciant – les résultats exposés ci-dessus (Tableau 7). Le modèle d'accession à la propriété en maison individuelle avec jardin tient lieu de fond commun. L'analyse comparative fait toutefois ressortir les divergences entre trois types de stratégies résidentielles qui témoignent de l'éclatement du modèle résidentiel périurbain<sup>11</sup> (Cailly, 2014).

11- Un modèle résidentiel désigne un système collectivement structuré de valeurs et d'appétences en matière résidentielle qui oriente un choix d'habitat

Tableau 7. Motifs d'installation selon le géotype de résidence (plusieurs réponses possibles).

Motifs d'installation	Périurbain proche et intermédiaire (n = 20) – En %	Périurbain éloigné (n = 23) – En %
Être propriétaire d'une maison individuelle avec jardin	80,0	73,9
Acquérir un logement ancien	5,0	4,3
Proximité de la famille	15,0	52,2
Prix du foncier	40,0	39,1
Recherche de tranquillité	0,0	1,0
Proximité de l'emploi	15,0	34,8
Coup de cœur pour la maison	35,0	13,0
Vivre à la campagne	35,0	69,6
Avoir un grand jardin	15,0	8,7
Recherche dans un secteur	15,0	26,1
Être proche du cœur métropolitain	50,0	8,7
Rester dans la commune	0,0	4,3
Fuir la ville	0,0	17,4
Être proche des services locaux	25,0	0,0
Être proche des transports en commun	5,0	0,0

### Modèle résidentiel péri-citadin

Dans leur stratégie d'installation, les habitants du périurbain proche ou intermédiaire sont bien plus attentifs que les autres à la rapidité d'accès aux ressources urbaines. La proximité du cœur métropolitain est citée par la moitié des enquêtés et l'accessibilité aux services de proximité par le quart d'entre eux. Ces habitants recherchent un environnement résidentiel bien pourvu en commerces, en services, en équipement publics ; et surtout, ils attachent une grande importance à la proximité des centralités émergentes et du cœur d'agglomération. À partir de ce fond commun, on distingue tendanciellement, à partir des "possibilités" résidentielles et du rapport à la "campagne", deux modèles que nous proposons d'appeler péri-citadin et patrimonial. La stratégie résidentielle des péri-citadins est d'abord guidée par la recherche d'un pavillon à prix abordable que ces ménages ne peuvent trouver dans le cœur de l'agglomération. En effet, lorsqu'ils se sont engagés dans le projet d'accession, la petite couronne conçue comme l'environnement idéal s'est révélée trop cher, au-delà de leur budget. Ces ménages ont alors prospecté dans les communes périurbaines les plus proches de l'agglomération, généralement dans des lotissements denses, composés de petites parcelles. Ils ne recherchent pas spécifiquement un environnement bucolique, ni même villageois, mais une maison avec jardin à prix abordable : ainsi, dans notre échantillon, ils ne sont qu'un petit tiers à déclarer vouloir "vivre à la campagne". Les entretiens montrent d'ailleurs qu'une partie d'entre eux n'a pas le

sentiment de vivre à la campagne, mais dans un entre-deux, "ni ville ni campagne" ou "mi-ville mi-campagne". Ce modèle concerne des ménages issus du cœur métropolitain, qui conserve généralement un lien important avec celui-ci et qui, pour une partie d'entre eux, espèrent s'y ré-installer lorsque les finances le permettront. Il engage principalement des catégories moyennes primo-accédantes et des catégories moyennes inférieures solvables (employés, ouvriers qualifiés) qui limitent leurs ambitions résidentielles (pavillon standard, petite parcelle, lotissement dense, maison mitoyenne) afin de conserver une bonne accessibilité au cœur métropolitain. Ces ménages s'installent principalement dans les communes périurbaines de premières couronnes les moins aisées et les moins amènes d'un point de vue paysager (La-Ville-aux-Dames ; Notre-Dame-d'Oé ; St-Branches, Parçay-Meslay) ou dans des lotissements bas de gamme de communes plus cossues (Esvres-sur-Indre, Mettray). Ce modèle "péri-citadin" révèle d'une part que les catégories moyennes et moyennes-inférieures ne sont pas toutes promises au périurbain lointain ; d'autre part, qu'elle se périurbanisent – au départ – malgré elles ; ce qui ne veut pas dire qu'elles ne s'ancrent pas, et finalement apprécient dans la durée, leur environnement périurbain. Nous avons montré à travers l'exemple des Terrasses de Bodet à Montlouis-sur-Loire que pour nombre d'habitants modestes, cet environnement à la fois "tranquille" et "accessible" contribuait à une très bonne appréciation de leurs conditions résidentielles.

### Modèle résidentiel patrimonial

Le modèle résidentiel patrimonial partage avec le précédent l'attention portée à la rapidité d'accès aux ressources urbaines : c'est la raison pour laquelle il concerne principalement, sans être toutefois exclusif, les premières couronnes périurbaines situées dans un rayon d'une vingtaine de minutes autour du cœur métropolitain. Il se singularise toutefois par la place décisive qu'occupe la recherche de confort spatial dans le choix du logement et du cadre résidentiel. Les ménages en quête d'un périurbain patrimonial ont – pour la plupart d'entre eux – les moyens d'accéder à la propriété en habitat individuel dans le cœur métropolitain. Le choix du périurbain est ainsi dégagé de toute contrainte et essentiellement animé par une sensibilité particulière en matière d'habitat. En premier lieu, en sortant du cœur d'agglomération dont ils sont souvent originaires, ils cherchent à améliorer leurs conditions d'habitat : ils accordent une importance à la taille du jardin, à la surface de la maison ainsi qu'à certaines caractéristiques : habitat ancien restauré, pavillon cossu, maison d'architecte. Le choix périurbain est d'abord la conséquence de cette quête de confort domestique. Pour une majorité d'entre eux, la qualité de l'environnement résidentiel dans lequel s'inscrit le logement est également décisive : ils recherchent des communes amènes, à fort capital paysager. Dans l'aire urbaine, quelques communes ou fragments de commune sont caractéristiques de ce périurbain valorisé pour des raisons patrimoniales : Rochecorbon, Savonnières, Montlouis, St-Étienne-de-Chigny, Veigné ou encore Esvres-sur-Indre. Les ménages porteurs de ce modèle, contrairement aux précédents, expriment plus volontiers leur volonté de vivre à la campagne, dans un environnement agreste. Ils sont généralement plus sensibles aux paysages et plus généralement aux espaces de nature dont les traits pittoresques sont valorisés : vigne, coteaux, fleuve, rivière, vallées préservées. Cette figure de périurbain recoupe en grande partie celle du conservatoire néo-rural identifié par M. Vanier. Sans surprise, il est socialement sélectif, à la fois par le filtrage qu'opère le prix du foncier dans les communes patrimoniales du périurbain proche et par la sensibilité esthétique et paysagère qui s'exprime plus volontiers chez les catégories supérieures (Cailly, 2004).

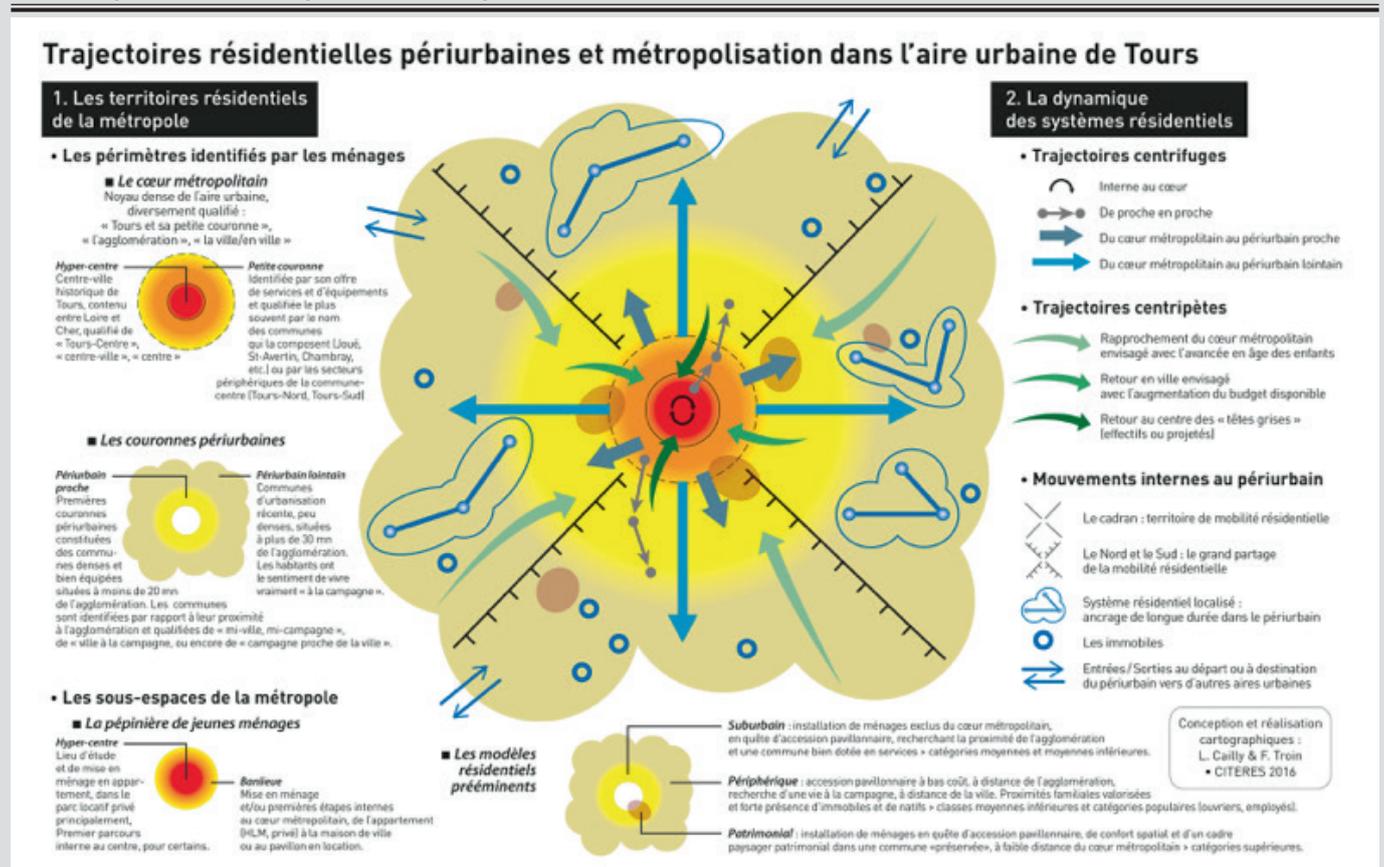
### **Modèle résidentiel péri-rural**

Ce modèle résidentiel se distingue fortement des deux précédents par une exurbanisation des ménages de plus longue portée. L'installation se réalise dans un rayon de 20 à 40 kilomètres autour du cœur d'agglomération, ce qui représente des temps de déplacements (pour les actifs travaillant dans le cœur) de l'ordre de 25 à 45 minutes. Cette logique d'installation dans le périurbain lointain est d'abord orientée par les prix du foncier. Elle concerne des ménages appartenant aux classes moyennes inférieures et populaires au budget serré, en recherche d'un terrain bon marché où faire construire. Le coût et la taille du terrain interviennent au premier chef dans le choix de localisation. Néanmoins, plusieurs aspects nuancent le poids du déterminant économique. Très souvent, cette installation dans "le grand périurbain" est gouvernée par d'autres éléments qui expliquent pourquoi ces ménages ne s'orientent pas vers le "petit pavillonnaire" de première couronne où les prix de sortie peuvent sembler comparables. Contrairement à ceux qui se contentent d'un habitat modeste (lotissement dense, petites parcelles, maisons de ville ou mitoyennes) et privilégient l'accessibilité urbaine (Cailly, 2014), les ménages qui se destinent au périurbain lointain sont davantage attachés au fait d'avoir un pavillon en milieu de parcelle, sans vis-à-vis, sur un terrain conséquent. Ils attachent également une plus grande importance au fait "d'être à la campagne" et de "ne pas vivre en ville". Très souvent, cette sensibilité néo-rurale concerne des ménages dont l'un (ou les deux) est "originaire de la campagne". Parfois, ces ménages sont citadins d'origines, mais leur installation et leur ancrage dans le périurbain les amènent à développer une sensibilité campagnarde et un discours obsidional sur la ville-centre (Cailly, 2004). Comme l'on montré les typologies précédentes, les idéologies néo-rurales et/ou anti-urbaines caractérisent fortement ces trajectoires résidentielles orientées vers ce périurbain lointain. Par ailleurs, les ménages "natifs" du secteur et inscrits dans une logique de "retour au pays" ainsi que les ménages immobiles sont particulièrement nombreux à partager ce modèle résidentiel. Les sociabilités familiales, amicales et l'identité territoriale constituée dans la longue durée du temps biographique forment également un caractère distinctif. C'est la raison pour laquelle ce modèle est à la fois plus "territorialisé" et dans un rapport de distance plus conséquent avec le cœur de la métropole, préfigurant l'autonomie plus franche (mais toujours relative) des campagnes échappant à l'influence directe de la métropole.

# CONCLUSION : TRAJECTOIRES RÉSIDEN- TIELLES ET MÉTROPOLISATION

En définitive, les trajectoires et les stratégies résidentielles des ménages exercent un rôle décisif dans la production et la mise en ordre du territoire métropolitain (Carte 18). Il apparaît en premier lieu que la métropolisation est animée par des flux d'apparence brownienne qui relèvent en réalité de trois catégories : centrifuges, centripètes et internes au périphéries urbaines. Ces mouvements résidentiels illustrent à la fois des logiques de transaction à double sens entre le cœur métropolitain et les périphéries urbaines, mais également de véritables logiques d'organisations internes aux périphéries.

Carte 18. Trajectoires résidentielles périurbaines et métropolisation dans l'aire urbaine de Tours.



Ces flux intra-périurbains, dont nous livrons ici une représentation partielle<sup>12</sup>, expriment une individualisation toujours plus forte, et une certaine maturation (Rougé, 2016) des territoires périurbains, à l'intérieur de la métropole dont ils forment à la fois des parties constitutives et des sous-ensembles dotés d'une autonomie relative et d'une existence propre. L'affirmation d'un mouvement résidentiel interne au périurbain s'explique de diverses manières. Il exprime le fait qu'une partie des ménages aspirent à y déployer tout ou partie de leur cycle de vie : la mobilité interne accompagne la mise en ménage, les reconfigurations familiales, la mobilité sociale (ascendante souvent, descendante parfois), le vieillissement. Il est conditionné par une différenciation croissante de l'offre de logements, analysée par ailleurs (Cailly, 2014), qui rend possible des parcours résidentiels de proximité. Ces mouvements résidentiels traduisent également un désir d'ancrage, une périurbanité assumée, et souvent, l'incorporation dans la longue durée d'une culture périurbaine. Ces mouvements résidentiels internes ne doivent pas pour autant être exagérés. Pour une majorité des ménages encore, l'expérience périurbaine, et les mobilités internes au périurbain, s'inscrivent dans un schéma circulaire (et réversible) à l'échelle biographique, en relation avec le cœur d'agglomération. Il est intéressant de noter pour la compréhension du fait métropolitain que les carrières résidentielles commencent souvent dans l'hyper-centre et/ou dans la petite couronne, par des étapes effectuées de proche en proche, internes au centre, du centre à la petite couronne, puis de la petite couronne au périurbain. À l'inverse, à défaut d'avoir mené une enquête longitudinale sur les premières cohortes périurbaines, les parcours envisagés dans notre échantillon annoncent – pour une partie des habitants – un "effet boomrang" de retour en ville à un âge plus ou moins avancé. Ces trajectoires réelles ou potentielles sont les preuves les plus tangibles d'un processus d'intégration métropolitaine assez abouti.

La matérialité des trajectoires n'est que la partie la plus visible des rapports qu'entretiennent métropolisation et mobilité. En effet, la mobilité résidentielle s'accompagne d'une mise en récit qui, dans une perspective compréhensive, rend intelligible les stratégies de placement et de déplacement qui l'accompagnent. La métropole forme ainsi, dans l'ordre des représentations collectives, un territoire de référence – et de choix – composé d'une mosaïque d'environnements résidentiels aux propriétés différentes. Selon les moments biographiques, les moyens dont ils disposent et les sensibilités géographiques qui les habitent, les ménages qualifient ou disqualifient des sous-ensembles métropolitains pour légitimer la pertinence du dernier choix opéré. Ce faisant, ils font de la métropole un Monopoly urbain où la stratégie de joueurs dépend tout à la fois de leurs dispositions propres (moyens, goûts, champs de contraintes) et d'un ensemble de valeurs collectives qui fixent les règles du jeu. La constitution de ce "marché résidentiel d'échelle métropolitaine" présuppose l'identification par les habitants de sous-espaces aux qualités différentes ("hyper-centre", "petite-couronne", "campagne proche de Tours", etc.)

et la production, à chaque moment de la trajectoire résidentielle d'aires de valorisation et de dévalorisation justifiant le choix. Le schéma de synthèse ci-dessous propose un résumé de ces territoires résidentiels tels qu'ils sont définis et positionnés les uns par rapport aux autres dans les discours. On y lit des effets de secteurs, des formes de mise à distance ou, à l'inverse, des logiques de rapprochement, assez clairement énoncés et suffisamment partagés pour être envisagés comme des superstructures de l'organisation métropolitaine. Au-delà de l'organisation concentrique et des effets de secteurs, trois échelles apparaissent dans l'ordre des représentations : celle de la métropole dans son ensemble, unifiée par les trajectoires concrètes et par les récits ; le secteur, valorisé ou dévalorisé, territoire d'ancrage, d'habitude, de repères qui conduit souvent à des circulations de proche en proche au sein d'un même quadrant (nord, sud, est, ouest) ; le système résidentiel localisé constitué de déménagements internes à la commune ou effectués entre communes voisines, qui exprime une adaptation des conditions d'habitat soucieuse de préserver l'ancrage au sein d'un territoire de proximité : la vallée de l'Indre, le Racan, le Lathan, etc.

Dans la mise en ordre de la métropole, les mouvements résidentiels effectifs et les récits ne constituent pas deux réalités indépendantes. Ils dialoguent et singularisent, en fonction des capacités résidentielles et des sensibilités habitantes, des modèles résidentiels<sup>13</sup> qui orientent les choix d'habitat. Les trois archétypes décrits ci-dessus (suburbain, patrimonial et péri-rural) n'ont pas la prétention d'épuiser la pluralité des significations et des logiques engagées dans l'installation périurbaine. Ils donnent à voir malgré tout trois types de stratégies de localisation bien distinctes (et d'expérience du périurbain) qui participent à la différenciation socio-spatiale des territoires périurbains comme de la métropole dans son ensemble. Si, à l'appui de nombreux travaux, la structure concentrique permet d'opposer le périurbain proche et lointain, elle n'apparaît pas ici comme la seule manifestation d'une relégation économique. On voit que le choix du proche et du lointain n'oppose pas seulement les catégories supérieures aux catégories modestes ; mais aussi les catégories modestes entre elles, entre les ménages qui valorisent l'accessibilité à l'agglomération en transigeant sur le confort du logement et ceux qui acceptent de s'éloigner franchement pour des raisons de confort, d'aménités, d'identités néo-rurales ou familiales qui relèvent de la culture d'origine et des sensibilités habitantes. En outre, le périurbain ordinaire apparaît comme un territoire de contraste sectoriel où les stratégies d'accession principalement pavillonnaires de certains s'opposent aux stratégies d'installation fondées sur la recherche d'une qualité résidentielle plus large et d'un cadre patrimonial. Si l'on ajoute à la territorialisation de ces différents modèles, la dimension dynamique de l'ancrage dans la durée ou, à l'inverse, les perspectives de retour vers le cœur, on obtient de la métropole résidentielle, une image composite et évolutive, en un mot, complexe ; faite de logiques d'intégration et de différenciation.

12- Des enquêtes qualitatives et quantitatives dédiées pourraient permettre d'approfondir la géographie de ces mobilités internes comme la diversité des motifs les animent, tant d'un point de vue biographique (ascension sociale, reconfiguration familiale, vieillissement, etc.) que structurelle (différenciation croissante du parc de logements).

13- Un modèle résidentiel désigne un système collectivement structuré de valeurs et d'appétences en matière résidentielle qui oriente un choix d'habitat.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

Revenons à nos questions initiales. En quoi les pratiques habitantes, analysées à partir des trajectoires résidentielles et des mobilités quotidiennes des ménages périurbains, contribuent-elles à la fabrique de la métropole tourangelle ? Que disent-elles de la vigueur et des formes singulières du processus métropolitain et, plus généralement, des formes de métropolisation imputables aux acteurs ordinaires ? Au terme de cette recherche, trois éléments caractéristiques des pratiques de mobilité semblent constitutifs du fait métropolitain : la constitution d'un système territorial englobant (1), complexe dans ses formes (2) et socialement différencié dans ses manières d'habiter (3). Ces trois aspects de la métropolisation ordinaire relèvent tout autant de l'analyse des formes concrètes du rapport à l'espace (déplacements, lieux de pratique), que des représentations spatiales par lesquelles les habitants donnent sens à leur quotidien urbain. Détaillons chacun de ces procès métropolitains.

## Les pratiques et les récits des ménages : des opérateurs de l'intégration métropolitaine

Le premier aspect est classique et relativement attendu. Les mobilités spatiales font naître et animent un système territorial métropolitain associant le cœur d'agglomération (composé de l'hyper-centre et de la petite couronne), les campagnes périurbaines proches ou lointaines, ainsi qu'un réseau de petites villes (Langeais, Amboise, Château-Renault, Bléré) désormais incluses dans le fonctionnement d'un vaste ensemble urbain couvrant les deux tiers de l'Indre-et-Loire. Dans ce système, les couronnes périurbaines peuvent être considérées comme des périphéries intégrées au cœur de la métropole (Reynaud, 1981), à double titre. Premièrement, les ménages qui y résident sont majoritairement inscrits dans des trajectoires résidentielles réversibles : originaires du cœur de l'agglomération tourangelle, ils projettent pour la plupart d'entre eux de s'en rapprocher ou de s'y réinstaller à terme. Ils esquissent de cette manière une trajectoire résidentielle plus ou moins circulaire au sein de laquelle l'expérience périurbaine – qui peut être longue et composée de plusieurs étapes – se révèle être un "moment". Cet effet boomerang apporte la preuve que l'aire métropolitaine constitue un marché résidentiel unifié et intégré à l'intérieur duquel, en fonction de l'évolution de leurs moyens et de leurs aspirations, les ménages peuvent opérer des choix évolutifs. En second lieu, les pratiques spatiales tissent au quotidien, donc actualisent et renforcent, ce principe de solidarité spatiale. S'ils ne sont pas exclusifs, les déplacements entre les périphéries et le cœur métropolitain sont globalement prépondérants pour les profils d'habitants dont les schémas organisationnels sont les plus connectés au noyau dense : "métropolitains", "navetteurs", "dissociés", "annexés". Pour les autres, la périphéricité des schémas de mobilité ne doit pas dissimuler que le cœur de la métropole, et surtout les franges du cœur, suscitent des pratiques occasionnelles (une fois par semaine à quelques fois par an) qui donnent sens à l'environnement métropolitain. Ainsi, pour les "reclus", les "anti-urbains" ou autres "péri-ruraux", le cœur de la métropole n'est jamais tout à fait absent des pratiques concrètes. À ce propos, la prise en compte des récits et des représentations habitantes, à l'appui des usages de

l'espace, apporte un complément intéressant. La métropole n'apparaît pas seulement comme une aire de déploiement de mobilités quotidiennes ou d'une mosaïque de lieux pratiqués. Elle se présente aussi, et peut-être au premier chef, comme un "espace de référence", un horizon potentiel ou encore un "espace des possibles". Cela est manifeste, nous l'avons vu, en matière résidentielle : les cartes herméneutiques présentées dans cette recherche révèlent que le territoire du "Grand Tours" est identifié et constitue un espace de placement et de déplacements effectifs, envisagés ou envisageables. Mais cet espace potentiel est également institué dans l'ordre des pratiques quotidiennes, a fortiori chez les habitants qui ne sont pas les consommateurs les plus intensifs des espaces métropolitains. Chez les "reclus" ou les "villageois", le cœur de la métropole, bien que mis à distance dans les pratiques comme dans le discours, forme un espace de ressources susceptibles d'être mobilisées. C'est le cas de cette femme, plutôt recluse dans son pavillon à Luynes, mais qui fréquente occasionnellement le marché maghrébin de Tours-Centre ; ou encore de cette habitante de Dierre qui, au quotidien, évite plutôt le centre de l'agglomération mais apprécie de temps en temps de "se faire un restaurant, dans le Vieux-Tours, le samedi soir". Voici une première conclusion d'importance : la métropole existe non seulement comme organisation fonctionnelle qui s'exprime dans la matérialité des pratiques, mais aussi, et surtout, comme un territoire potentiel dont les sous-ensembles sont identifiés à travers leurs différentes ressources.

## La métropolisation ordinaire : les figures de la complexité

L'intégration centre/périphérie n'est pas la seule modalité suivant laquelle s'effectue la métropolisation ordinaire. Trois structures d'organisation des modes d'habiter expriment un processus de métropolisation en actes : le polycentrisme, la sectorisation des espaces de vie et la multiplication des échelles spatio-temporelles. Objectivées à plusieurs reprises à partir des pratiques quotidiennes, ces logiques d'organisation des espaces de vie trouvent également un écho au plan résidentiel. En premier lieu, les entretiens confirment ici que l'éclatement des pratiques spatiales et des lieux d'accès aux ressources urbaines est la figure la mieux partagée. Si l'on tente, à l'échelle macro, d'établir une synthèse, plusieurs types d'espaces sont constitutifs du polycentrisme périurbain. Dans cette enquête, l'hyper-centre de Tours constitue bien un espace de référence et de pratiques (travail, shopping, convivialité, culture, services médicaux spécialisés) mais celui-ci est rarement situé au premier plan dans la géographie des pratiques ordinaires. Pour les personnes qui ne travaillent pas dans le centre-ville, sa fréquentation demeure le plus souvent occasionnelle. Pour les autres, de manière contre-intuitive, la localisation du lieu de travail dans l'hyper-centre n'est pas fondamentalement un amplificateur de pratiques urbaines et n'accentue pas de manière évidente la présence de ce niveau de centralité. En comparaison, les centralités émergentes de la petite couronne sont nettement mieux identifiées dans les entretiens et constituent un type de centralités plus largement pratiquées. Non seulement les ménages périurbains y trouvent à peu près tout ce dont ils ont besoin pour vivre – en termes d'achats,

de services spécialisés, de loisirs ou d'offre culturelle –, mais c'est d'abord à partir de ces espaces que le cœur métropolitain est identifié et que la distance d'accès à la ville se mesure au moment du choix résidentiel. Nombreux sont également les habitants qui y travaillent. Dans ce contexte, les logiques de périphérisation des activités, des équipements et des services qui accompagnent le desserrement résidentiel et fournissent aux habitants périurbains des "gisements d'urbanité périphériques" sont parfaitement constitutives du fait métropolitain et de la production de ses formes ordinaires.

Deux autres types de centralités, plus proches de l'environnement résidentiel, structurent les pratiques et les représentations des ménages. Il s'agit d'abord des communes périurbaines des premières couronnes les mieux dotées. Un réseau de petites villes (Montlouis-sur-Loire, Monts, Fondettes, Luynes), après quarante ans de périurbanisation active, propose en effet une gamme de ressources assez diversifiées. Elles fournissent une économie résidentielle relativement complète tant pour leurs habitants que pour ceux des communes alentours. Elles exercent ainsi un rôle polarisateur au sein des premières couronnes. À plus grande distance du cœur métropolitain, des petites villes secondaires (Amboise, Langeais, Château- Renault, Bléré) sont désormais intégrées dans la géographie quotidienne des habitants du "grand périurbain" : elles offrent elles aussi des services et équipements "de base", parfois plus spécialisés (médecins spécialistes) et se positionnent vis-à-vis du cœur métropolitain comme de véritables relais. Si l'on considère les trois derniers types évoqués (centralités émergentes, pôle périurbain de première couronne, pôle-relais), on comprend aisément que le périurbain ne peut plus vraiment être considéré comme un territoire profondément dépendant en matière d'offre urbaine, mais plutôt comme un espace organisé par l'accès à différents lieux, types de ressources et d'urbanités. Suivant l'endroit où ils habitent, mais aussi en fonction de leurs profils d'habiter, les périurbains mobilisent avec plus ou moins d'intensité ces différents types de centralité urbaine. Nous retiendrons, en définitive, que la redistribution de l'offre urbaine à la faveur des périphéries et l'organisation polycentrique des modes d'habiter sont deux dimensions intriquées de la métropolisation ordinaire.

La sectorisation des espaces de vie forme une deuxième structure d'organisation de ces modes d'habiter péri-métropolitains. En effet, les entretiens confirment une conclusion majeure de l'enquête PERIURB : alors que dans les villes petites et moyennes, les modes d'habiter périurbains se font en étroite relation et englobent la ville-centre (Cailly, 2012), les villes intermédiaires et les grandes métropoles donnent lieu, tendanciellement, à un ancrage périphérique et sectorisé des modes d'habiter. Cette sectorisation s'exprime à la fois dans les pratiques de l'espace et dans les représentations habitantes. Elle apparaît également dans les trajectoires résidentielles centrifuges inscrites de proche en proche ou dans les mobilités résidentielles internes au périurbain. Ces mobilités de courte

distance traduisent la territorialisation de la vie quotidienne dans un espace connu, approprié, pratiqué dans la durée, jalonné par des repères matériels, affectifs, mais aussi rendus vivants par la territorialisation des réseaux sociaux et/ou familiaux. Cette sectorisation renvoie à deux échelles d'organisation bien distinctes, qui s'emboîtent. La première correspond à un cadran métropolitain qui associe une polarité émergente de la petite couronne aux campagnes périurbaines qui en constituent le prolongement. Ce cadran fait sens dans certaines trajectoires résidentielles centrifuges (de Chambray-lès-Tours à St-Branchs par exemple ; de Tours-Nord à Monnaie ; de St-Cyr-sur-Loire à Luynes) ; celui-ci apparaît plus nettement encore dans les pratiques quotidiennes où un secteur du cœur métropolitain est souvent privilégié. Comme le montrent les cartes herméneutiques, cet espace infra-métropolitain n'est pas seulement une aire de pertinence de déploiement des pratiques mais également un espace clairement identifié, parfois présenté de manière identitaire : "moi, je suis du Nord (i.e : de l'aire urbaine)...".

À plus fine échelle, à l'intérieur du cadran, la territorialisation des modes d'habiter contribue à délimiter des sous-ensembles qui correspondent à l'environnement résidentiel de proximité. Celui-ci associe généralement la commune de résidence et les communes voisines, donc un territoire d'échelle intercommunale. Déjà identifiés dans les recherches précédentes (Cailly, 2011), ces "territoires" infra-métropolitains constituent des horizons plus ou moins privilégiés de déploiement des pratiques ordinaires : recours aux services élémentaires, scolarisation des enfants, loisirs de proximité. Ils constituent aussi le lieu de déploiement des relations sociales de proximité, et parfois, des solidarités familiales. C'est souvent un lieu privilégié de l'engagement associatif. Pour les périurbains qui travaillent à l'intérieur de cet espace, ce territoire résidentiel devient hégémonique, un horizon de premier plan. Notre recherche montre par ailleurs que cet espace pertinent des pratiques quotidiennes est également un espace de mobilité résidentielle de proximité, puisqu'une bonne partie des mobilités internes se réalisent à l'intérieur de la commune ou à la faveur des communes voisines, ce qui témoigne d'un ancrage identitaire des ménages dans cet environnement de proximité.

Nous retiendrons que la métropole ordinaire constitue un ensemble assez large pour que s'y dessinent des sous-espaces pertinents et que cette autonomisation partielle ou relative de ces sous-espaces est une "marque" tout autant qu'une résultante du processus métropolitain. La notion de "bassin de vie", parfois ressuscitée pour décrire ces sous-ensembles métropolitains, nous semble impropre. En effet, si ces différents horizons constituent des sous-ensembles pertinents, ils ne constituent pas des espaces fermés, se déploient à plusieurs échelles et sont pris dans des logiques de transactions avec d'autres fragments métropolitains, à une échelle plus vaste. Enfin, la multiplication des échelles d'identification constitue un élément décisif du processus de métropolisation ordinaire.

Alors qu'à la fin des années 1990, les réflexions sur cette question proposaient de reconsidérer le "local" en l'élargissant à l'ensemble de l'aire urbaine, sur la base des pratiques quotidiennes (Ascher, 1995 ; Piolle, 1991), les enquêtes menées ces dernières années (Cailly, 2008) font plutôt ressortir l'éclatement du local entre différents territoires pertinents, présentant des tailles variables : le voisinage immédiat, la commune, l'intercommunalité périurbaine, le cadran (qui intègre un secteur du cœur métropolitain), la métropole dans son ensemble ; voire, pour les individus les plus mobiles, un ensemble urbain élargi à d'autres aires urbaines dans un cadre macro-régional (Blois, Orléans, Paris, etc.). Bien sûr, selon leur profil d'habiter, les habitants n'investissent pas les différentes échelles avec la même intensité : les plus compétents – donc les mieux dotés en capital spatial – ont une propension à investir les échelles les plus vastes sans nécessairement se désinvestir des plus fines, alors que certaines vies métropolitaines tiennent dans un ou plusieurs espaces de petite taille. Néanmoins, même dans les situations banales où les territoires de proximité sont prépondérants dans la pratique, les échelles du cadran ou de la métropole demeurent des cadres de référence, des horizons potentiels. Le quotidien péri-métropolitain est fondamentalement multi-scalaire et il apparaît en définitive que le propre de l'organisation métropolitaine est de permettre la coexistence et l'interopérabilité entre diverses échelles suivant une seule et même temporalité (Lussault, 2009).

Si la démultiplication, la coexistence et l'interopérabilité entre les échelles du quotidien constituent une dimension importante de la vie métropolitaine, J. Lévy et M. Lussault nous aident à aller plus loin en considérant la métropole comme un espace d'échelle régionale au sein duquel tous les besoins d'un individu qui se manifestent à l'échelle de l'année entière comme à l'échelle biographique peuvent être satisfaits. Dans cette recherche, à défaut de suivi longitudinal, ce point n'a pu être entièrement développé. Il ressort toutefois que les parcours résidentiels qui se déploient entre centres et périphéries à l'échelle d'une vie entière, expriment à leurs manières l'existence d'une région urbaine à l'intérieur de laquelle la diversité des environnements résidentiels et des ressources auxquelles ils donnent accès, peut répondre en grande partie à l'évolution des besoins. En écrivant cela, nous n'ignorons pas que le propre des mobilités contemporaines est également de se déployer à des échelles plus vastes encore (interurbaines, continentales ou mondiales) qui font sens dans la vie quotidienne d'un nombre croissant d'individus. Nous affirmons seulement que le processus de métropolisation ordinaire assure la fusion entre le local dans ses diverses composantes et la région "espace vécu" (Frémont, 1976) au sein d'une même aire urbaine. Voici une manière d'affirmer que le fait métropolitain, s'il est porté top down par des logiques de connexion aux échelles nationales et internationales, est conditionné – dans une perspective bottom up – par la combinaison possible sur un territoire des différentes échelles biographiques.

**La différenciation sociale des modes d'habiter : un principe**

### **de la métropolisation ordinaire**

Dans la continuité des formes de complexité précédemment décrites, la différenciation sociale des modes d'habiter constitue une autre dimension de la métropolisation ordinaire. En effet, dans cette étude, les trajectoires résidentielles comme les pratiques quotidiennes des ménages révèlent la variété des stratégies d'habiter et des manières de faire métropole. Au fond, on retrouve ici l'hypothèse formulée il y a un siècle par l'École de Chicago (Wirth, 1938, in Grafmeyer, Joseph, 1984) suivant laquelle la métropole est une mosaïque de régions morales et sociales, marquée par la différenciation (donc l'hétérogénéité) des socio-styles. Si cette représentation conserve toute son actualité, il ne faut pas se cantonner à une vision statique (et relativement essentialiste) des liens entre sociétés habitantes et métropolisation. Cette étude révèle au contraire que l'espace métropolitain, par la diversité des ressources, des environnements, des sous-espaces ou encore des valeurs auxquels il donne accès, augmente l'horizon stratégique des individus et des ménages. Comme "marché" de ressources et de contraintes, il oriente les possibilités et les horizons d'attente et permet aux inégalités de moyens mais aussi cultures habitantes de s'exprimer. De cette manière, le cadre métropolitain participe à la mise en ordre des groupes sociaux dans l'espace ainsi qu'à une incontestable individualisation des modes de vie. Les résultats des typologies proposées montrent à la fois la variété de manière de construire le rapport à la métropole, à l'échelle du ménage, de l'individu, mais aussi en fonction des évolutions biographiques. Cette variété des profils et ses principaux déterminants a été suffisamment décrite pour que l'on retienne ici – en définitive – que les diverses stratégies d'habiter participent à définir des logiques d'intégrations métropolitaines fondamentalement hétérogènes, divergentes si ce n'est opposées. Elles donnent parfois lieu à des transactions très fortes entre les périphéries et le cœur métropolitain ; parfois à des mises à distance très franches ; parfois, à de véritables logiques d'hybridation au contact de la ville dense et de la ville diffuse. Cette tension entre différentes formes de relations centre/périphérie qui découlent des stratégies d'habiter donnent du crédit à la pluralité des futurs périurbains et révèlent toute la complexité du processus de métropolisation ordinaire.

# BIBLIOGRAPHIE

- Ascher F., 1995, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Odile Jacob, 346 p.
- Ascher F., 2013 (rééd.), " Métropolisation ", p. 666, in Lévy J., Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.
- Bailleul H., Feilidel B., 2011, Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique ", p. 25-55, in Depeau S., Ramadier T. (dir.), *Se déplacer pour se situer. Place en jeu, enjeux de classes*, Presses universitaires de Rennes.
- Beauvais J.-M., Fouquet J.-P., Assegond C., 2008, Recherche sur le développement de la grande vitesse et de la bi-résidentialité : rentrer chez soi chaque soir ou une fois par semaine ?, Rapport remis Prédit. En ligne : <http://isidoredd.documentation.developpement-durable.gouv.fr/>
- Berger M., 2000, " Paris : mobilités, trajectoires résidentielles et système métropolitain ", p. 201-210, in Dureau et al., *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, IRD, *Anthropos-économica*.
- Berger M., 2004, *Les Périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée ?*, Éd. du CNRS, coll. " Espaces et milieux ", 317 p.
- Berroir et al., 2007, " Navettes et disjonction sociale dans une métropole multipolaire ", p. 89-109, in St-Julien T., Le Goix R., *La Métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, Belin.
- Bonvalet C., Maison D., 1999, " Famille et entourage, le jeu des proximités ", p. 27-67, in Bonvalet C. (dir.), *La Famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Presses universitaires de France.
- Bourdieu P., 1979, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Minuit, 662 p.
- Brès A., Vanier M., 2014, " Adhérence des réseaux de circulation au "tiers-espace" des régions urbaines : les figures d'une riveraineté de bord de route ", *Flux* 2014/1, n° 95, p. 56-64.
- Brevet N., 2011, *Le(s) Bassin(s) de vie de Marne-la-Vallée*, L'Harmattan, coll. " Habitat et société ", 296 p.
- Cailly L., 2014, " Les habitants du périurbain tourangeau à l'épreuve d'un changement de modèle : vers une recomposition des modes d'habiter ? L'exemple des habitants de la ZAC des Terrasses de Bodet à Montlouis-sur-Loire ", *Norois*, n° 231, p. 75-90.
- Cailly L., 2004, *Pratiques spatiales, identités sociales et processus d'individualisation. Étude sur la constitution des identités spatiales individuelles au sein des classes moyennes salariées du secteur public hospitalier dans une ville intermédiaire : l'exemple de Tours*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 459 p.
- Cailly L., 2007, " Capital spatial, stratégies résidentielles et processus d'individualisation ", *Annales de Géographie*, vol. 2, n° 654, p. 169-187.
- Cailly L., 2008a, " Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ? ", *EspacesTemps.net*. En ligne : <http://www.espacestemp.net/articles/existe-t-il-un-mode-drsquohabiter-specifiquement-periurbain/>, 13.05.2008.
- Cailly L., 2008b, " Le SCoT à l'épreuve des modes d'habiter périurbains Quelques réflexions exploratoires ", *Cahiers du Gridauh*. En ligne : [www.gridauh.fr/fileadmin/gridauh/MEDIA/2011/accueil/centres\\_associes/cailly.pdf](http://www.gridauh.fr/fileadmin/gridauh/MEDIA/2011/accueil/centres_associes/cailly.pdf)
- Cailly L., 2011, " L'âge du périurbain pluriel ", *Périurbains. Territoires, réseaux et temporalités*, Actes du colloque d'Amiens, 30 septembre-1er octobre 2010, Lieux-Dits, 178 p.
- Cailly L., 2012, " Mobilités quotidiennes ", pages ? in Dodier R. (dir.), *Habiter les espaces périurbains*, Presses universitaires de Rennes, 219 p.
- Cailly L., Dodier R., 2007, " La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires : différenciations sociales, démographiques et de genre ", *Norois*, n° 205, 2007/4.
- Cailly L., Vanier M., 2010, *France, une géographie urbaine*, Armand Colin, 368 p.
- Chadonnel S., Depeau S., 2010, *Traces : méta-évaluation des méthodologies pour l'analyse des modes et patterns de mobilité*, Contrat de recherche, Grenoble, Université Joseph Fourier.
- Chadonnel S., Louargant S., 2007, *Mobilité quotidienne et emplois du temps des familles : entre complexité et diversité*, Colloque " Mobilités sociales et fluidités spatiales. Approches quantitatives et qualitatives des mobilités : quelles complémentarités ? ", Namur, Belgique.
- Chalas Y., 2005, " Villes nouvelles et pratiques habitantes. L'exemple de l'Isle-d'Abeau ", *Les Cahiers français : documents d'actualité*, La Documentation française, p. 25-30.
- Chalas Y., Dubois-Taine G., 1997, *La Ville émergente*, L'Aube, 284 p.
- Chalonge L., Beaucire F., 2007, " Le desserrement des emplois dans les aires urbaines ", *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 102 (Individualisme et production de l'urbain), p. 87-102.
- Chevalier J. (dir.), 1999, *Réseau urbain et réseaux de villes dans l'Ouest de la France*, *Anthropos*, 160 p.
- Cribier F., 1993, " Les migrations de retraite des citadins en France ", *Espace, populations sociétés*, vol. 11, n° 3, p. 489-501.

- Crozier M., Friedberg E., 1981, L'Acteur et le système : les contraintes de l'action collective, Seuil, coll. " Sociologie politique ".
- Davezies L., 2008, La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses, Seuil, coll. " La République des idées, 109 p.
- Deboulet A., Berry-Chikhaoui I., 2002, Les Compétences des citoyens dans le Monde Arabe, Karthala-URBAMA-IRMC, 406 p.
- Desjardins X., Mettetal L., 2012, " L'habiter périurbain face à l'enjeu énergétique ", Flux, 2012/3, n° 89-90, p. 46-57.
- Di Méo G., 1991, L'Homme, la Société, l'Espace, Anthropos, 319 p.
- Di Méo G., 1996, Les Territoires du quotidien, L'Harmattan, coll. " Géographie sociale ", 208 p.
- Dodier D. 2013, " Modes d'habiter périurbains et intégration sociale et urbaine. ", EspacesTemps.net, Peer review. En ligne : <http://www.espacestems.net/articles/modes-dhabiter-periurbains-et-integration/> ; mis en ligne le 06.05.2013.
- Dodier R., 2009, Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains, HDR, Université du Maine. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00430480/>
- Dodier R., Cailly L., Gasnier A., Madoré F., 2012 Habiter les espaces périurbains, Presses universitaires de Rennes, 219 p.
- Dureau F. (dir.), 2000, Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale, IRD, Anthropos, 656 p.
- Elias N., 1991, La Société des individus, Fayard, 301 p.
- Estèbe P., 2008, " Des ménages qui aménagent le territoire en déménageant ", p. 181-196, in Frémont A. et al., Aménagement du territoire, changement de temps, changement d'espace, Presses universitaires de Caen.
- Feildel B., " La mobilité révélée par GPS ", Netcom [En ligne], 28-1/2 | 2014, mis en ligne le 09.03.2015.
- Flamm M., Jemelin C., Kaufmann V., 2008, Travel behaviour adaptation processes during life course transitions. A methodological and empirical study using a person-based GPS tracking system, École polytechnique fédérale de Lausanne, 49 p.
- Fourny M.-C., Cailly L., 2014, " Gérer les proximités et franchir les distances. L'agencement des proximités dans la mobilité quotidienne périurbaine ", Géo-Regards, n° 6.
- Frémont A., La Région, espace vécu, Presses universitaires de France, 223 p.
- Gilbert A., 1986, " L'idéologie spatiale : conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie ", L'espace géographique, vol. 15, p. 57-66.
- Giroud M. (dir.), 2011, Les Mobilités spatiales dans les villes intermédiaires, Presses universitaires Blaise-Pascal, 494 p.
- Gotman A., " Géographies familiales, migrations et générations ", p. 68-100, in Bonvalet C. (dir.), La Famille et ses proches. L'aménagement des territoires, Presses universitaires de France.
- Gressel R., Munduteguy C., 2008, " Les professionnels mobiles. Un groupe hétérogène avec une exposition importante au risque routier ", Recherche Transports, Sécurité, n° 99, p. 147-167.
- Haegel F., Lévy J., 1997, " Urbanités. Identités spatiales et représentations de la société ", p. 35-65, in Calenge C. et al., Figures de l'urbain, des villes, des banlieues et de leurs représentations, Maison des sciences de la ville.
- Lahire B., 1998, L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action, Nathan, coll. " Essais et recherches ", 272 p.
- Lévy J.-P., 2009, " Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales ", p. 107-136, in Dureau F., Hily M.-A., Les Mondes de la mobilité, Presses universitaires de Rennes,
- Lévy J.-P., Dureau J., 2002, L'Accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions, L'Harmattan, 411 p.
- Lévy J., 2010, " Un nouvel espace français ", p. 55-73, in Cailly L., Vanier M., France, une géographie urbaine, Armand Colin.
- Lévy J., Lussault M., 2013 (rééd.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 1127 p.
- Lévy J., Lussault M., 2014, " Périphérisation de l'urbain ", EspacesTemps.net.
- Lussault M., 2009, De la lutte des classes à la lutte des places, Grasset, coll. " Mondes vécus ", 221 p.
- Mangin D., 2004, La Ville franchisée : formes et structures de la ville contemporaine. Éd de La Villette, 400 p.
- Martouzet D., Bailleul H., Feildel B., Gaignard L., 2010, " La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie ", Natures Sciences Sociétés, vol. 18, n° 2, p. 158-170.
- Martouzet D., Bailleul H., Feildel B., Laffond G.-H., Thibault S., 2012, PériVia. Le périurbain à l'épreuve des modèles d'habiter, la viabilité périurbaine entre théorie(s) et pratique(s), Rapport de recherche PUCA, MEDD, Université François-Rabelais de Tours, 309 p.
- Massot M.-H., 2010, Mobilités et modes de vie métropolitains, les intelligences du quotidien, L'œil d'Or, coll. " Critiques et cités ", 336 p.

- Morel-Brochet A., 2006, Ville et campagne à l'épreuve des modes d'habiter. Approche biographique des logiques habitantes, Thèse de doctorat, Université Paris 1. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00264308/file/TheseAMorelBrochet2006.pdf>
- Morel-Brochet A., 2007, " À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les sensibilités habitantes ", *Norois*, n° 205, vol. 4, p. 23-36.
- Morel-Brochet A., Motte-Baumvol B., 2010, " Les périurbains franciliens : stratégies résidentielles, tactiques du quotidien et résistance des modes d'habiter ", p. 93-112, in Massot M.-H., *Mobilités et modes de vie métropolitains, les intelligences du quotidien*, L'œil d'Or.
- Nguyen-Luong D., 2012, *Faisabilité d'une Enquête Globale Transports (EGT) intégrale par association d'un GPS, d'un SIG et d'un Système expert en Île-de-France*, Rapport de recherche, Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, 95 p.
- Orfeuil J.-P., Soleyret D., 2002, *Quelles interactions entre les marchés de la mobilité à courte et longue distance ? Recherche Transport Sécurité*, n° 76, Inrets.
- Piolle X., 1991, " Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? ", *L'espace géographique*, n° 4, p. 349-358.
- Reynaud A., 1981, *Société, espace, justice. Espace et liberté*, Presses Universitaires de France, 263 p.
- Rougé L. (dir.), 2013, *Réhabiliter le périurbain. Comment vivre et bouger durablement dans ces territoires ? Forum vies mobiles*, 144 p.
- Sassen S., 1996, *La Ville globale*, New York, Londres, Tokyo, Descartes & Cie, 533 p.
- Tabaka K., 2009, *Vers une nouvelle socio-géographie de la mobilité quotidienne. Étude des mobilités quotidiennes des habitants de la région urbaine de Grenoble*, Thèse de doctorat, Université Joseph-Fourier de Grenoble. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00420343/>
- Terrhabmobile, 2013, " Lorsque la mobilité territorialise ", *EspacesTemps.net* [Peer review] En ligne : <http://www.espacestems.net/articles/lorsque-la-mobilite-territorialise/> ; mis en ligne le 13.05.2013.
- Thibault S. (dir.), 2001, *Tours-Nord, centralité émergente : le Nord de Tours*, Rapport de recherche, CITERES, Université de Tours. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/CITERES-IPA-PE/hal-00657161>
- Thibault S., Verdelli L., *La Métropole jardin, un projet urbain régional jamais officiellement abandonné*, Rapport de recherche, CITERES, Université de Tours. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/CITERES-IPA-PE/hal-00658673>
- Vanier M. (dir.), 1999, *Urbanisation et emploi. Suburbains au travail autour de Lyon*, L'Harmattan, 118 p.
- Vanier M., 2010a, *Le Pouvoir des territoires, essai sur l'interterritorialité*, *Anthropos*, 200 p.
- Vanier M., 2010b, " Fictions périurbaines ", *Territoires 2040, Prospectives périurbaines et autre fabrique des territoires*, *Revue d'étude et de prospective* n° 2, p. 51-59.
- Veltz P., 2014, *Mondialisation, villes et territoires, L'économie d'archipel*, PUF, Quadrige, 288 p.
- Wirth L., 1938, 1979, " Le phénomène urbain comme mode de vie ", p. 255-282, in Grafmeyer Y., Joseph I., *L'École de Chicago*, Aubier.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE ET DES TERRAINS</b>	<b>7</b>
<b>Modalités de recrutement</b>	<b>7</b>
<b>Modalités d'enquête</b>	<b>8</b>
<b>Pour une exploitation qualitative de l'outil GPS</b>	<b>8</b>
<b>Présentation des individus "tracés"</b>	<b>9</b>
<b>Objectifs et méthode de l'enregistrement GPS</b>	<b>10</b>
<b>Un traitement qualitatif des données GPS</b>	<b>10</b>
<b>PRATIQUES QUOTIDIENNES ET REPRÉSENTATIONS DES MÉNAGES PÉRIURBAINS</b>	<b>13</b>
<b>Les Morphologies spatiales de la mobilité périurbaine</b>	<b>13</b>
<b>Périphérisation et autonomisation</b>	<b>13</b>
<b>La sectorisation des modes d'habiter périurbains</b>	<b>16</b>
<b>Le polycentrisme : une réalité matérielle et idéale</b>	<b>17</b>
<b>Les morphologies temporelles de la mobilité périurbaine</b>	<b>18</b>
<b>Une différenciation Semaine/Week-end</b>	<b>18</b>
<b>Une différenciation entre le Samedi et le Dimanche</b>	<b>20</b>
<b>Les figures périurbaines de la métropolisation</b>	<b>22</b>
<b>Les "péri-ruraux anti-urbains"</b>	<b>23</b>
- Cinq-Mars-la-Pile (couple)	23
- Hommes (homme)	23
- Mazières-de-Touraine (couple)	24
<b>Les "péri-ruraux opportunistes"</b>	<b>24</b>
- Cléré-les-Pins (couple)	25
- St-Christophe-sur-le-Nais (femme)	25
<b>Les "navetteurs fonctionnels"</b>	<b>25</b>
- Dierre (couple)	26
<b>Les "reclus"</b>	<b>26</b>
- Luynes (femme)	26
<b>Les "dissociés"</b>	<b>27</b>
- Hommes (femme)	27
- St-Paterne-Racan (femme)	28
<b>Les "interterritoriaux"</b>	<b>28</b>
- Autrèche (femme)	29
<b>Les "annexés" ou les "bords d'agglomération"</b>	<b>29</b>
- St-Branchs (couple)	29
- Mettray (couple)	30
- St-Roch (couple)	30
<b>Les "métropolitains"</b>	<b>30</b>
- Esvres-sur-Indre (couple)	31
- Ballan-Miré (homme)	31
- Savonnières (couple)	31
- Monnaie (femme)	31
<b>Un exemple de ménage "consensuel"</b>	<b>32</b>
<b>Un exemple de ménage "divergent"</b>	<b>32</b>

<b>PARCOURS RÉSIDENTIEL : ORDRES ET DÉSORDRES DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN</b>	<b>34</b>
<b>La métropole comme horizon résidentiel</b>	<b>35</b>
<b>Une forte mobilité résidentielle : la métropole comme territoire de "parcours"</b>	<b>35</b>
<b>La métropole : territoire des possibles et des impossibles résidentiels</b>	<b>38</b>
<b>Les visages de la métropole "résidentielle"</b>	<b>40</b>
<b>La différenciation des trajectoires résidentielles : une métropole agitée par un mouvement brownien ?</b>	<b>44</b>
<b>La mobilité résidentielle périurbaine : entre transaction avec le cœur et autonomisation relative</b>	<b>44</b>
<b>Les trajectoires résidentielles : entre réversibilité et irréversibilité</b>	<b>45</b>
- Les trajectoires réversibles	45
- Les trajectoires irréversibles	46
<b>L'éclatement du modèle résidentiel périurbain : "suburbanisation" vs "diffusion péri-rurale"?</b>	<b>48</b>
<b>Un périurbain proche, Notre-Dame-d'Oé vs un périurbain éloigné Thilouze :</b>	
<b>les résultats d'une enquête exploratoire</b>	<b>48</b>
<b>"Dis-moi quel périurbain tu habites, je te dirais pourquoi tu t'y es installé"</b>	<b>49</b>
<b>CONCLUSION : TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES ET MÉTROPOLISATION</b>	<b>51</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b>	<b>53</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>56</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>59</b>
<b>TABLE DES FIGURES</b>	<b>61</b>
<b>TABLE DES TABLEAUX</b>	<b>61</b>

# TABLE DES FIGURES

■ Carte 1. Localisation des individus en fonction du niveau de centralité des communes.	7
■ Carte 2. Localisation des "ménages GPS" en fonction du niveau de centralité des communes de résidence.	9
■ Carte 3. Trace GPS de Madame R., résidant à St-Christophe-sur-le-Nais, journée du lundi.	11
■ Carte 4. Trace GPS de Madame R., résidant à St-Christophe-sur-le-Nais, semaine entière.	11
■ Carte 5. Pratiques et représentations du territoire de la quotidienneté de Madame R., St-Christophe-sur-le-Nais.	12
■ Carte 6. Trace GPS hebdomadaire de Monsieur O., résidant à Esvres-sur-Indre, "semaine-type".	15
■ Carte 7. Trace GPS hebdomadaire de Madame D., résidant à Mettray, "semaine-type".	15
■ Carte 8. Pratiques spatiales et les représentations du territoire du ménage S., Monnaie.	17
■ Carte 9. Trace GPS de Monsieur D., résidant à Mettray, journée du samedi.	19
■ Carte 10. Trace GPS de Monsieur D., résidant à Mettray, journée du jeudi.	19
■ Carte 11. Trace GPS de Madame S., résidant à Monnaie, journée du dimanche.	21
■ Carte 12. Trace GPS de Madame S., résidant à Monnaie, journée du samedi.	21
■ Carte 13. Pratiques spatiales et représentations du territoire du ménage O., résidant à Esvres-sur-Indre.	33
■ Carte 14. Pratiques spatiales et représentations du territoire du ménage R., résidant à Hommes.	33
■ Carte 15. Types de trajectoires résidentielles des ménages enquêtés.	37
■ Carte 16. Herméneutique d'une trajectoire résidentielle, de Tours-Centre à Luynes.	39
■ Carte 17. Herméneutique d'une trajectoire résidentielle, de Chambray-lès-Tours à Hommes.	42
■ Carte 18. Trajectoires résidentielles périurbaines et métropolisation dans l'aire urbaine de Tours.	51

# TABLE DES TABLEAUX

■ Tableau 1. Nombre d'étapes résidentielles depuis la constitution du ménage.	35
■ Tableau 2. Nombre d'étapes résidentielles réalisées dans le cœur.	35
■ Tableau 3. L'accès aux ressources urbaines dans la construction du choix résidentiel.	43
■ Tableau 4. Types de trajectoires résidentielles.	44
■ Tableau 5. Localisation de la dernière résidence des ménages enquêtés.	45
■ Tableau 6. Nombre d'étapes résidentielles réalisées à l'intérieur du périurbain.	45
■ Tableau 7. Motifs d'installation selon le géotype de résidence.	49

**atu.**<sup>·</sup>  
[www.atu37.org](http://www.atu37.org)